

Omraam Mikhaël Aïvanhov

La vérité, fruit de la sagesse et de l'amour



Collection Izvor

ÉDITIONS



PROSVETA

© 1992, Éditions Prosveta S.A.

© Copyright 2003 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptation, représentation ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toute reproduction audiovisuelle ou par quelque moyen que ce soit ne peut être faite sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée). Éditions Prosveta S.A. — B.P.12 — 83601 Fréjus Cedex (France)

ISSN 0290-4187

ISBN 2-85566-520-5

Omraam Mikhaël Aïvanhov

La vérité,
fruit de la sagesse
et de l'amour



Collection Izvor

N° 234

ÉDITIONS



PROSVETA

Du même auteur :

Collection Izvor

- 200 – Hommage au Maître Peter Deunov (hors série)
- 201 – Vers une civilisation solaire
- 202 – L'homme à la conquête de sa destinée
- 203 – Une éducation qui commence avant la naissance
- 204 – Le yoga de la nutrition
- 205 – La force sexuelle ou le Dragon ailé
- 206 – Une philosophie de l'Universel
- 207 – Qu'est-ce qu'un Maître spirituel ?
- 208 – L'égrégoire de la Colombe ou le règne de la paix
- 209 – Noël et Pâques dans la tradition initiatique
- 210 – L'arbre de la connaissance du bien et du mal
- 211 – La liberté, victoire de l'esprit
- 212 – La lumière, esprit vivant
- 213 – Nature humaine et nature divine
- 214 – La galvanoplastie spirituelle et l'avenir de l'humanité
- 215 – Le véritable enseignement du Christ
- 216 – Les secrets du livre de la nature
- 217 – Nouvelle lumière sur les Évangiles
- 218 – Le langage des figures géométriques
- 219 – Centres et corps subtils
- 220 – Le zodiaque, clé de l'homme et de l'univers
- 221 – Le travail alchimique ou la quête de la perfection
- 222 – La vie psychique : éléments et structures
- 223 – Création artistique et création spirituelle
- 224 – Puissances de la pensée
- 225 – Harmonie et santé
- 226 – Le Livre de la Magie divine
- 227 – Règles d'or pour la vie quotidienne
- 228 – Regards sur l'invisible
- 229 – La voie du silence
- 230 – Approche de la Cité céleste
- 231 – Les semences du bonheur
- 232 – Les révélations du feu et de l'eau
- 233 – Un avenir pour la jeunesse
- 234 – La vérité, fruit de la sagesse et de l'amour
- 235 – « En esprit et en vérité »
- 236 – De l'homme à Dieu: Séphiroth et Hiérarchies angéliques
- 237 – La Balance cosmique – Le nombre 2
- 238 – La foi qui transporte les montagnes
- 239 – L'amour plus grand que la foi
- 240 – Qu'est-ce qu'un fils de Dieu ?

*L'enseignement du Maître Omraam
Mikhaël Aïvanhov étant strictement oral,
cet ouvrage, consacré à un thème choisi,
a été rédigé à partir de conférences
improvisées.*

1

LA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ

Nous disons tous couramment : « C'est vrai » ou « Ce n'est pas vrai ». Mais suivant le cas, le mot « vrai » n'a pas le même sens. Par exemple on dit : « ce n'est pas vrai » pour signifier : c'est une erreur, mais aussi pour signifier : c'est un mensonge. Celui qui fait une erreur ignore généralement la vérité, tandis que celui qui dit un mensonge, au contraire, connaît la vérité, mais veut la camoufler parce qu'il a là quelque intérêt « pas très catholique » à défendre.

On peut dire que la vérité qui est le contraire de l'erreur appartient au domaine de la science, et celle qui est le contraire du mensonge au domaine de la morale. Mais les gens disent aussi qu'ils cherchent la vérité pour signifier qu'ils s'interrogent sur le sens de la destinée humaine en général et sur leur propre existence en particulier. Cette vérité-là est du domaine de la philosophie et de la religion, et c'est sur ce point qu'un enseignement initiatique peut nous éclairer et nous donner la bonne orientation.

Le mot vérité fait peur à beaucoup de gens : ils imaginent la vérité comme une puissance redoutable qui les empêchera de respirer, de manger, de boire, d'aimer. Vous avez beau leur expliquer qu'au contraire ils respireront, ils mangeront, ils aimeront, et même encore mieux qu'ils ne le faisaient avant, rien à faire, ils s'enfuient. Et combien d'autres parlent de la vérité comme de quelque chose d'impossible qu'il leur faudrait aller chercher derrière les étoiles ! On se demande si la vérité est réellement si difficile à trouver... N'est-ce pas plutôt que les humains ne savent pas quoi chercher et comment le chercher, ou qu'ils veulent avoir une justification à toutes leurs faiblesses ? Pour celui qui la cherche honnêtement, la vérité n'est pas tellement difficile à trouver. Comment imaginer que le Créateur, l'Intelligence cosmique (vous pouvez L'appeler comme vous voulez) ait placé l'homme dans une situation où il ne trouverait jamais son chemin ? Qu'il n'ait pas facilement la révélation de la vérité absolue, c'est entendu. Mais qu'il ne puisse pas connaître la vérité suffisante pour la conduite de sa vie, non, ce n'est pas possible.

Combien de personnes se sont présentées à moi en disant qu'elles cherchaient la vérité ! Pendant des années j'ai écouté patiemment les récits de cette recherche. Je prenais même un air admiratif, car chercher la vérité, c'est glorieux, n'est-ce pas ? Et puis, au bout de quelques années, la moutarde

a fini par me monter au nez. Tous ces gens si fiers de chercher la vérité et de ne pas la trouver, j'ai décidé de leur donner une leçon.

« Il y a plus de cinquante ans que je cherche la vérité », me disait un jour un vieux bonhomme. – Et vous ne l'avez pas trouvée ? – Non. – Et vous continuez à la chercher ? – Oui, répondit-il avec un air tellement imbu de sa personne que, c'était clair, il pensait que j'allais le féliciter de sa persévérance. Je le regardai, je le regardai et je finis par lui dire : « Eh bien, cher Monsieur, sachez que vous ne la trouverez jamais, car en réalité vous faites tout pour ne pas la trouver. – Comment ? je fais... – Oui, vous avez déjà rencontré la vérité plusieurs fois dans votre vie. Car elle est très facile à trouver, elle est partout, vous l'avez vue, entendue, touchée, mais vous ne l'avez jamais acceptée parce que vous avez beaucoup d'autres choses dans la tête. Vous cherchez « une » vérité qui vous convienne à vous, et quand vous rencontrez la vérité, comme elle ne correspond pas à vos désirs, vous dites : « Non, non, ce n'est pas ça dont j'ai besoin » et vous vous détournez. Vous répétez : je cherche, je cherche, mais si on doit analyser ce mot « chercher », on trouvera que vous ne cherchez que ce qui vous donnera les moyens de satisfaire vos convoitises et vos ambitions. Vous ne cherchez pas la vérité, Monsieur, excusez-moi, vous cherchez une servante qui satisfasse tous vos caprices. Si vous aviez vraiment

voulu trouver la vérité, depuis longtemps déjà ce serait fait. Aujourd'hui encore vous pouvez la trouver, mais vous ne voulez pas. »

Quelle conversation, n'est-ce pas ! Elle s'est reproduite avec plusieurs personnes, mais je ne vous dis pas ce qui se passait ensuite...

Il suffit que quelqu'un dise : « Je cherche la vérité » pour que les autres, qui ne savent pas dans quel casier il convient de classer ce « chercheur », écarquillent les yeux avec émerveillement : se trouver devant quelqu'un qui cherche la vérité... ça alors, c'est quelque chose ! Ils sont épatés. Oui, il est très avantageux de prétendre qu'on cherche la vérité. Même matériellement, c'est avantageux. C'est pourquoi il y a des gens qui en ont fait une profession : ils ne cessent d'aller à droite et à gauche pour parler de leurs recherches infructueuses, ils écrivent des livres où ils présentent leurs espoirs et leurs déceptions, et quand ces livres paraissent, on décerne à leurs auteurs de grands honneurs, on les reçoit autour d'un buffet bien garni de sandwiches de toutes sortes, et on leur offre du thé, du champagne. Vous voyez les avantages !

Beaucoup d'autres se mettent à chercher la vérité, soi-disant, parce qu'ils sentent qu'ils n'ont plus autant d'énergie et de dynamisme pour poursuivre les activités de leur jeunesse. Si on leur dit que pour trouver vraiment quelque chose ils doivent consacrer un peu de temps à certaines lectures,

à la prière, à la méditation, à quelques exercices spirituels, ils répondent qu'ils ne peuvent pas, ils sont trop occupés. Mais malgré cela, ils cherchent ! Ils n'ont aucun idéal élevé, ils ne veulent pas comprendre qu'il y aurait d'abord quelque chose à changer dans leur façon de penser, mais ils cherchent... Eh bien, chercher dans ces conditions ne sert à rien.

Les humains sont tous à la recherche de quelque chose. Selon le cas, ils l'appellent le bonheur, le sens de la vie, la vérité... Et pourquoi ne trouvent-ils pas ce qu'ils cherchent ? Parce qu'ils l'attendent toujours sous une forme qui corresponde à l'idée qu'ils s'en font. Même la vérité doit se conformer à leurs désirs. Et quand ils fréquentent un enseignement spirituel, c'est dans l'espoir d'y trouver des théories et des situations à leur convenance. C'est pourquoi, on les voit aller d'un enseignement à l'autre sans jamais se fixer nulle part. Ou bien c'est la tête des gens qui ne leur convient pas... ou ils n'ont pas été assez bien reçus... ou ils ne voient pas d'avantages matériels à retirer... ou l'enseignement qui y est donné est trop exigeant... ou le Maître de cet enseignement ne leur fait pas les promesses qu'ils attendaient...

Les gens cherchent les mensonges, les illusions, les bulles de savon, et c'est pourquoi ils se détournent d'un véritable Maître : parce que justement il n'est pas un vendeur d'illusions ! Auprès de lui,

ils se sentent brimés, malheureux. Eh bien, c'est la preuve qu'ils ne cherchent pas la vérité. La vérité ne brime pas, elle ne rend pas malheureux ; si elle les écrase, c'est qu'ils ne souhaitaient pas vraiment la trouver. S'ils souhaitaient vraiment la trouver, ils seraient tellement heureux ! Non, ils ne veulent pas la trouver et ils continuent à se promener partout en disant : « Je cherche la vérité ». Eh oui, c'est formidable ! Ils portent cette phrase comme une décoration.

Désormais il faudra enlever cette décoration et mettre enfin à la place : « J'ai trouvé le bon chemin, et maintenant, ça y est, je travaille ! » Ah, non, non, ils continuent à chercher, attendant que le Ciel, Dieu Lui-même se plie à leur volonté pour les satisfaire, et ils restent là, eux, entêtés, exigeants. Mais ils ont beau réclamer et exiger, un jour ou l'autre ils sont obligés de constater que rien ne vient comme ils l'espéraient. Car on ne violente pas le monde divin : la vérité ne se révèle qu'à ceux qui ont su trouver la bonne attitude.

On cherche la vérité comme pendant des siècles les hommes ont cherché une femme pour se marier : il leur fallait une servante pour leur donner des enfants, faire la cuisine, le ménage, la lessive, repri- ser les vêtements et supporter leur mauvaise humeur. Mais voilà qu'il n'y a pas de vérité servante. C'est le disciple qui doit devenir le chevalier servant de la vérité. Car la vérité est une prin-

cesse ! « Et moi, je veux être un prince », direz-vous. C'est entendu, pourquoi pas ? Mais vous devez alors vous en montrer digne en vous élevant jusqu'à elle, et non tenter de la rabaisser jusqu'à vous. Il en est dans le plan psychique comme dans le plan physique : n'importe qui ne peut entrer dans le palais royal en prétendant qu'il va épouser la princesse et se faire proclamer prince héritier. Vous avez lu dans les contes combien d'épreuves devait traverser le jeune audacieux qui voulait obtenir du roi la main de la princesse sa fille ! S'il n'était pas capable de s'élever jusqu'à la hauteur de ses ambitions, il mourait. Eh bien, ces contes sont très profonds et doivent vous faire réfléchir. Il en est de même pour la vérité. Elle est fille de Dieu : si vous vous présentez devant elle sans être prêt à la servir pour lui montrer que vous êtes digne d'obtenir sa main, vous vous placez dans une situation d'orgueil insensé et elle vous renverra. C'est comme dans les contes : la vérité est une fille de roi inflexible, jamais elle ne s'adaptera, descendra jusqu'à vous, et si ce n'est pas vous qui vous inclinez, non seulement vous ne parviendrez pas à la gagner, mais vous mourrez, spirituellement parlant. Vous direz que la vérité est cruelle ? Oui et non, tout dépend de votre attitude.

On ne trouvera la vérité que lorsqu'on se décidera à la servir. Que de spiritualistes, même, ne la trouveront jamais parce qu'ils attendent qu'elle les

aide à réaliser leurs désirs les plus matériels. Je vous l'ai dit : ils la prennent pour une servante ou même pour un compte en banque qui leur donnera des possessions, le pouvoir, les moyens de séduire les femmes, etc. Or, la vérité est une princesse, et quand elle voit que vous voulez l'abaisser à des corvées humiliantes, elle est indignée, elle dit : « Mais pour qui me prend-il, celui-là ? » et elle vous rejette avec mépris. Malheureusement, partout dans la société, les écoles, les familles, on n'entend que des théories et on ne voit que des exemples de gens qui ne cessent d'exiger, de s'imposer, sans se douter que c'est cette attitude d'irrespect et de violence qui leur ferme toutes les portes.

Pour trouver la vérité, il faut être humble. Et être humble, c'est d'abord cesser de se montrer tellement exigeant à l'égard de la nature, des humains, du Créateur. « Oui, mais nous avons des besoins ! » Eh bien justement, parlons-en de ces besoins. Étudiez un peu ce qui réclame en vous. D'où vient cette voix qui réclame la facilité, le bien-être, les plaisirs et qui refuse les efforts, les contraintes, les obligations ? C'est la voix de la nature inférieure. Mais la nature inférieure justement, est-ce vraiment vous ?... Non.

La nature inférieure fait partie de l'homme, mais elle n'est pas l'homme lui-même. Elle est comme une matière sur laquelle il doit travailler pour nourrir sa nature supérieure qui est immor-

telle, éternelle. C'est à cette nature supérieure qu'il faut s'identifier. Tant que l'homme se confondra avec sa nature inférieure, il se dira : « C'est moi qui désire ceci, c'est moi qui désire cela, c'est moi qui suis blessé, c'est moi qui souffre... » il continuera à aller partout en disant : « Je cherche la vérité, je cherche, je cherche... » et il ne la trouvera pas. Pour connaître la vérité, il doit s'identifier à la lumière, à la noblesse, à l'incorruptibilité de la nature supérieure.

II

LA VÉRITÉ,
ENFANT DE LA SAGESSE ET DE L'AMOUR

La plupart des gens ont une façon bizarre de raconter comment ils s'attendent à trouver la vérité. Ils en parlent comme s'ils devaient un jour la rencontrer en personne et qu'elle allait leur dire : « Voici, je suis la vérité. Tu m'as enfin trouvée. Alors, écoute-moi bien : désormais tu dois penser ceci, tu dois faire cela... » Eh bien, non, ce n'est pas ainsi que les choses se passent.

Pour bien comprendre comment se présente cette question de la vérité, il faut commencer par étudier la structure psychique de l'homme. Elle repose sur trois facteurs fondamentaux : l'intellect qui lui permet de penser, le cœur qui lui permet d'éprouver des sentiments et la volonté qui lui permet d'agir. La volonté n'agit jamais sans mobiles, mais sous l'impulsion des pensées et des sentiments.

Observez-vous : c'est parce que vous avez des pensées et des sentiments à propos des choses et des êtres que votre volonté se met ou non en mou-

vement. Pour se décider à bien travailler, il ne suffit pas de penser que travailler est utile, il faut aussi aimer ce travail. Vous rencontrez un homme blessé ou dans la misère ; pour vous décider à lui venir en aide, il ne suffit pas de penser qu'il en a besoin, il faut que vous éprouviez aussi un sentiment de sympathie à son égard. Et celui qui se jette sur son voisin pour l'assommer, ne s'est pas contenté de penser : « Il est stupide, il est méchant », il a aussi fallu qu'il ressente de l'exaspération, de la colère ou de la haine. Les exemples sont innombrables. Toute notre vie quotidienne est faite d'actes inspirés par nos pensées et nos sentiments. Le facteur pensée et le facteur sentiment interviennent plus ou moins suivant le cas, mais ils interviennent toujours.

On peut donc dire que les actes portent témoignage des pensées de l'intellect et des sentiments du cœur, ils sont leurs enfants, et d'après la qualité de ces pensées et de ces sentiments, les actes exécutés par la volonté sont bons ou mauvais. Ils ne sont bons que pour autant que l'intellect est inspiré par la sagesse et le cœur par l'amour. L'intellect a pour idéal de manifester la sagesse, le cœur de manifester l'amour et la volonté qui en découle de manifester la vérité. Ce qui signifie qu'autant les pensées de votre intellect tendent vers la sagesse et les sentiments de votre cœur vers l'amour, autant vous êtes dans la vérité. Oui, voilà le secret de la vérité, il est simple.

On a donné de la vérité toutes sortes de définitions qui n'ont réussi qu'à embrouiller la question. Il est impossible de dire ce qu'est la vérité, car elle n'existe pas en tant que telle ; seuls existent la sagesse et l'amour. Combien de gens prétendent qu'ils sont dans le vrai ! C'est facile d'avoir ces prétentions, mais quand on les voit agir, aïe, aïe, aïe !... Parce que, justement, ce qu'ils appellent leur vérité n'est pas inspiré par la sagesse et l'amour. C'est le comportement qui révèle si un être est dans la vérité, non les théories et les élucubrations qu'il présente aux autres. Ce qui est extraordinaire, c'est que les humains font de la vérité une sorte d'abstraction, alors que c'est au contraire dans leur façon d'être, de se manifester tous les jours, qu'elle apparaît concrètement.

Désormais, il faut donc cesser de raconter qu'on cherche la vérité et qu'on ne la trouve pas, car il n'y a rien à chercher et rien à trouver : il y a seulement à progresser dans l'amour et la sagesse. Et il faut cesser aussi de prétendre qu'on est dans le vrai. Là encore, il n'y a rien à prétendre : si vous possédez l'amour et la sagesse, sans même que vous disiez quoi que ce soit, vous êtes dans la vérité, et tout le monde le sentira. Cette image vous étonnera peut-être, mais on peut dire que la vérité est comparable à une médaille dont une face est l'amour, et l'autre la sagesse. Vous ne trouverez jamais la vérité comme un élément isolé, car elle

ne peut se concevoir indépendamment du cœur et de l'intellect. C'est votre amour et votre sagesse qui vous montreront la vérité.

S'il y a maintenant tellement de « vérités » différentes et contradictoires qui circulent par le monde, c'est que cela reflète la déformation du cœur et de l'intellect des humains. Lorsque quelqu'un vous dit : « Pour moi la vérité c'est que... » c'est sa vérité, et cette vérité parle de son cœur et de son intellect à lui, qui sont insuffisants, déformés, ou au contraire très élevés. Si la vérité était indépendante de l'activité du cœur et de l'intellect, tout le monde aurait dû découvrir la même. Or, ce n'est pas le cas, vous le savez bien, tout le monde découvre des vérités différentes. Sauf ceux qui possèdent le véritable amour et la véritable sagesse. Ceux-là ont découvert la même vérité, c'est pourquoi ils parlent tous, au fond, le même langage.

Tout dépend donc du développement harmonieux du cœur et de l'intellect, et au-delà encore, de l'âme et de l'esprit. S'il n'est pas vigilant, l'homme s'éloignera de la vérité. Il écrira des livres pour exposer son point de vue, il entraînera les gens, et bien sûr il sera sincère, mais il ne sera pas dans la vérité. Car la sincérité est une chose et la vérité en est une autre. Vous pouvez être sincère tout en pataugeant dans les pires erreurs, et il ne faut pas prendre le prétexte de la sincérité pour se justifier.

Si la vérité reste une question tellement obscure, c'est parce qu'on la considère comme une abstraction. Or la vérité, c'est le monde dans lequel nous sommes plongés, nous sommes liés à elle, nous ne faisons qu'un avec elle, il n'est pas possible de se séparer d'elle. Nous vivons dans la vérité, nous la mangeons, nous la respirons, et il faut donc cesser de penser qu'elle va venir de l'extérieur. Ce qui peut venir de l'extérieur, ce sont seulement les rencontres : les êtres, les objets, les livres, les œuvres d'art dont le contact réveille en nous une intuition de la vérité. C'est tout. Voilà pourquoi dire : « Je vais chercher la vérité » est la meilleure façon de ne pas la trouver. Parce que sur la terre on ne peut pas la trouver, et celui qui s'attend à rencontrer quelque chose d'extérieur dont il pourra dire : « Voilà la vérité » se trompe. La vérité, on peut seulement s'approcher d'elle en étudiant et en cherchant à manifester l'amour et la sagesse.

Maintenant, si vous m'avez compris, vous devez vous analyser : « Voyons, quelle est la nature de mes sentiments ? Est-ce le véritable amour ? ... Et ma pensée, comment envisage-t-elle les choses ? Est-ce qu'elle suit la voie de la sagesse ? Ne s'y est-il pas glissé un élément qui va m'induire en erreur ? » Chaque fois que vous introduisez dans vos pensées et vos sentiments les éléments de l'amour et de la sagesse, vous réalisez la vérité.

Donc, chaque fois vous touchez un certain aspect, vous atteignez un certain degré de la vérité, et ces aspects, ces degrés sont en nombre infini. La vérité, il faut l'avoir trouvée et en même temps continuer à la chercher, c'est-à-dire qu'il faut s'attacher une fois pour toutes à ces deux principes irréfutables de l'amour et de la sagesse, et en même temps il faut toujours continuer à chercher les formes les plus convenables pour mettre ces deux principes en application.

III

LA SAGESSE ET L'AMOUR : LUMIÈRE ET CHALEUR

Quand la sagesse et l'amour s'unissent, ils donnent naissance à la vérité, c'est-à-dire à une vie plus pleine, plus intense, qui, comme l'eau, va arroser tous les germes de votre âme pour produire une abondance de fleurs, de fruits : des pensées lumineuses, des sentiments chaleureux.

La sagesse représente le principe masculin et l'amour le principe féminin. L'amour tend vers la sagesse et la sagesse tend vers l'amour. Sagesse et sagesse se repoussent, amour et amour se repoussent aussi. C'est une réalité dont il faut tenir également compte dans les relations humaines. Beaucoup de liens se sont rompus parce que les partenaires étaient soit trop réservés, soit trop enflammés. Pour qu'une relation soit durable, il est préférable que les partenaires aient des tempéraments complémentaires.

Dans le plan physique, la sagesse et l'amour sont représentés par la lumière et la chaleur avec lesquelles ils ont de grandes similitudes. Comme

la lumière, la sagesse a la capacité de se concentrer sur des points infimes ; et comme la chaleur, l'amour a celle de se dilater dans l'espace. Vous rencontrez quelqu'un pour la première fois : comme vous ne le connaissez pas du tout, vous n'avez aucune raison de l'aimer, et c'est votre intellect qui réagit et qui commence à le regarder en détail : ses yeux, son nez, sa bouche, ses gestes, sa profession, ses revenus... Tandis que pour quelqu'un que vous aimez, vous ne voulez rien analyser de tout cela ; vous l'aimez tel qu'il est, vous acceptez son être entier, vous vibrez à l'unisson avec lui. Et même s'il commet quelques actes répréhensibles, comme vous l'aimez, vous lui pardonnez ; ses fautes sont des détails auxquels vous ne vous arrêtez pas. Mais le jour où vous ne l'aimez plus, la moindre faute est relevée, soulignée, épluchée.

Vous voulez un exemple ? Un chimiste ou un biologiste est en train de travailler dans son laboratoire ; il est là, concentré sur quelques molécules de gaz ou quelques cellules prélevées sur une plante ou un animal. Toute son attention est absorbée par d'infimes particules de matière. Or, cet éminent chercheur est amoureux. Quand il quitte le soir son laboratoire, il pense qu'il va rencontrer sa bien-aimée, et alors le ciel étoilé qu'il aperçoit au-dessus de sa tête ne lui paraît pas assez vaste pour contenir son amour, toutes les fleurs ne suffisent pas pour exprimer les grâces dont il la voit parée,

et il voudrait lui donner tous les palais et les trésors de la terre. Mais voilà qu'un jour les choses se gâtent : avec le temps, le sentiment s'est émoussé et sa bien-aimée ne lui paraît plus aussi charmante. Alors ses regards se concentrent soudain sur les moindres de ses faits et gestes pour les critiquer : « Tu es arrivée en retard, tu n'as pas lavé ma chemise, tu as encore égaré mes boutons de manchettes, tu as trop salé le potage, tu as oublié d'acheter le journal... » On dirait que tous les microscopes de son laboratoire sont là pour grossir des centaines et des milliers de fois les détails les plus insignifiants !

Ainsi la chaleur qui dilate le cœur a laissé la place à la lumière qui fait apparaître les plus petites choses. Mais quelle lumière ? Pas la lumière spirituelle en tout cas, mais la lumière ordinaire qui est liée à l'électricité. Ne dit-on pas, lorsqu'une dispute va éclater, qu'il y a « de l'électricité dans l'air » ? L'électricité convenablement maîtrisée peut donner la lumière, mais l'électricité n'est pas la lumière.

Et de la même manière que l'électricité est liée à la lumière, le magnétisme est lié à la chaleur. La chaleur dilate et le magnétisme attire : l'un et l'autre se manifestent par un épanouissement, une augmentation des volumes et des formes. C'est vrai dans le plan physique et c'est vrai aussi dans le plan psychique. Une personne chaleureuse et

magnétique produit une impression de dilatation et elle exerce une attraction sur tous ceux qui l'entourent. Alors que la lumière et l'électricité chez un être produisent des effets inverses. La plupart des gens ne sont pas tellement attirés par celui qui possède la lumière, le savoir, car ils se sentent en infériorité, ils ont peur d'être jugés, ils préfèrent se tenir à l'écart. Quant à celui qui est trop chargé d'électricité, évidemment il repousse carrément les autres.

C'est à vous maintenant de comprendre comment vous devez utiliser l'amour (la chaleur et le magnétisme) et la sagesse (la lumière et l'électricité). L'amour lie et la sagesse délie. La sagesse vous permet de distinguer le bien du mal et de repousser le mal. Mais si vous utilisez toujours la sagesse, même vos amis ne resteront pas longtemps auprès de vous. Bien sûr, la sagesse brille, mais elle est froide, et les gens n'aiment pas beaucoup rester auprès d'une lumière froide. C'est pourquoi les sages sont souvent solitaires, tandis que les gens moins sages mais chaleureux sont entourés d'amis. Alors que faire?... Faut-il décider de négliger la sagesse pour ne pas rester seul? Non, bien sûr, car là aussi vous courez un danger: celui d'être envahi et ligoté. La difficulté, justement, c'est d'apprendre à harmoniser les deux courants en soi-même: savoir quand il est souhaitable de manifester l'amour et quand la sagesse.

Je vous ai déjà expliqué comment l'eau a résolu ce problème*, elle qui ne cesse de monter et de descendre entre la terre et le ciel. Elle monte pour cultiver la sagesse, elle descend pour manifester l'amour. Elle monte pour recevoir les bénédictions du ciel, elle descend pour transmettre ces bénédictions sur la terre. Prendre et donner, recevoir et transmettre, voilà la vérité, c'est l'accomplissement de la volonté de Dieu.

Dans les trois premiers versets de la prière dominicale : *Notre Père, qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel*, on retrouve une application de ce que je vous explique concernant l'amour, la sagesse et la vérité.

Que ton nom soit sanctifié : la sanctification est un acte lié à la sagesse, à la lumière. C'est la lumière qui sanctifie et éclaire les œuvres de Dieu. Si notre compréhension est juste, nous sanctifions tout ce que nous approchons. Et pourquoi est-ce le nom de Dieu qu'on doit sanctifier ? Parce que le nom est une synthèse de tous les éléments. Le nom de Dieu renferme, comprend toutes les formes, toutes les existences.

Que ton règne vienne : le règne de Dieu, son royaume, c'est l'amour parfait. Il n'existe pas de

* « Le cycle de l'eau : amour et sagesse » dans « Les révélations du feu et de l'eau » (Izvor n°232).

véritable royaume en dehors de l'amour : c'est lui qui assure la cohésion de toutes les parties. Un royaume sans amour se disloque. Pour les Initiés, l'amour n'est pas un sentiment éphémère, mais un état de conscience stable, ininterrompu, où l'on se sent en harmonie avec tout ce qui existe.

Que ta volonté soit faite : celui qui, grâce à la sagesse, est parvenu à sanctifier le nom de Dieu en lui et, grâce à l'amour, à établir son royaume, fera nécessairement sa volonté. Faire la volonté de Dieu, c'est être dans la vérité.

Tous les chrétiens récitent cette prière, c'est certainement celle qu'ils récitent le plus souvent, mais sans toujours en saisir la profondeur. Alors, vous au moins, quand vous la récitez, soyez conscients de ce que vous dites.

Je vous donnerai même un exercice à faire. Asseyez-vous tranquillement en plaçant vos mains sur les genoux. Inspirez six temps en disant : « Mon Dieu, que ton nom soit sanctifié en moi ». En retenant (six temps) le souffle : « Que ton royaume s'installe en moi. » Et en expirant (six temps) : « Que ta volonté s'accomplisse à travers moi. » Répétez cet exercice quatre ou cinq fois par jour durant quelques semaines, et vous constaterez que quelque chose en vous s'est éclairé, élargi, apaisé. Depuis vingt siècles, des millions et des milliards de chrétiens ont récité cette prière, et même s'ils n'étaient pas tellement conscients de sa significa-

tion, ils ont fait d'elle dans le monde invisible une formule vivante, un réservoir de forces accumulées. Et vous-mêmes, en la répétant maintenant consciemment, vous vous liez à ce grand réservoir et vous attirez à vous toutes ces énergies bénéfiques pour mieux continuer votre travail.

Méditez sur la sagesse qui s'occupe des petites choses et sur l'amour qui s'occupe des plus grandes.

La sagesse ne touche que d'infimes particules en nous. On n'a jamais vu la sagesse produire de grands bouleversements chez un être. Alors que l'amour transforme immédiatement le comportement et même souvent l'apparence physique. Les plus grandes transformations dans le monde ne peuvent se faire que par l'amour, et non par la sagesse. La sagesse est seulement là pour orienter, mais c'est l'amour qui réalise.

IV

L'AMOUR DU DISCIPLE,
LA SAGESSE DU MAÎTRE

C'est dans la solitude, que le plus souvent, nous acquérons le savoir. La lecture, la réflexion, la méditation, toutes les activités mentales en général n'exigent pas la présence et la participation des autres, et quelquefois même elles sont un obstacle. La présence des autres en revanche nous pousse à tirer de nous ce que nous savons afin de le leur transmettre ; c'est cette présence qui suscite en nous le désir de communiquer.

Mais le désir de communiquer ne peut se réaliser qu'à une condition au moins : que celui qui reçoit la connaissance se montre attentif, réceptif, qu'il manifeste sa confiance à l'égard de celui qui est prêt à l'instruire. Combien de professeurs sont refroidis dans leur désir de transmettre leur savoir à cause de l'attitude des élèves et des étudiants ! Leur inattention, leurs regards critiques ne les empêchent peut-être pas de faire leur cours, mais ils leur enlèvent le goût d'approfondir le sujet traité tout

en donnant le meilleur d'eux-mêmes. Par contre, il peut arriver qu'après une nuit d'insomnie, un professeur fatigué et soucieux soit peu disposé à faire son cours, mais voilà qu'en entrant dans la classe, il trouve des élèves si ouverts et réceptifs qu'aussitôt il se sent ranimé, stimulé, inspiré.

Ce sont des expériences que tous les instructeurs ont faites, les professeurs, mais aussi les Maîtres spirituels. Quelles que soient les bonnes dispositions d'un instructeur, elles ne sont jamais que la moitié des conditions à remplir pour qu'il puisse communiquer son savoir. C'est aux étudiants, aux disciples, d'apporter l'autre moitié en veillant à maintenir une attitude réceptive, chaleureuse.

Vous voyez comment nous retrouvons une fois de plus le cœur et l'intellect. Le cœur, c'est l'élève ou le disciple qui s'ouvre pour recevoir le savoir de l'instructeur, l'intellect. Le cœur est l'antichambre de l'intellect, il le prépare, le met dans de bonnes dispositions et nous introduit auprès de lui comme un serviteur auprès de son maître. Il faut donc gagner le cœur afin de toucher l'intellect. Pour avoir une entrevue avec un personnage important, on doit être introduit par son secrétaire. De la même façon, pour avoir une entrevue avec la sagesse, on doit être introduit par l'amour ! Pour pouvoir approcher les grands mystères, il faut ouvrir son cœur.

L'intellect n'aime pas les baisers et les caresses, il préfère les discussions, les objections, les débats d'idées, parce qu'elles l'obligent à se développer. Si vous réchauffez l'intellect, au lieu de se mettre au travail il s'endort, tandis que le froid, les surprises et les obstacles à vaincre lui conviennent. Les difficultés, les épreuves vous secouent et vous obligent à réagir, c'est là leur utilité : elles vous font réfléchir et augmentent votre sagesse. Quant aux événements agréables, ils influencent votre cœur, le prédisposant à devenir généreux, aimant, chaleureux, car ce qui est chaud a tendance à se dilater, à s'ouvrir. Il est important que vous soyez bien disposé, et c'est le cœur qui vous y aidera. Il faut donc gagner l'accord du cœur pour toucher l'intellect ; il faut d'abord posséder l'amour pour aller vers la sagesse. La sagesse s'obtient par l'amour.

Quand le Maître dévoile à ses disciples les réalités du monde spirituel, ses trésors, ses mystères, c'est quelque chose qu'il arrache de son âme, de sa vie pour le leur donner. Et s'il ne sent pas dans l'assistance une attente, un intérêt, un respect ou un émerveillement pour ce savoir qu'il veut révéler, quelque chose en lui se ferme.

L'amour du disciple doit s'unir à la sagesse du Maître, et c'est l'union de cet amour et de cette sagesse qui donnera naissance à la vérité. Le Maître n'a pas besoin de votre sagesse – que vous seriez

d'ailleurs bien incapables de lui donner ! – mais il a besoin de votre amour. Son rôle à lui n'est pas de vous aimer, mais de vous éclairer, et c'est à vous de lui apporter votre confiance, votre amour, car ce sont les meilleures conditions pour recevoir sa sagesse. C'est simple : le disciple aime son Maître, et le Maître éclaire son disciple. Si c'est l'inverse que vous voulez, vous resterez très longtemps dans l'obscurité.

Vous me direz que lorsqu'on parle des Maîtres spirituels, on souligne toujours leur amour. Oui, bien sûr, car pour vouloir aider et instruire les humains, il faut les aimer. Mais cet amour du Maître est d'une autre nature. C'est un amour éclairé par sa sagesse, ce que souvent d'ailleurs le disciple ne comprend pas ; il voudrait que son Maître ne cesse de lui sourire et de lui dire des paroles agréables. Et quand, pour le bien du disciple, le Maître doit se montrer sévère et le secouer, celui-ci s'attriste, se révolte en pensant que son Maître n'a pas d'amour pour lui ; il ne comprend pas que l'amour du Maître doit s'accompagner d'une certaine rigueur.

Dans la vie d'un être humain, rencontrer un véritable Maître et devenir son disciple est une bénédiction, mais à condition de trouver la bonne attitude et de savoir l'aimer. Car par son amour, le disciple influence son Maître. Mais oui ! Tous les êtres sont liés et s'influencent mutuellement. Le

Maître influence le disciple, mais le disciple influence aussi son Maître. L'amour sincère et désintéressé du disciple fait croître la sagesse chez le Maître.

Dans quelque école que ce soit, le professeur instruit plus facilement les élèves qui ont un grand désir d'apprendre. Il s'occupe de tous, bien sûr, mais les élèves attentifs, avides de savoir, l'inspirent davantage et il est stimulé par eux. C'est partout la même loi qui joue : l'amour fait naître la sagesse, et la sagesse inspire l'amour. Il y a réciprocité. Les deux sont nécessaires pour atteindre la vérité.

V

LE NOYAU DE VÉRITÉ

Prenez un fruit et observez comment la nature travaille...

Tous les fruits ont une enveloppe plus ou moins épaisse et dure que l'on appelle suivant le cas : peau, écorce, coquille... Il arrive qu'on puisse la manger, mais la plupart du temps on la jette. Après l'enveloppe, on trouve la chair que l'on mange, puis au centre, le noyau ou les pépins que l'on jette le plus souvent, mais qui, si on les plante, assurent la reproduction de l'espèce. Ainsi le fruit est construit sur le modèle de la cellule : une cellule est faite d'une membrane qui limite et contient, telle une petite poche, la matière liquide, le cytoplasme ; et au centre, se trouve le noyau.

Partout où vous portez votre regard, sur la nature, l'homme, la famille, la société, l'univers, vous constatez cette division en trois. L'infiniment petit et l'infiniment grand sont construits sur le même modèle : celui de la cellule. Symboliquement, la membrane correspond au plan physique, le cyto-

plasme au plan astral des sentiments, et le noyau au plan mental de la pensée.

Revenons au fruit et voyons comment on peut interpréter ces trois éléments : peau, chair et noyau. La peau qui enveloppe le fruit et le protège correspond au plan physique ; la chair où circulent les courants de vie correspond au monde psychique ; et le noyau qui assure la reproduction du fruit correspond au monde spirituel. Transposons maintenant ces trois éléments dans la vie spirituelle : la peau du fruit, c'est la sagesse qui protège, retient, préserve ; la chair du fruit, c'est l'amour, car l'amour est ce qui se mange et entretient la vie. Quant au noyau que l'on plante, il représente la vérité, car seul ce qui est vrai est capable de perpétuer la vie.

Je vous apporte un fruit. Pouvez-vous dire que vous le connaissez ? Jusqu'à ce que vous ayez approfondi les trois parties qu'il comporte, vous ne le connaissez pas. Que doit faire alors le disciple ? Après avoir ôté la peau et mangé la chair, il doit planter le noyau (ou les pépins), et ainsi il aura la possibilité de connaître la vérité.

Si vous demandez à un Initié de vous révéler la vérité, il ne vous présentera pas des explications compliquées et abstraites. Il vous offrira un fruit et vous dira : « Tenez, mangez. » Vous mangerez le fruit, mais que ferez-vous du noyau ? Vous le jeterez ? Mais c'est le noyau qui contient la vérité ! Tout le fruit, tout l'arbre sont résumés dans le

noyau. Pour connaître les secrets du noyau, il faut le planter en terre et attendre, en observant comment le soleil et l'eau travaillent sur lui pour que poussent les feuilles, les tiges, les branches. De ce petit noyau sortira un grand arbre. Alors seulement, vous saurez quelle vérité il contenait.

La majorité des humains ne connaît de la vie que la peau, l'écorce. Certains essaient de goûter au contenu, mais ce n'est pas encore suffisant : il faut planter le noyau et voir ce qui en sortira. C'est-à-dire, devant tout ce qui vous arrive, vous devez réfléchir et vous demander : y a-t-il dans ce « fruit » que je reçois quelque chose à rejeter ? quelque chose à manger ? quelque chose à planter ? Le jour où vous serez capable de réaliser correctement ces trois opérations, vous ne commettrez plus d'erreurs.

Par exemple, un homme, ou une femme, vous parle chaque jour de son amour. Vous prenez toutes ces paroles et vous les mangez, vous les avalez même sans faire aucun triage, et quelque temps après, vous êtes plongé en plein drame. Pourquoi ? Parce que vous n'avez pas compris la leçon du fruit. Certainement que cet homme ou cette femme avait mis des éléments très bons et très beaux dans son amour et dans ses paroles, et vous pouviez les manger. Mais vous auriez dû savoir aussi que, venant d'un être humain, ces paroles contenaient nécessairement des éléments humains, trop humains, qu'il aurait fallu laisser de côté.

Eh oui, l'amour est une question très complexe. Dans l'amour qu'on vous offre, il y a toujours des éléments que vous devez rejeter, d'autres que vous pouvez prendre et un, enfin, que vous devez planter dans votre âme. C'est pourquoi si vous êtes sage, vous direz à cet être qui vous aime : « Attendez un peu, avant de vous donner une réponse, je dois tout d'abord planter le noyau. Le fruit est succulent, mais je veux connaître l'arbre qu'il va produire. » Quand vous connaîtrez la nature exacte de cet amour, vous pourrez vous prononcer sans risque pour l'avenir.

Un autre exemple. Un homme d'affaires vous propose de vous associer à lui : « Dans peu de temps votre fortune sera faite et vous deviendrez quelqu'un d'influent. » Vous êtes ébloui par ces promesses magnifiques, et vous avalez tout : la peau, la chair et le noyau, c'est-à-dire vous vous engagez. Bon, vous mangez, vous mangez encore, et voilà que vous avez des coliques : des insuccès, des pertes d'argent, la faillite même... Le médecin – la sagesse divine – doit vous ordonner alors une bonne purge ! Pourquoi cela est-il arrivé ? À cause de votre ignorance. On vous offrait des merveilles, mais elles cachaient quelque chose d'empoisonné. Vous auriez dû d'abord planter le noyau pour voir ce qui en sortirait.

La vie ne cesse de nous placer devant cette question : de quelle nature est l'arbre que tel ou tel

noyau qui nous est proposé contient en puissance ? Quel fruit portera-t-il ? Il faut commencer par réfléchir au lieu de tout avaler. C'est donc là aussi qu'il convient d'appliquer le précepte d'Hermès Trismégiste : « Tu sépareras le subtil de l'épais avec une grande industrie. » Ce précepte concerne les opérations alchimiques, c'est vrai, mais pas uniquement. C'est une règle valable pour toute l'existence. Dans tout ce que nous voyons, entendons, rencontrons, il y a toujours quelque chose à rejeter, quelque chose à prendre et quelque chose à planter. Cette règle est valable même pour ce que je vous dis, moi aussi. Oui, même dans ce que je vous dis il y a des éléments à laisser de côté, parce qu'ils seraient encore indigestes pour vous, d'autres à manger, bien sûr, et d'autres à planter. Donc, concentrez-vous sur ce que vous comprenez et trouvez-en le noyau afin de le planter.

Certains diront : « Mais vous nous parlez de planter, de semer, nous n'avons aucun endroit pour cela ! » Et votre cerveau, qu'en faites-vous ? Le cerveau est un terrain, un champ magnifique ! Que croyez-vous que fait un Maître ? Il sème des graines dans les cerveaux de ses disciples. Quelquefois bien sûr les disciples se plaignent, ripostent. Mais le Maître leur dit : « Soyez patients ! Dans quelque temps il sortira de là un arbre dont vous mangerez des fruits ; ils vous rassasieront, vous rafraîchiront et vous serez heureux. »

VI

« JE SUIS LE CHEMIN,
LA VÉRITÉ ET LA VIE »

Il est dit dans la Genèse : *Puis l'Éternel Dieu planta un jardin en Éden du côté de l'Orient et il y mit l'homme qu'il avait formé. L'Éternel Dieu fit pousser du sol des arbres de toutes espèces, agréables à voir et bons à manger, et l'arbre de la vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Un fleuve sortait de l'Éden pour arroser le jardin et de là il se divisait en quatre bras...* À quoi correspondent ces quatre bras du fleuve ? Aux quatre courants qui partagent l'univers. Ils sont à l'origine de nos quatre points cardinaux et ils ont une signification magique.

Symboliquement, un fleuve avec ses bras et les affluents qui le rejoignent, représente les courants de la vie. L'espace est traversé par des courants de forces et d'énergies, et notre corps, comme la terre, est parcouru de fleuves, de rivières et de ruisseaux qui sont les artères, les veines, les capillaires, etc.

Pour comprendre l'importance de ce symbole, il ne faut pas se contenter de regarder un fleuve traverser une ville ou un paysage. Il faut se demander d'où vient ce fleuve et où il va, il faut penser à sa source et à son embouchure.

Jésus a donné toute sa dimension spirituelle au symbole du fleuve lorsqu'il dit dans les Évangiles : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. » Vous ne voyez peut-être pas la relation de ces quelques mots avec l'image du fleuve. Mais pour un Initié, c'est clair : en entendant cette phrase, il voit un fleuve qui descend de la montagne. « Le chemin », c'est le lit du fleuve ; « la vie », c'est l'eau qui coule dans ce lit ; « la vérité », c'est la source d'où jaillit la vie.

Maintenant traduisons encore : qu'est-ce que ce chemin par où s'écoule la vie et qui nous permet de remonter à la source ? C'est la sagesse. Et la vie, c'est-à-dire l'eau qui arrose les pierres et les plantes, qui abreuve les animaux et les hommes, c'est l'amour. Voilà donc ce que voulait dire Jésus : « Je suis le chemin de la sagesse, je suis l'amour qui fait naître la vie divine et je suis la source de la vérité d'où jaillit cette vie. » L'eau est toujours le symbole de la vie, de l'amour. Toutes les énergies, toutes les forces qui circulent dans la nature sont représentées comme une eau, un fluide qui arrose, qui abreuve, qui maintient la vie.

L'image de la source et du fleuve a donc sa correspondance dans la vie spirituelle. Et c'est aussi

tout le sens de notre Enseignement qui est basé sur l'amour (l'eau), la sagesse (le lit du fleuve) et la vérité (la source).

Les applications de ce symbole du fleuve s'étendent à tous les domaines de l'existence. Celui qui veut aller vers la source, la vérité, doit emprunter le chemin de la sagesse. S'il arrive que la source se tarisse, le fleuve s'assèche, mais son lit reste encore comme un témoignage de ce qui a été. C'est un vestige et, en tant que tel, il devient un enseignement pour nous, il appartient donc au domaine de la sagesse. Il faut évidemment prendre ici le mot sagesse dans un sens très large. Comme le lit du fleuve, la sagesse demeure car elle est une forme, et la forme est matérielle, elle se maintient dans le plan physique comme vestiges, monuments, écrits. Même si l'amour, la vie, ont disparu, la forme est encore là. Il existe des maisons vides que les habitants ont abandonnées depuis longtemps, mais elles sont toujours là. Les rochers, les montagnes sont là aussi, même si leur âme les a quittés, ils demeurent. Tout ce qui dure et subsiste correspond au domaine de la sagesse. La sagesse demeurera pour l'éternité afin de révéler ce qui a été et ce qui sera.

Celui qui veut s'instruire a toutes les possibilités de consulter la sagesse qui survit à tous les accidents et que l'on trouve inscrite partout. Chaque objet est obligatoirement marqué par la sagesse et porte son sceau, même lorsqu'il ne s'agit que de

maigres vestiges. Les archéologues s'efforcent de rétablir l'histoire des hommes en rassemblant quelques restes éparpillés : des ossements, des éclats de silex, des tessons de poterie ; et quand ils y arrivent, leur travail est très instructif, il y a beaucoup de choses à apprendre et à réfléchir.

Mais si la sagesse ne change pas de place, l'amour, lui, voyage, il ne se fige pas dans des formes : c'est un être vivant, toujours en mouvement, on ne peut pas le fixer et on ne le retrouve jamais au même endroit. On ne peut que suivre ses traces en parcourant les lieux qu'il a traversés et qu'il a un moment habités. Vous rencontrez un homme, une femme, et pendant les quelques minutes où vous restez en sa présence, son regard, son expression, son sourire vous transportent au ciel. Une semaine ou même seulement un jour après, vous rencontrez à nouveau cet homme ou cette femme et vous êtes étonné de ne plus rien éprouver. C'est que l'amour que vous aviez entrevu a voyagé, il n'est plus là.

L'amour est une essence trop subtile pour être emprisonnée, tandis que la sagesse est là, immuable, et si vous êtes capable de déchiffrer ses messages, vous la trouverez toujours. Vous dites : « Mais on a brûlé ces objets et il ne reste qu'une poignée de cendres. » Malgré cela, la sagesse demeure. Prenez ces cendres et vous pourrez d'après elles rétablir toute l'histoire.

L'amour est un être vivant qui ne reste pas dans les tombeaux ni dans les ruines. Vous direz qu'il y a encore de la vie dans les tombeaux et les ruines. Oui, c'est vrai, des serpents, des scorpions, des chauves-souris et toutes sortes de végétaux... Mais ce n'est pas de cette vie que je vous parle. Je vous parle de la vie dont l'amour est le dépositaire le plus subtil.

L'amour, c'est l'eau qui coule de la source vérité. Donc, là où il n'y a pas de vérité, il n'y a pas d'amour. Pour trouver la vérité, il faut suivre le chemin de la sagesse. Mais pour boire cette vérité, pour la vivre, il faut posséder l'amour. Vous pouvez monter jusqu'à la source sans y boire en suivant seulement le chemin de la sagesse. Mais grâce à l'amour vous pouvez boire à la source vérité sans avoir eu besoin de la sagesse.

Beaucoup de philosophes et de savants disent : « J'ai trouvé la vérité ! » Mais ils sont secs, ce qui prouve qu'ils ne l'ont pas réellement trouvée. Extérieurement oui, peut-être, en suivant le chemin de la sagesse, ils ont trouvé la vérité ; mais puisque leur source ne coule pas, ils ne sont pas encore réellement dans la vérité. Ceux qui possèdent la vérité l'ont obtenue par l'amour plus que par la sagesse. Par la sagesse vous trouverez la vérité, mais c'est seulement par l'amour que vous l'aurez vivante en vous. Cette distinction est très importante, elle est tirée du grand livre de la nature.

Je n'invente rien, je trouve tout ce que je vous explique dans le grand livre de la nature. Pour travailler avec la sagesse, vous n'êtes pas obligé de vous déplacer, vous pouvez rester dans une bibliothèque avec un livre. Mais pour travailler avec l'amour, vous devez vous déplacer : vous sortez pour un rendez-vous avec votre bien-aimée, vous sortez pour voir le soleil, les fleurs, pour écouter les oiseaux, ou venir en aide à des malheureux, pour aller acheter du pain. L'amour vous oblige à vous déplacer car lui-même se déplace, il a la mobilité de l'eau et tous ceux qui le cherchent doivent vite aller là où il se trouve actuellement.

Si nous étudions l'histoire de l'humanité, nous voyons qu'elle est comparable à celle de la terre : comme l'eau, l'amour se déplace. Pendant des milliers d'années l'eau recouvre un continent ; quand elle se retire, la terre ferme apparaît et se couvre de végétation. C'est toujours là où l'eau est en abondance, c'est-à-dire là où l'amour se manifeste, que naît une nouvelle culture, car les esprits de la lumière vont toujours travailler où il y a l'amour. Lorsque l'eau quitte complètement une terre, elle se dessèche, elle meurt, mais il reste la sagesse, les vestiges qui donneront aux archéologues quelque matière à études. C'est le cas du Sahara.

Là où se trouvent les grands fleuves, il y a beaucoup d'amour, c'est-à-dire une culture, une civilisation. C'est pourquoi, si vous voulez attirer à

vous les esprits lumineux pour qu'ils travaillent sur vous, ne restez pas secs, car ils ne viendront pas. « Mais comment, direz-vous, ils ne viendront pas ? Nous sommes pourtant de grands sages ! » Oui, c'est possible, mais vous n'êtes que des vestiges, rien ne peut plus pousser. Auprès de vous on se contentera de dire : « Jadis, il y avait là une culture, un grand centre initiatique, mais maintenant c'est fini, ce lieu est recouvert par les sables. »

On peut retrouver le tombeau du Christ et aller s'incliner devant lui, mais cela ne servira pas à grand-chose, car le Christ n'est plus là ! Ce fleuve coule ailleurs, là où est l'amour. Beaucoup nous parlent de civilisations disparues ; c'est très intéressant, mais l'essentiel n'est pas là. L'essentiel, c'est la vie qui coule aujourd'hui. D'ailleurs, parmi les chrétiens qui sont partis sur les traces de Jésus en Palestine, croyez-vous qu'il y en aurait beaucoup qui le suivraient s'il revenait ? Non seulement ils ne le reconnaîtraient pas, mais encore ils le persécuteraient et réclameraient sa mort.

Il est facile de marcher dans le lit asséché d'un fleuve. Il est plus difficile d'embrasser l'infinie richesse de l'eau qui est vivante et qui ne cesse de se renouveler, mais vous devez chercher ce qui est vivant. Vous ne trouverez jamais la vérité là où il y a la mort. Si vous fondez votre existence sur des valeurs qui ont sombré, vous serez vous-même entraîné vers la désagrégation et la ruine. C'est

vos choix qui déterminent votre destinée. Du point de vue magique, il est toujours dangereux de s'attacher à quelque chose qui s'est désagrégé ou a disparu. Marchez si vous voulez sur le chemin de la sagesse pour aller à la vérité, mais buvez aussi de l'eau qui est vivante. Attachez-vous à tout ce qui se renouvelle chaque jour, à ce qui monte, ce qui grandit, ce qui est éternellement jeune et neuf. C'est pourquoi, vous devez mettre en vous l'image du soleil toujours vivant. Vous direz : « Oui, mais j'ai lu qu'un jour le soleil s'éteindra. » Ne vous inquiétez pas, d'ici-là occupez-vous seulement de le mettre comme symbole au centre de votre vie spirituelle !

Construisez si vous voulez vos demeures avec les matériaux de la sagesse, car ils sont solides, mais placez-y une âme vivante au-dedans, sinon vous verrez bientôt de la moisissure sur les murs. Lorsqu'une maison est habitée, elle ne s'abîme pas autant que si elle reste vide. La présence de l'homme, son activité, sa respiration la vivifient. Elle dit : « Puisque quelqu'un s'est abrité chez moi, je dois rester debout. » Mais si on l'abandonne, elle commence à se désagréger. Il en est toujours ainsi. Construisez donc votre maison d'après les règles, avec la sagesse comme charpente, mais remplissez-la d'amour pour la conserver, la consolider. S'il n'y a pas de vie qui circule au-dedans, elle s'effondrera. La preuve : lorsque l'âme quitte le

corps de l'homme, celui-ci peu à peu se décompose. Qui soutenait cette demeure ? La vie qui coulait au-dedans. Maintenant vous êtes devant un cadavre : et alors, quelle est la vérité du cadavre ?...

Vous commencez peu à peu à comprendre la profondeur des paroles de Jésus : *Je suis le chemin, la vérité et la vie*. C'est le Christ lui-même qui nous dit : « Je suis la vie (l'amour) qui remplit le fleuve, et je suis le chemin (la sagesse) par lequel vous pouvez monter jusqu'à la source, la vérité. Chaque jour, efforcez-vous de boire par la pensée à ce fleuve qui vient des sommets, de vous abreuver à la source limpide et pure de l'amour. En aimant, vous laissez cette eau de la vie véritable vous traverser et toutes les bénédictions du Ciel descendent sur vous. »

VII

LE RAYON BLEU DE LA VÉRITÉ

Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage de la vérité, dit Jésus à Pilate qui l'interrogeait. Quiconque est de la vérité écoute ma voix. – Qu'est-ce que la vérité ? demanda Pilate. Mais Jésus ne répondit pas. Pourquoi ? Et dans le dernier entretien qu'il eut avec ses disciples, Jésus leur dit : *J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand le Consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité.*

Combien de gens espèrent qu'ils rencontreront un jour un Initié qui leur révélera la vérité ! Ils imaginent même la scène de façon très spectaculaire avec les éclairs, le tonnerre, les murs qui tremblent et une voix surnaturelle qui leur parle. En quelques secondes ils seront transformés et marcheront définitivement sur le chemin du bien. Oh là là, si c'était si facile ! Les véritables Initiés ne font jamais des révélations spectaculaires, car ils savent non seu-

lement combien la vérité est difficile à révéler, mais encore que très peu de personnes veulent l'entendre. Et même celles qui le veulent ont rarement la force de la supporter.

La vérité n'est pas comme une pilule qu'on donne à quelqu'un en disant : « Tiens, prends » ou une formule magique qui ira instantanément transformer sa compréhension des choses. Bien sûr, un Initié révèle toujours la vérité, mais il faut entendre d'abord par là les lois et les méthodes qui permettent à l'homme de faire tout un travail sur lui-même, car c'est grâce à ce travail préparatoire qu'il pourra accéder à la vérité. Sinon, que se passe-t-il ? Il y a d'abord ceux qui, quoi qu'on leur dise, ne peuvent pas comprendre, et c'est du temps perdu pour l'Initié. Ensuite, il y a ceux qui comprennent de travers et qui inconsciemment se servent de cette vérité pour faire du mal aux autres et à eux-mêmes. Enfin, il y a ceux qui n'acceptent pas la vérité parce qu'elle les dérange : elle va contre ce qu'ils estiment être leurs intérêts.

Dans d'autres passages des Évangiles, Jésus a mentionné les difficultés que rencontre celui qui veut apporter la vérité aux humains. Dans la parabole du semeur, par exemple : *Un semeur sortit pour semer. Comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin : les oiseaux vinrent et la mangèrent. Une autre partie tomba dans les endroits pierreux où elle n'avait pas beaucoup*

de terre : elle leva aussitôt parce qu'elle ne trouva pas un sol profond, mais quand le soleil parut, elle fut brûlée et sécha faute de racines. Une autre partie tomba parmi les épines : les épines montèrent et l'étouffèrent. Une autre partie tomba dans la bonne terre : elle donna du fruit... Vous, donc, écoutez ce que signifie la parabole du semeur. Lorsqu'un homme écoute la parole du Royaume et ne la comprend pas, le Malin vient et enlève ce qui a été semé dans son cœur : cet homme est celui qui a reçu la semence le long du chemin. Celui qui a reçu la semence dans les endroits pierreux, c'est celui qui entend la parole et la reçoit aussitôt avec joie ; mais il n'a pas de racines en lui-même, il manque de persistance, et dès que vient une tribulation ou une persécution à cause de la parole, il y trouve une occasion de chute. Celui qui a reçu la semence parmi les épines, c'est celui qui entend la parole, mais en qui les soucis du siècle et la séduction des richesses étouffent cette parole et la rendent infructueuse. Celui qui a reçu la semence dans une bonne terre, c'est celui qui entend la parole et la comprend.

Ailleurs, Jésus dit encore : *Ne donnez pas les choses saintes aux chiens, ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds et se retournant contre vous, ne vous déchirent.* Ces perles, ce sont les vérités que les humains ne sont pas encore prêts à recevoir. Si vous

les leur présentent, non seulement ils ne les apprécieront pas, mais ils viendront vous attaquer. Comment imaginer qu'il suffit qu'un Initié vienne dire la vérité aux humains pour qu'ils l'acceptent ? L'histoire n'a cessé de présenter des cas où celui qui osait apporter la vérité était menacé, tourmenté, crucifié. D'ailleurs, croyez-vous que si Jésus avait répondu à la question de Pilate : « Qu'est-ce que la vérité ? » cela aurait dissuadé celui-ci de le laisser condamner ? Certainement pas, parce qu'il n'était pas prêt à accepter la vérité.

Il ne faut donc pas s'étonner si Jésus, qui est resté seulement trois ans avec ses disciples en leur donnant son enseignement et en faisant des miracles devant eux, leur a dit dans son dernier entretien : *J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant...* Cela prouve que tout le temps qu'il est resté avec eux, il les a seulement préparés à recevoir l'Esprit de vérité.

Mais arrêtons-nous un moment sur la dernière partie des paroles de Jésus : *Quand le Consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité.* Dans cette phrase, il y a une idée importante, l'avez-vous remarquée ? C'est que pour trouver la vérité il faut être conduit, mais conduit évidemment par des esprits supérieurs à nous, afin qu'ils puissent nous communiquer leurs expériences et nous lier à la vérité, au Christ, à Dieu Lui-même.

La direction, le savoir, l'expérience véritable viennent d'en haut. Depuis la création du monde, les Initiés, les grands Maîtres se transmettent toujours le même savoir : ils enseignent que de l'atome jusqu'aux archanges et jusqu'à Dieu, la vie est une hiérarchie ininterrompue d'êtres liés entre eux, et chacun constitue une partie de cet immense organisme vivant qu'est l'univers. Nous nous trouvons tous insérés quelque part dans cette échelle des créatures. Au-dessus et au-dessous de nous se trouvent des êtres liés à nous. Que nous le voulions ou non, ce lien existe, mais il est essentiel que nous en soyons conscients et que nous travaillions à entrer en relation avec les êtres au-dessus de nous qui nous entraîneront toujours plus haut.

Celui qui croit pouvoir se limiter à son expérience personnelle sans se lier à la hiérarchie des esprits de la lumière, restera pauvre en connaissances véritables. Au contraire, celui qui puise dans les bibliothèques de l'esprit deviendra très riche. Les vérités qui nous sauveront sont celles que d'autres nous laissent en héritage. Si nous ne possédions pas d'amis en haut qui nous font cadeau de leurs richesses spirituelles, nous serions perdus. C'est aussi le sens de la phrase de Jésus. Mais la vérité ne se révèle à nous qu'en proportion de l'amour que nous avons envers ces êtres de lumière. Si nous ne les aimons pas, nous ne les comprendrons jamais et la vérité ne viendra pas habiter en

nous. C'est en proportion de notre amour et de notre sagesse que la vérité vient se manifester dans notre vie.

« Quand le Consolateur sera venu, l'Esprit de vérité... » Qui est cet Esprit de vérité ? En réalité, il y a sept Esprits qui se tiennent devant le Trône de Dieu.* Ce sont les Esprits des sept lumières : l'Esprit de la vie, de l'amour (la lumière rouge), l'Esprit de la sainteté (la lumière orange), l'Esprit de la sagesse (la lumière jaune), l'Esprit de l'éternité (la lumière verte), l'Esprit de la vérité (la lumière bleue), l'Esprit de la force (la lumière indigo), l'Esprit de l'amour divin, du sacrifice (la lumière violette). Ce sont les sept Esprits des vertus divines. Quand l'Esprit de vérité est descendu dans le corps spirituel des disciples, c'est lui qui a fait des prodiges en eux et à travers eux, chassant les démons, guérissant les malades et ressuscitant les morts.

Mais cette promesse que le Christ a faite à ses disciples, il nous l'a faite aussi à nous. C'est pourquoi, si nous voulons être éclairés et forts, nous devons envoyer une demande au Seigneur : « Mon Dieu, jusqu'à présent j'ai voulu me rendre indépendant, croyant qu'ainsi je deviendrais puissant

* Voir : « Les esprits des sept lumières » dans « Les splendeurs de Tiphereth », tome 10 des Œuvres complètes.

et riche. Mais je m'aperçois qu'au contraire je me suis affaibli et appauvri. Désormais, je ne veux plus être indépendant : envoie-moi l'Esprit de vérité pour me conduire, afin que je puisse distinguer le vrai du faux et éviter les dangers. Inscris mon nom dans ton grand Livre afin que je devienne ton serviteur. »

En hébreu, dans la Kabbale, on appelle l'Esprit de vérité Rouah ha-Emeth. Pour entrer en relation avec lui, vous pouvez chaque jour vous concentrer sur la lumière bleue. Imaginez ses rayons autour de vous, sentez qu'ils vous pénètrent, qu'ils vous traversent. Peu à peu vous éprouverez une extraordinaire impression de paix, car la paix est aussi liée à la couleur bleue. Au sein de cette paix profonde, les passions retombent, vous vous débarrassez de vos préjugés, de vos partis pris, et les choses vous apparaissent plus clairement. C'est ainsi que vous avancez dans la voie de la vérité.

Au fur et à mesure que votre foi dans la puissance des couleurs grandira, vous obtiendrez de meilleurs résultats. J'ai pratiqué moi-même durant des années cette science des couleurs et j'ai compris que la connaissance des différents rayons et leur utilisation est un savoir supérieur. Un jour, tous seront obligés de se pencher sur cette science de la lumière et des couleurs qui était celle des anciens hiérophantes. C'est aussi celle du Christ. Le monde a été créé par la lumière, et par la lumière

l'homme peut lui aussi devenir créateur. Même si toutes les sciences devaient disparaître un jour, il resterait la science de la lumière et des couleurs qui sont des vertus de la lumière.

C'est pourquoi travaillez aussi sur les rayons jaunes de la sagesse et sur les rayons rouges de l'amour afin d'attirer en vous les rayons bleus de la vérité.

VIII

VÉRITÉ VÉRITABLEMENT VÉRIDIQUE

Il suffit qu'une pensée leur passe par la tête pour que les gens croient que c'est la vérité. Malheureusement, non, cela ne suffit pas ; les fous aussi ont des idées qui leur passent par la tête et qu'ils prennent pour la vérité. D'ailleurs, vous ne rencontrerez pas plus convaincus d'avoir trouvé la vérité que les fous !

Mais celui qui veut vraiment connaître la vérité doit chercher à savoir comment l'Intelligence cosmique voit et comprend les choses, et il ne le saura qu'en observant la nature. C'est ce que je fais, moi. Quand la nature a dit oui, j'accepte une idée comme vérité. Si elle dit non, je la rejette. Je n'accepte rien sans vérifier dans le grand livre de la nature. Cela vous étonne ? Eh bien, ne vous étonnez pas trop longtemps, prenez plutôt au sérieux cette idée que vous devez faire des vérifications dans la nature, c'est-à-dire trouver la confirmation de ce que vous pensez dans les domaines minéral, végétal, animal,

humain, et même dans les étoiles. Si la nature confirme votre point de vue, un jour ou l'autre le monde entier sera obligé de l'accepter, oui, parce que la nature est derrière pour vous appuyer. Mais si la nature n'est pas d'accord, même si pour le moment le monde entier applaudit vos théories, au bout de quelque temps, elles vont s'effondrer, puisque la nature ne les confirme pas.

Mais la vérité, qui est un problème philosophique, est aussi un problème pratique. Pourquoi ? Parce qu'elle est incomplète tant qu'on la limite au plan de la pensée. Pour être complète, il faut qu'elle descende dans le plan du sentiment, et plus bas encore, dans celui de l'action. Théoriquement, intellectuellement, on est toujours prêt à admettre une vérité, parce qu'intellectuellement tout est facile, tout est possible : tant qu'il ne s'agit que de théorie, cela n'engage à rien. C'est pourquoi une vérité théorique est insuffisante ; il faut que cette vérité descende dans le plan du sentiment et ensuite dans le plan de l'action, c'est-à-dire qu'on la mette en pratique. Et là, évidemment, c'est plus compliqué. Par exemple, la plupart des gens admettent théoriquement que tous les hommes sont frères. Mais avoir à l'égard de tous les êtres humains des sentiments fraternels, c'est déjà beaucoup plus difficile. Quant à agir fraternellement, alors là, c'est la chose la plus difficile au monde, et il faut malheureusement le reconnaître, la moins bien réalisée.

Vous voyez... il ne suffit pas de reconnaître que la vérité existe en haut comme principe. Pour qu'une vérité devienne réellement vérité pour nous, nous devons la connaître dans les trois plans, mental, affectif et physique. C'est à cette seule condition qu'elle devient une « vérité véritablement véridique ». Il se peut que dans une illumination vous saisissiez la vérité : avec la rapidité de l'éclair quelque chose vous traverse et bouleverse tout ce qui jusque-là avait été vos convictions, votre façon de voir les choses. Oui, mais ce n'est pas parce que vous sentez que tout votre être a été secoué par une révélation que cette révélation est suffisamment descendue jusque dans le plan physique pour que vous puissiez manifester la vérité. Vous avez été ébloui, vous avez percé un mystère, mais cela ne suffit pas pour dire que vous avez compris la vérité. Toutes sortes d'indices dans votre comportement quotidien prouvent le contraire. C'est quand vous réussirez à réaliser ce que vous comprenez que vous aurez réellement compris. Oui, trois fois compris. C'est-à-dire compris dans les trois mondes. Il faut bien voir ces différents niveaux de la compréhension : intellectuel, affectif, physique.

Combien de personnes j'ai entendues dire : « J'ai compris, j'ai compris... » et elles faisaient ensuite tout le contraire de ce qu'elles avaient soi-disant compris. Sachez que vous ne pourrez jamais prétendre avoir compris tant que vous vous conten-

terez d'accepter des idées sans travailler à les mettre en pratique. C'est un point essentiel de notre Enseignement : donner la prépondérance à la réalisation.

La vérité, il faut la manger, la boire, la respirer, afin qu'elle devienne visible, tangible à travers vos actes. Toute vérité qui n'est pas réalisée est presque inutile. À quoi cela sert-il d'avoir des convictions sublimes si on agit comme un animal ?

Lorsqu'on nourrit véritablement en soi des pensées justes, on doit éprouver le besoin d'accorder ses actes à ses pensées. Si ce n'est pas le cas, c'est qu'en réalité on n'est pas tellement convaincu. Il ne faut pas se jouer la comédie. Tant qu'on ne réalise pas ce que l'on sait, c'est que quelque chose manque dans ce savoir. Il est très nocif d'entretenir chez les humains l'illusion qu'il n'y a rien de tellement choquant à ne pas conformer ses actes à ses pensées. C'est pourquoi un véritable Enseignement initiatique se préoccupe de tous les aspects de l'être humain et des différentes activités qui y correspondent. La quête de la vérité qui est la raison d'être de l'Initiation concerne l'être entier, non seulement ses activités psychiques mais ses activités physiques : manger, dormir, se laver, marcher, etc.

La compréhension de la vérité n'est pas l'affaire de quelques cellules du cerveau. Pour connaître la vérité, l'intellect ne suffit pas : il faut

que le corps tout entier participe, non seulement le cerveau, mais encore le cœur, les poumons, jusqu'aux pieds eux-mêmes ! Les moindres cellules doivent contribuer à la connaissance de la vérité, afin que l'esprit, l'âme, absorbent les éléments qu'ils communiqueront ensuite au cerveau. La vérité ne peut se saisir que par l'être entier. Tout l'être doit s'éveiller, vibrer, ressusciter.

Certains me reprochent de laisser de côté de nombreux aspects de la philosophie ou de la Science initiatique. Eh bien, qu'ils sachent que c'est pour moi-même d'abord que je les ai volontairement laissés de côté. Et si je les ai volontairement laissés de côté pour moi, ce n'est pas pour en embarquer d'autres dans ces questions. Oui, j'ai parcouru beaucoup de livres dans ma jeunesse et plus tard aussi. Apprendre, connaître, savoir, rien n'était plus important pour moi. Je me passionnais pour les problèmes les plus abstraits de la philosophie initiatique. Mais peu à peu, sous l'influence de mon Maître, Peter Deunov, j'ai compris que cela n'était pas l'essentiel. La chose réellement importante dans la vie, c'est justement de vivre. Et vivre, c'est se manifester dans le plan physique, avoir des relations avec les êtres et les choses. Pour cela on n'a pas besoin de toutes sortes de théories tellement abstraites, mais de quelques connaissances très simples à appliquer.

Les connaissances, vous devez les vivre afin qu'elles restent en vous pour l'éternité. Oui, les seules choses qui ne s'effaceront pas et que vous pourrez même emporter avec vous dans l'autre monde, ce sont les connaissances, celles que vous aurez vérifiées vous-même par votre propre vie, et qui seront devenues pour vous chair et os. C'est pourquoi les Initiés tâchent de choisir l'essentiel et de le vivre. Et ils rejettent tout le reste, en sachant que même s'ils ne le rejettent pas consciemment et volontairement, ils seront de toute façon obligés de le laisser un jour en quittant la terre. Alors, vous aussi, vous devez comprendre l'utilité de vivre votre savoir, de le goûter, de le pratiquer, jusqu'à sentir qu'il devient votre propre quintessence. À ce moment-là, non seulement personne ne pourra plus vous enlever ce savoir, mais encore, quand vous reviendrez sur la terre, vous le ramènerez avec vous.

Maintenant, je ne veux pas dire que vous ne devez ni lire ni étudier. Au contraire, c'est nécessaire ; même dans un Enseignement initiatique, vous devez commencer par vous familiariser avec des idées. Comme vous ne pouvez pas encore sentir, goûter et vivre les vérités qu'on vous présente, vous devez commencer par les connaître, les comprendre. Mais la différence, c'est qu'un Maître spirituel vous pousse toujours à mettre l'accent sur la vie. Il vous donne des matériaux, c'est entendu ;

seulement ces matériaux, vous ne devez pas les garder dans un coin de votre tête, il faut commencer à construire quelque chose avec eux. Sinon vous serez obligé de recommencer éternellement les mêmes études et vous n'avancerez jamais. C'est d'ailleurs la plus grave lacune que l'on relève chez tous les gens cultivés : ils se servent de leurs connaissances pour parler, écrire, enseigner, mais pas pour se construire eux-mêmes. C'est pourquoi, malgré toutes ces connaissances, on les sent si faibles, si flottants !

Vous comprenez maintenant pourquoi j'insiste tellement pour que vous ne vous contentiez pas d'enregistrer des idées ? Vous devez aussi les sentir, les goûter, et non seulement les goûter, mais les pratiquer, les réaliser.

IX

RESTER FIDÈLE À LA VÉRITÉ

Il faut comprendre où est la vérité et, une fois qu'on l'a compris, lui rester fidèle, travailler sur elle avec ténacité, constance, patience. Sinon, à quoi bon ? Il ne suffit pas d'avoir trouvé et ensuite ne plus rien faire, ou se contenter de prêcher ce qu'on croit avoir trouvé, non. Trouver est un travail sans fin, car en réalité, on n'a jamais fini d'approfondir le domaine de la vérité.

Combien de personnes, ayant entendu une musique qui les a touchées, décident de jouer d'un instrument ! Elles s'exercent quelques jours puis, durant toute une semaine, abandonnent. Quelque temps après, elles reprennent un ou deux jours, puis de nouveau elles abandonnent. Et cela continue ainsi jusqu'à ce qu'elles s'arrêtent tout à fait. Alors, où est leur ténacité ? Beaucoup sont émerveillés par la vérité comme d'autres par la musique, mais l'émerveillement ne dure pas et ils abandonnent ce chemin dès qu'ils le trouvent trop difficile pour

eux. Malheureusement, il faut bien l'admettre, la constance et la stabilité ne sont pas les qualités les plus répandues parmi les humains. Mais dans l'Initiation, ce sont justement ces qualités-là que l'on exige du disciple.

Dans l'ancienne Égypte, on considérait que la plus grande victoire de l'Initié était de pouvoir dire un jour : « Je suis stable, fils de stable, conçu et engendré dans le territoire de la stabilité. » La pierre cubique sur laquelle les anciens Égyptiens représentaient leurs pharaons et leurs dieux était un des symboles de la stabilité, car, par ses six faces carrées égales, le cube est justement le volume qui donne l'assise physique la plus solide. Cette position assise sur un cube caractérise l'esprit de la culture égyptienne. On peut voir la différence avec la culture de l'Inde, où les divinités et les sages sont le plus souvent représentés assis par terre, les jambes croisées dans l'attitude que l'on appelle la posture du lotus et qui exprime au contraire la réceptivité, le sentiment mystique. Les Égyptiens, eux, insistaient beaucoup plus sur la volonté, sur l'activité, c'est pourquoi ils ont choisi cette posture assis sur un cube qui leur donnait la stabilité et en même temps les poussait à l'action. Quand on se place sur une pierre cubique, on est plus dynamique que lorsqu'on s'assied par terre, jambes croisées.

Mais ne nous arrêtons pas trop sur cette question des symboles, car c'est un domaine tellement

vaste et complexe qu'on n'a jamais fini de l'approfondir. Arrêtons-nous sur cette qualité de stabilité qui est l'essence de Dieu Lui-même. Dieu est par essence immuable, interchangeable ; Il est Amour absolu et éternel, Sagesse absolue et éternelle ; ses manifestations, ses formes sont infinies, mais son essence est une et inaltérable.

Pour le disciple qui a trouvé la voie du bien et du vrai, il est essentiel de travailler sur cette qualité de stabilité. Mais comprenez-moi bien, être stable, ce n'est pas être figé, rigide, buté. Non, il faut être souple, ouvert dans ses manifestations, mais être ferme dans son idéal, dans son orientation intérieure. Être stable, c'est être fidèle dans ses convictions, dans ses attachements. Celui qui délaisse ou trahit son idéal perd la confiance des entités lumineuses du monde invisible. Ces entités sont toujours prêtes à nous soutenir, à nous aider, mais à condition que nous n'abandonnions pas nos convictions. À ceux qui sont instables ; on ne peut pas confier la clé des mystères, cette clé justement que tient l'Initié égyptien et dont la forme est comparable au symbole de Vénus.

Mais vous n'aimez pas tellement entendre parler de fidélité, de stabilité, n'est-ce pas ? C'est ennuyeux, vous avez besoin de changement. Mais qui vous dit que la stabilité et la fidélité sont incompatibles avec le changement ? On peut changer tout ce qu'on veut à condition de ne pas changer d'orien-

tation. Moi aussi, j'aime le changement et je suis pour le changement, pour la diversité, mais pas n'importe où ni n'importe comment. Je suis pour la diversité extérieure, mais pour l'unification intérieure.

Il faut comprendre où est la vérité, et ensuite ne jamais dévier. Même si vous ne pouvez pas tout de suite accorder votre conduite avec cette vérité, dites-vous que ce n'est pas une raison pour l'abandonner. Si votre recherche est sincère, quelles que soient les difficultés vous ne devez pas lâcher prise pour trouver quelque chose de plus agréable ou de plus facile. Si à un moment vous êtes obligé de relâcher vos efforts, au moins ne perdez pas de vue la bonne direction. Que cette fatigue ou cette faiblesse passagère ne soit pas un prétexte pour changer d'orientation. Vous êtes excusable d'être fatigué, et quand vous êtes fatigué, reposez-vous, mais sans abandonner le chemin sur lequel vous êtes en train de marcher. Pour se reposer, il n'est pas nécessaire de prendre une autre route. La chose la plus dangereuse dans la vie, c'est de changer de philosophie sous prétexte qu'on n'est pas capable de vivre constamment une vie en accord avec elle.

Par exemple, pendant des années quelqu'un travaille pour un idéal, il sait se montrer désintéressé, généreux, prêt à faire tous les sacrifices. Mais on sait ce qui arrive dans ces cas-là : il y a toujours des gens pour abuser ou pour se montrer ingrats,

et alors vient le moment où il est tenté de se dire : « Je suis un idiot, je suis une poire, j'aurais dû comprendre d'avance que la vie est une jungle et que moi aussi, pour réussir, je devais ruser, tromper, être sans scrupule. Oh, que j'ai été bête ! Mais maintenant, c'est fini, je ferai comme les autres. » Eh bien, voilà le plus mauvais raisonnement qui existe. Je comprends qu'il est douloureux de perdre ses illusions, à qui le dites-vous ?... Mais pourquoi y ajouter encore la perte de votre idéal, c'est-à-dire la perte de la seule chose qui peut réellement donner un sens à votre vie ? Désormais, quand vous êtes déçus par les humains, pleurez un moment si vous ne pouvez pas vous en empêcher, mais ne pensez jamais que vous avez eu tort de suivre le chemin divin de la bonté, de la générosité, du sacrifice, car c'est là le chemin de la vérité et vous ne devez jamais l'abandonner.

La vie, c'est vrai, nous place parfois dans des conditions qui nous troublent et nous désorientent. On ne sait plus que faire... Mais ne plus savoir que faire ne justifie pas qu'on abandonne ce que l'on sait être la vérité. Au contraire, c'est à ce moment-là que l'on doit plus que jamais s'y accrocher. Il ne faut pas se faire d'illusions, jamais la vie autour de nous ne se conformera à nos désirs et à nos besoins ; c'est à nous d'adopter la bonne attitude qui nous permettra de trouver la solution à nos difficultés, les remèdes à nos souffrances. Se lamen-

ter continuellement en disant : « Pourquoi les gens sont comme ça ? Pourquoi ce pépin me tombe dessus ? Pourquoi l'existence est aussi difficile ? » ne sert à rien. Il ne faut pas se poser de telles questions. En revanche, il faut se demander : « Comment est-ce que moi je dois comprendre ce qui m'arrive ? Comment je peux l'utiliser ? Comment je peux le transformer en le faisant servir à ma propre évolution et au bien des autres ? »

Voilà les questions qu'il faut se poser, et c'est alors qu'on avance, qu'on se renforce dans toutes les circonstances. Il est très important d'avoir cette mentalité. Il faut toujours se dire : « Si le monde invisible, si mon destin m'a placé dans des conditions pareilles, ce n'est pas pour me faire perdre l'équilibre, mais pour que je comprenne certaines réalités, que je développe certaines vertus. » C'est en raisonnant ainsi qu'on s'affermi, qu'on devient toujours plus stable.

Oui, une fois que vous avez compris où est la vérité, rien ne doit vous faire changer d'orientation, d'opinion. Le Ciel ne vous tiendra pas tellement rigueur de ne pas avoir pu vous maintenir chaque jour dans la même harmonie, la même pureté, la même honnêteté, etc. Mais si un jour vous abandonnez « vos premières amours », si vous ne croyez plus à l'harmonie, à la pureté, à la justice, cela le Ciel ne vous le pardonnera pas. Le Ciel aime les êtres qui, devant les difficultés, sont

capables de tenir bon et de continuer à apprendre, à comprendre, à utiliser et à vaincre afin d'aller toujours de l'avant. Voilà, c'est cela l'essentiel : tenir bon et aller de l'avant.

X

« DES GOÛTS ET DES COULEURS... »

Vous invitez des amis pour quelques jours dans une demeure magnifique, et là vous leur offrez des concerts, des promenades dans le parc, des repas délicieux... Vous vous doutez bien que chacun, selon son tempérament, sa sensibilité, va goûter davantage tel ou tel aspect de ce séjour, mais vous êtes sûr que tous apprécieront le confort, la nourriture variée et fraîche, la musique, les couleurs, l'air pur, la lumière, la compagnie de gens agréables. Or, que se passe-t-il ? Bientôt, vous entendez toutes sortes de plaintes et de récriminations : mon foie, mon estomac ne supportent pas telle nourriture, le grand air m'enrhume, la lumière m'irrite les yeux, la compagnie des autres me fatigue, la musique me donne mal à la tête... Et vous voilà bien embarrassé ; vous vouliez leur faire plaisir à tous et vous n'y avez pas réussi ; vous ne savez plus que faire ni que penser. Alors, que dire de tous ces gens ? Qu'à sa façon chacun est malade, c'est tout. Et puisqu'ils sont malades, on ne peut pas se fier à leur jugement.

C'est une anecdote que je vous donne là pour l'exemple, et sans doute est-elle un peu exagérée. Mais pas tellement : dans leur vie intérieure en tout cas, on peut dire que la majorité des humains réagissent comme ces malades-là : la sagesse les ennuie, la patience les énerve, la bonté leur paraît bête, la justice demande trop d'efforts, la pureté est fade. Quant à l'amour, il ne leur dit quelque chose qu'à condition que ce soit les autres qui les aiment et fassent pour eux tous les sacrifices.

Ils refuseront, bien sûr, de le reconnaître, pourtant la réalité c'est que les opinions des humains sont le plus souvent déterminées par leurs faiblesses physiques ou psychiques, leurs besoins inférieurs, leurs passions. Et c'est malheureusement vrai aussi pour les écrivains, les penseurs, les artistes. Ce sont leurs déformations, leurs vices qui déterminent leur façon de voir les choses. Ils présentent leur système philosophique ou leur conception de l'art comme le résultat de longues réflexions et ils sont certainement sincères ; mais la réalité, c'est que toutes ces théories ne sont que l'expression de leurs humeurs et de leurs tendances plus ou moins malades ou pernicieuses. On est même frappé de constater que les plus convaincus d'avoir des opinions objectives et désintéressées sur tous les problèmes de la vie, sont ceux, justement, qui sont les plus obnubilés par leurs tendances instinctives.

Cette attitude d'ailleurs se manifeste dès l'enfance : quand l'enfant trouve que sa mère est méchante parce qu'elle ne le laisse pas manger tous les bonbons, la confiture et les gâteaux dont il a envie, il est persuadé d'être dans le vrai. Avec les années, et jusque dans la vieillesse, même si les désirs et les besoins changent de nature, ils continuent à refléter les tendances instinctives de l'homme. On peut même dire que la majorité des idéologies et des systèmes philosophiques ont pour origine les besoins des humains, et souvent même leurs besoins les plus bas. Prenez par exemple les théories sur la sexualité : comme la plupart des hommes et des femmes sont incapables de se maîtriser, les spécialistes, soi-disant, ont présenté des théories et donné des règles qui n'ont en réalité aucune valeur objective ; elles ne concernent que les gens faibles et ignorants qui ne savent pas et ne veulent pas savoir que la force sexuelle, au lieu d'être gâchée dans les plaisirs, peut contribuer puissamment à leur évolution spirituelle. Et ainsi de suite pour tout le reste. C'est pourquoi il est si difficile d'instruire les humains et de leur faire accepter les vérités initiatiques.

Vous direz : « Mais alors, comment se fait-il que, sur certaines personnes, les vérités initiatiques produisent au contraire un effet immédiat ? » Cela n'est pas fréquent malheureusement, mais c'est vrai : il y a des personnes qui, entendant pour la

première fois des vérités du monde de l'âme et de l'esprit, ont la sensation de les avoir toujours connues, alors qu'elles n'en avaient pas la moindre idée l'instant d'avant. C'est un phénomène psychique très intéressant sur lequel il vaut la peine de s'arrêter.

Avant de commencer sa longue pérégrination loin de sa patrie céleste, l'être humain vivait dans le sein de l'Éternel. De ce paradis il a gardé des traces, comme des lueurs extrêmement lointaines. En réalité cette lumière n'est pas éloignée de lui, elle est en lui, dans le plan causal. Mais en descendant de plus en plus dans la matière, à travers les plans mental, astral, éthérique, physique, où il a vécu chaque fois de nouvelles expériences, il a perdu le souvenir de cette lumière. Pourtant, au cours de leurs incarnations successives, tous les humains n'ont pas fait les mêmes expériences, et tandis que les autres allaient s'égarer dans des chemins tortueux et obscurs, certains ont gardé au fond d'eux-mêmes une conscience plus claire de leur origine divine. C'est pourquoi devant certaines révélations de la Science initiatique, ils se disent : « Ah ! mais je le sais déjà, c'est la vérité, ça ne peut pas être autrement ». Tandis que les autres, qui se sont laissé entraîner dans le désordre et le chaos, sont fermés à toutes ces révélations. Pour qu'ils les acceptent à nouveau, ils doivent essayer de reprendre le chemin vers le haut en se purifiant, en

travaillant sur la qualité de leurs pensées et de leurs sentiments.

Nous avons tous été construits dans les ateliers du Seigneur pour comprendre et vivre les mêmes réalités divines. Évidemment, ce que l'on observe surtout, ce sont les disparités, les contradictions entre les êtres, et cela entraîne toutes sortes de malentendus et d'affrontements. Il reste bien sûr quelques besoins fondamentaux en commun (manger, boire, dormir, mettre des enfants au monde, etc.), sur lesquels tout le monde est d'accord, mais pour le reste, c'est la tour de Babel. Ce que la plupart sont prêts à justifier en disant : « des goûts et des couleurs, il ne faut pas discuter », et même pour apparaître comme de grands lettrés, ils le disent en latin : « De gustibus et coloribus non disputandum ». Ce qui signifie que chacun est possédé d'une folie particulière et qu'il a le droit de suivre toutes les aberrations que lui inspire sa folie.

En réalité les humains sont partagés entre deux tendances contradictoires : imiter les autres, et se montrer différents d'eux. Souvent, cela donne comme résultat qu'ils les imitent là où ils ne devraient pas, et s'opposent à eux là où ils devraient au contraire chercher une harmonie. Eh bien, c'est par cette attitude de contradiction justement qu'on ressemble le plus aux autres. Si vous voulez vraiment être différents des autres, vous devez imiter une petite minorité de sages qui ne travaillent qu'à

introduire la paix et l'harmonie en eux et autour d'eux. C'est ce que fait le disciple. Il devient ainsi très différent de la plupart des gens, en même temps qu'il arrive à comprendre leurs souffrances, leurs maladies, leurs angoisses. Alors que tous ces gens qui se ressemblent ne se comprennent pas : ils souffrent des mêmes maux, mais ils ne sont occupés que de leurs problèmes personnels et incapables de se mettre à la place des autres. Pourquoi ? Parce qu'ils ont imité justement ceux qu'il ne fallait pas : les gens capricieux, égoïstes.

Chacun dit : « À mon sens, c'est comme ceci... À mon avis, ça devrait être comme cela... » Très bien, mais il faudrait qu'ils pensent aussi un peu à l'avis des autres. De son point de vue, chacun a raison, mais la raison de chacun produit la bagarre générale. « Ainsi va le monde », comme on dit, et il va de bagarre en bagarre.

Et le plus extraordinaire, c'est qu'en même temps, les gens regrettent et se plaignent qu'on ne puisse pas faire régner la paix. Ils sont même étonnés : « Mais enfin, comment se fait-il qu'on n'arrive pas à s'entendre ? » Et ils accusent les autres, évidemment. Ils ne comprennent pas que tout cela vient de ce qu'ils n'acceptent jamais de s'interroger sur l'origine de leurs opinions pour voir si elles se justifient vraiment. Pourtant, les occasions ne leur manquent pas, dans la vie courante, de constater combien de détails minuscules faus-

sent leurs perceptions et leurs jugements. Un rhume leur enlève l'odorat et le goût, un mal de dents les rend incapables de réfléchir, un verre d'alcool leur brouille la vue au point que s'ils se mettent au volant d'une voiture, ils risquent de se tuer et de tuer d'autres personnes.

Il y a comme ça dans la vie quotidienne des milliers de circonstances physiques, mais aussi et surtout psychiques, qui nous empêchent d'avoir une juste appréciation des choses et des situations. On se croit objectif, impartial, alors qu'en réalité on dépend des conditions : de l'hérédité, de l'éducation, de la position sociale, des fréquentations, de l'état physique ou psychique. Si vous n'avez pas bien dormi ou pas mangé, tout vous irrite. Mais vous recevez une promotion dans votre travail et la vie est belle. Vous vous disputez avec votre femme ou votre mari, et le monde entier vous paraît détestable. Vous avez des preuves qu'un homme est méchant, immoral, et vous le jugez très mal, mais voilà qu'il vous fait un cadeau magnifique : est-ce que votre opinion sur lui ne va pas changer ?... Il est normal qu'on soit poussé à porter des jugements en fonction des circonstances, mais il faut être conscient de cette « poussée » et ne pas y céder sans réfléchir. Car, qu'est-ce qu'une vérité qui dépend de conditions et de points de vue aussi personnels ?

On est obligé, bien sûr, d'avoir une vérité personnelle, mais tout en ne perdant jamais de vue que

la vérité ne dépend ni des conditions ni des personnes. Par exemple, aussi, on a tendance à ne prêter attention aux paroles de quelqu'un, à n'en tenir compte qu'en fonction de ses titres ou de son rang. Si un pauvre vous dit une vérité, vous ne l'écoutez pas, tandis que vous prêtez toute votre attention au professeur titré qui vous dit la même vérité, ou quelque chose de peu d'importance. Pourtant la vérité a sa valeur propre, c'est elle qu'on doit apprécier, au lieu de s'arrêter sur la forme, ou sur les titres et le rang de celui qui vous parle.

Une vérité conserve sa valeur dans n'importe quelle bouche comme une monnaie d'or dans n'importe quelle poche. Évidemment, si vous recevez une pièce d'or de la main d'un roi, elle représente pour vous quelque chose de plus car votre vanité est touchée. En réalité elle ne contient pas un milligramme d'or en plus, mais vous pouvez dire : « C'est le roi qui me l'a donnée ! » Et il se peut que vous puissiez la vendre plus cher. Comme se vendent aussi plus cher les objets et les meubles qui ont appartenu à des personnages historiques ou illustres : Napoléon, Balzac ou Mme de Staël... Tout cela c'est du snobisme, rien d'autre. Une vérité scientifique ou philosophique a une valeur à elle, même si elle ne vient pas d'un Initié. Si vous êtes assez évolué pour ne pas vous arrêter à la forme, vous prêterez la même attention à la vérité que vous dit un paysan qu'à celle que vous dit un roi.

Alors, de temps en temps, arrêtez-vous et demandez-vous ce qui vous fait accepter ou rejeter une idée, une opinion. Tâchez de voir quelles sont les tendances en vous qui vous empêchent de vous prononcer impartialement et ne vous montrez pas toujours tellement sûr de posséder la vérité. Tant que les humains ne se décideront pas à raisonner ainsi, à être un peu plus modestes, ils continueront à s'affronter pour tout et pour rien. Il faut qu'ils prennent conscience de toutes ces tendances inférieures qui les maintiennent dans des opinions erronées, car cela les empêche de retrouver cette unité originelle où tous les êtres peuvent enfin s'entendre et se comprendre.

Et surtout, cessez de vous abriter derrière cette maxime d'après laquelle « des goûts et des couleurs on ne doit pas discuter ». Bien sûr, cela ne signifie pas que, sous prétexte d'avoir les vérités de la Science initiatique, vous devez vous montrer intolérants à l'égard des autres et essayer de leur imposer certaines idées et certaines règles. Laissez les autres tranquilles. C'est en vous que vous devez développer cette conscience qu'il existe une norme pour les opinions et pour les goûts. Ce qui est bon et beau doit être bon et beau pour tous. C'est seulement dans la quantité que l'on est libre d'avoir chacun ses goûts, pas dans la qualité : il faut toujours choisir ce qui est pur, lumineux, divin.

Il existe une multitude d'anges et d'archanges dans l'univers et personne ne vous demandera pourquoi vous avez choisi tel ange et pas tel autre, et vous pourrez être avec lui autant que vous voulez. Mais si vous avez choisi un démon, pour changer un peu, parce que cela vous paraît plus original ou plus pimenté, alors là le Ciel vous le reprochera.

XI

MONDE OBJECTIF ET MONDE SUBJECTIF

On imagine généralement que les objets du monde matériel sont perçus de façon identique par tout le monde. Devant une pastèque, bien sûr, personne ne dit qu'il voit un chat ou un piano, mais sur la couleur déjà, il peut y avoir une discussion (sans parler des daltoniens qui confondent le rouge et le vert) et suivant la taille et la vigueur des gens, elle leur paraîtra plus ou moins grosse ou lourde. Pour obtenir une vérité objective, il faut des instruments : un mètre pour mesurer, une balance pour peser, etc., mais l'être humain lui-même ne peut pas être totalement objectif.

Quand quelqu'un vous raconte un événement auquel il a assisté, vous attendez qu'il vous fasse un compte rendu précis : qu'il vous dise seulement ce qu'il a vu et entendu sans y mêler ses impressions personnelles. D'un côté vous avez raison, car s'il commence à exprimer ses propres points de vue, sentiments, impressions, etc., vous ne pour-

rez pas savoir ce qui s'est réellement passé. Mais en voulant qu'il vous rapporte uniquement des faits matériels : les paroles, les gestes, le moment, la durée, le lieu, les distances, comme si cela avait été enregistré par une caméra, vous lui demandez de ne parler que d'un aspect des choses. Ce n'est donc pas complet et vous n'êtes pas non plus exactement renseigné sur la réalité.

La vérité n'est pas uniquement dans la forme, dans les éléments du plan physique que l'on peut observer. Elle est aussi à l'intérieur de nous-mêmes et de tout ce qui nous entoure, dans cette vie impalpable, cachée, qui émane des choses et des êtres, circule, se propage... Si vous ne pouvez rien voir ni sentir de cette vie pour la présenter et l'expliquer, vous ne serez pas tout à fait dans le vrai en disant : je suis objectif.

Mais que signifie « objectif », et pourquoi se méfie-t-on tellement de la subjectivité ?

En opposant l'objectivité à la subjectivité, on oppose le monde extérieur au monde intérieur, comme si l'un devait automatiquement exclure l'autre. Mais prenons une image pour que ce soit plus clair. Imaginez une grande sphère, un homme se trouve à l'extérieur et un autre à l'intérieur. Si l'on demande à chacun de se prononcer sur la forme de la sphère, évidemment celui qui est au-dehors affirme qu'elle est convexe, et celui qui est au-dedans soutient qu'elle est concave. Interprétons

cette image : celui qui est à l'extérieur, c'est l'intellect, qui s'attache à étudier le monde objectif. Celui qui est à l'intérieur, c'est le cœur, qui donne la prépondérance au monde subjectif. Alors, qui est dans le vrai ? Eh bien, tous les deux, à 50 % chacun ; mais comme aucun ne veut faire l'effort de comprendre le point de vue de l'autre, ce sont des discussions et des chamailleries interminables. Jusqu'à ce qu'un troisième principe intervienne et leur explique : écoutez, chacun de vous s'est placé dans une situation où il ne peut connaître que la moitié de la vérité. Pour connaître la vérité tout entière, il faut se placer à la fois à l'extérieur et à l'intérieur.

Vous direz : « Mais quel est ce principe capable d'envisager une pareille situation ? Il est impossible d'être simultanément dehors et dedans. » C'est très difficile, oui, mais ce n'est pas impossible. Cette faculté est donnée à l'intuition. L'intuition, parce qu'elle est à la fois compréhension et sensation, pénètre la réalité d'un seul regard. Elle est capable de réunir l'intellect et le cœur, la pensée et le sentiment, la sagesse et l'amour, afin de connaître la vérité.

L'opposition du cœur et de l'intellect, on la retrouve dans les luttes que se livrent depuis des siècles la religion et la science. Le domaine de la science, c'est le monde extérieur, objectif, et celui de la religion, le monde intérieur, subjectif. Par

« religion », il faut comprendre non cette multitude de doctrines et de rites plus ou moins raisonnables que l'on a voulu imposer aux humains en les menaçant des pires châtements s'ils ne s'y conformaient pas. Non, la religion, au sens large, c'est le sentiment mystique authentique qui donne à certains la certitude que seule la vie intérieure est la vie véritable.

Maintenant, bien sûr, il faut savoir que l'exploration du monde intérieur est difficile et qu'elle ne se fait pas sans risques. Et c'est là que la Science initiatique est tellement nécessaire, car elle nous apprend qu'avant de parvenir aux régions célestes claires et lumineuses de l'intuition, le disciple doit traverser les régions obscures des plans astral et mental inférieurs où sont les illusions et les égarements. Je vous ai souvent parlé de ces régions* en vous expliquant qu'elles sont comme des zones de brouillard et de poussière. Le brouillard, c'est toutes les émotions grossières du cœur, et la poussière, tous les égarements de l'intellect. Le danger est évidemment de rester là, car la poussière, comme le brouillard, empêche la vision claire. Seul celui qui s'efforce de traverser ces régions incertaines finit par atteindre le sommet de la montagne spirituelle, le plan causal.

* « L'accès au monde invisible : de Iésod à Tiphéreth » dans « Regards sur l'invisible » (Izvor n° 228).

Un enseignement initiatique ne vous instruit pas seulement sur l'existence des différents mondes; il vous donne des critères pour discerner la qualité de vos états de conscience, vos émotions et vos pensées; il vous donne des méthodes pour développer les organes spirituels grâce auxquels vous pourrez traverser la zone des perceptions illusoire pour atteindre les régions de l'âme et de l'esprit. À force de travail, d'exercices, un jour vient où vous voyez les choses du monde psychique avec la même clarté, la même exactitude et précision que dans le plan physique. C'est alors que vous contemplez la vraie vie, vous avez une vision complète des choses et quand vous devez les expliquer ou les décrire, vous présentez l'exacte réalité, parce que vous ne racontez pas seulement des histoires personnelles et vous ne vous arrêtez pas non plus sur le contour ou l'apparence des choses.

Donc, quand je parle de l'importance à donner au monde subjectif, je ne dis pas qu'il faut abandonner la réalité objective pour se laisser persuader par tout ce qui nous passe par la tête. Non, c'est même le contraire. Je sais, comme vous, que pour les gens la subjectivité est généralement synonyme d'opinions personnelles fondées sur des partis pris, des illusions et que les pires aberrations sont possibles. Chez un être qui n'a fait aucun travail sur lui-même pour maîtriser ses pensées et ses sentiments, le monde subjectif est une forêt inextricable

où il se perd. Mais pour celui qui, par un travail assidu, a su dépasser cette zone en lui-même, le monde subjectif est au contraire celui de la clarté, de la certitude. Il faut donc être très vigilant et prendre l'habitude d'examiner ses pensées et ses sentiments afin de ne pas s'égarer.

La plupart des humains ne connaissent rien du monde psychique et de ses structures. Ils sont traversés par des sentiments, des sensations, des pensées, des désirs qu'ils acceptent comme ils viennent sans se poser tellement de questions ; ils n'imaginent pas que ces phénomènes psychiques puissent correspondre à des régions dont ils sont en quelque sorte les habitants et les messagers. À plus forte raison, ils ne savent pas qu'ils ont dans ce domaine tout un travail à faire. Alors les uns sont les victimes de leurs illusions, et les autres, pour être à l'abri, s'accrochent au « monde objectif ». Mais les pauvres malheureux, ce n'est pas ainsi qu'ils arriveront à y voir clair ! Non, car la clarté n'est pas là dans le monde objectif. Ou plutôt elle n'y est que pour autant que l'homme est capable d'y projeter lui-même la lumière. S'il n'a pas en lui cette lumière, ce phare, ce projecteur de son monde subjectif, il n'obtiendra aucun véritable éclaircissement sur le monde objectif. Il n'est pas donné au monde objectif d'avoir la lumière. S'il n'y a pas un faisceau lumineux qui vient de vous, le monde objectif restera indéchiffrable à vos yeux.

Mais oui, il faut réfléchir : sans la vie psychique, sans la vie subjective des pensées et des sentiments, que peut-il vous rester comme objectivité ? Rien, même le monde objectif n'existe plus pour vous. C'est grâce à votre vie subjective que cette vie objective dont vous êtes si fier peut encore exister. Supprimez-la, vous serez mort... et pour les morts il n'y a plus rien ni d'objectif ni de subjectif, c'est fini. C'est pour les vivants que, grâce à la vie subjective, il existe quelque chose qu'on appelle le monde objectif, avec le soleil, les étoiles, les arbres, les montagnes. Donc, en vous concentrant sur le monde objectif pour vous y mettre à l'abri, vous vous éloignez de la lumière, vous vous éloignez de la vie et vous ne trouverez jamais la vérité.

Il est impossible d'être tout à fait objectif, parce que le monde objectif reste toujours quelque chose d'extérieur à vous. Si vous dites à quelqu'un : « Soyez absolument objectif », c'est comme si vous lui demandiez de ne pas être lui et ce n'est pas possible : on ne peut pas ne pas être soi, donc on est toujours subjectif. Vous n'avez pas à exiger des gens qu'ils soient objectifs, vous pouvez seulement leur demander d'abandonner la subjectivité inférieure pour parvenir à la subjectivité supérieure.

Maintenant, si vous voulez vous accrocher au monde objectif, vous êtes libres. Là aussi, vous trouverez une forme de vérité, mais limitée. Car au-delà de ce que l'on voit et de ce que l'on entend,

il se produit beaucoup d'autres phénomènes pour lesquels il est nécessaire de développer des oreilles, des yeux et un cerveau supérieurs.

Il y a une vérité vivante, riche, pour celui qui est capable de sentir les choses au-delà des apparences, et une vérité pauvre pour celui qui ne sent rien. Il a fermé en lui les portes et les fenêtres, et sa vérité est là aussi : fermée, barricadée. La vérité, c'est notre vérité ! Vous direz : « Oui, mais quand on parle de la vérité, on fait allusion à une réalité objective qui existe indépendamment de nous. » D'accord, mais pour être perçue, connue, cette réalité objective passe nécessairement par notre subjectivité, c'est nous qui la travaillons et la façonnons en lui ajoutant ou en lui retranchant des éléments qui nous sont propres : il n'y a que des vérités subjectives.

Comment se fait-il, par exemple, que les savants ne se soient jamais entendus sur la question de l'existence de Dieu ? Oui, c'est extraordinaire : voilà des hommes qui ont la même formation scientifique, la même intelligence, les mêmes données matérielles pour se prononcer... et ils se prononcent différemment ! Dans la richesse, l'harmonie, l'organisation merveilleuse de la matière, les uns sentent la présence d'un Créateur qu'ils respectent et adorent, tandis que d'autres ne voient qu'une mécanique bien agencée qu'ils attribuent au hasard. Cela prouve bien que la réalité matérielle, objec-

tive, passe nécessairement par la subjectivité des individus.

Vous direz : « Mais les savants matérialistes au moins sont honnêtes, ils ne se prononcent que sur ce qu'ils voient ! » Appelez ça honnêteté si vous voulez, moi je l'appellerais plutôt limitation, étroitesse d'esprit, car cela revient à ne se prononcer que sur les apparences. Les scientifiques sont pourtant les premiers à savoir combien les apparences sont trompeuses. L'exemple le plus connu est celui du soleil et des étoiles qui donnent l'impression de se lever et se coucher. Combien de gens encore aujourd'hui sont persuadés que c'est le soleil qui tourne autour de la terre ! Et pendant des siècles, il était dangereux pour les hommes de science d'affirmer le contraire : ils y risquaient leur vie. Rappelez-vous Galilée...

Pour voir la vérité, il ne faut pas rester attaché à ce qui se présente à nos yeux, mais se déplacer et changer de point de vue, abandonner le point de vue de la matière pour prendre celui de l'esprit. La philosophie matérialiste qui est fondée sur la connaissance que l'être humain peut avoir de la matière par les cinq sens, n'est pas dans le vrai, car c'est la philosophie des apparences. Les apparences ont évidemment leur raison d'être, mais il ne faut pas se laisser tromper par elles. Les apparences sont là pour nous faire réfléchir, pour nous donner

les moyens de retrouver le fil d'Ariane qui nous conduira vers la vérité. Il faut donc travailler avec les apparences, mais sans se laisser engourdir par elles, car c'est la mort spirituelle.

Et voici ce qu'enseignent les Initiés : plus l'homme s'élève dans ce monde subjectif qui est le monde spirituel, plus son regard s'éclaircit et plus il découvre la véritable nature des choses. Il devient d'une telle pureté, d'une telle transparence qu'en traversant son monde psychique, la réalité ne subit aucune déformation. Sa subjectivité et l'univers objectif se confondent, et à ce moment-là il connaît la vérité. La vérité, on ne peut la connaître qu'à condition de se dépouiller de tous les éléments qui agissent en nous comme des prismes déformants. C'est donc nos progrès intérieurs qui nous permettent de découvrir peu à peu la vérité. Seul peut réellement connaître la vérité absolue celui qui est parvenu à la perfection. Jusque-là on patauge dans les erreurs et les approximations. Mais toute connaissance passe nécessairement par la subjectivité de l'homme ; c'est sa subjectivité qui éclaire ou obscurcit la réalité.

XII

LA PRIMAUTÉ DU MONDE SUBJECTIF

Si notre corps peut se développer, c'est parce que la vie en nous le pénètre et l'anime. Bien sûr, il arrive un moment où nous cessons de grandir, mais jusqu'à la fin de notre existence notre corps se modifie, parce que le principe de vie en nous continue à le pénétrer. L'homme forme son corps et il reste lié à lui par toutes sortes de relations subtiles qui lui donnent le pouvoir d'agir sur lui. Car on ne peut réellement agir que sur ce que l'on pénètre, voilà une loi qu'on ne doit jamais perdre de vue. Et c'est parce que l'homme n'a pas appris à pénétrer les objets autour de lui comme il pénètre son corps qu'il ne peut pas agir sur eux, il n'a pas de rapport avec eux.

Ce lien étroit qui existe entre la vie en nous et notre corps physique apparaît encore plus clairement dans ce que l'on a appelé les phénomènes psychosomatiques. Une réflexion qu'on lui fait ou un sentiment qu'il éprouve peut faire rougir, pâlir, jaunir ou même verdigriser quelqu'un. Et réfléchissez

aux effets physiques que peut dans certains cas produire sur lui l'annonce d'un événement tragique ou trop heureux. Même s'il ne voit rien de ce qu'on lui annonce, il peut en éprouver une telle émotion qu'il est terrassé, il perd connaissance. Pourtant, qu'est-ce qu'une nouvelle ? Comment se fait-il que cette chose immatérielle soit capable de bouleverser quelqu'un au point de le rendre malade, fou, de le tuer même... ou au contraire de produire une guérison miraculeuse ?

Une mère est paralysée depuis des années. Une nuit un incendie se déclare dans la maison. Son enfant dort dans une autre chambre. Le choc que produit sur elle la pensée que son enfant peut brûler vif est si fort qu'elle s'élançe pour le prendre et le mettre à l'abri. Oui, sous l'effet de son amour, le contact entre le système nerveux et les muscles s'est à nouveau rétabli. C'est arrivé très rarement, bien sûr, mais c'est arrivé. Alors, pourquoi ne pas étudier ces phénomènes ? Vous me direz qu'on les connaît depuis longtemps. Peut-être, mais on ne s'est pas suffisamment penché sur eux pour voir comment les utiliser afin d'améliorer certains états physiques ou psychiques.

Mais revenons à cette idée que l'on ne peut réellement agir que sur ce que l'on pénètre. Car là se trouve le mystère de la création du monde. On dit que Dieu a créé le monde à partir de rien. En réalité, Il a retiré, émané quelque chose de Lui-même,

une quintessence qu'Il a projetée au-dehors. Cette quintessence s'est condensée peu à peu pour former ce que nous appelons maintenant la matière. Dans ce processus de la création on retrouve la question du monde objectif et du monde subjectif. À force de se servir de certains mots on a fini par oublier leur sens originel ; or, subjectif signifie qui concerne le sujet, et objectif qui concerne l'objet. Ici, le sujet, c'est Dieu, on peut même dire qu'Il est l'unique sujet de la création qui, elle, représente le monde objectif. Et l'homme, que Dieu a créé à son image, est lui aussi un sujet qui travaille sur la matière pour la modeler, la façonner. Bien sûr, il ne crée pas la matière, mais il crée les conditions de sa vie dans la matière.

Je sais combien il sera difficile de vous faire admettre cette vérité parce que, pour la majorité d'entre vous, ce sont les conditions matérielles qui priment tout. Vous croyez que le côté objectif détermine le côté subjectif, c'est-à-dire que vos états psychiques ont pour origine des éléments et des conditions matériels. En apparence, c'est vrai ; de nombreuses circonstances pourraient faire croire que c'est vrai, mais seulement parce que vous vous arrêtez sur les conséquences, vous ne considérez que la fin du processus. Pour avoir une vision juste de la réalité, il faut faire le chemin inverse et remonter vers la Source, car c'est de la Source que tout provient.

L'homme est descendu sur la terre en entrant dans des enveloppes successives de plus en plus denses, que la Science initiatique a appelées corps. Ce sont, en commençant par le plus subtil : le corps atmique, le corps bouddhique, le corps causal, le corps mental, le corps astral et le corps physique. Le corps physique est donc la dernière de ces enveloppes. En descendant dans la matière, l'esprit s'est de plus en plus limité, mais c'est lui qui a accepté ces limites. Si, en descendant, l'homme avait su maintenir le lien avec les régions supérieures, il ne serait pas à ce point handicapé, écrasé. Il se plaint que les conditions matérielles dictent la situation, mais c'est parce que le côté subjectif a cédé la place et maintenant il ne lui reste, comme on dit, qu'à manger le potage qu'il a préparé... à se coucher sur le tapis qu'il a étalé.

Quand on ne sait pas voir la véritable origine des choses, on ne peut que tirer des conclusions erronées. Alors si vous, qui recevez maintenant ces connaissances, vous avez véritablement le désir de vous transformer, vous constaterez que le côté subjectif, votre esprit, votre âme, votre pensée, votre volonté, peuvent façonner le côté objectif, c'est-à-dire améliorer toutes les conditions de votre vie. Peu à peu vous retrouverez vos premiers pouvoirs, ceux que vous possédiez avant de descendre dans la matière. C'est ça l'espérance, c'est ça le salut. Pourquoi ne pas comprendre ?

Vous avez intérêt à accepter cette philosophie. Même si elle n'était pas tout à fait exacte, elle vaudrait mieux que ces théories stupides de la science matérialiste qui sont seulement basées sur l'apparence des choses. Voltaire a dit que si Dieu n'existait pas, il faudrait L'inventer ! Eh bien, moi je vous dis que même si cette philosophie de la prééminence de l'esprit était fausse, vous auriez des millions de fois intérêt à l'adopter. C'est grâce à elle que vous surmonterez vos faiblesses, que vous échapperez à vos difficultés. Je pourrais vous donner beaucoup d'exemples, mais un seul suffit.

Un bonhomme s'est construit quelque part une misérable baraque en torchis, alors évidemment cette baraque est inconfortable et il souffre. Maintenant, qu'est-ce qui est la cause de son état : le côté objectif, la baraque, ou le côté subjectif, lui-même qui s'est mis dans de si mauvais draps ? C'est lui-même évidemment, parce que, par paresse, par incapacité ou pour une autre raison, il n'a pas su se procurer les moyens de vivre dans de meilleures conditions. « Oui, mais, direz-vous, s'il est à ce point limité, c'est parce qu'il est né dans une famille misérable, qu'il n'a reçu aucune instruction, c'est donc le côté objectif qui est déterminant. » Non, ce n'est encore que l'apparence, car s'il est allé s'incarner dans cette famille, c'est qu'il n'avait rien fait dans une précédente incarnation pour mériter mieux. On est obligé de constater que c'est tou-

jours le côté subjectif qui domine et qui oriente. Et quelqu'un qui se marie : quelque temps après, il se plaint que la situation est intenable. On dira que c'est le côté objectif qui le fait souffrir : son mari ou sa femme, sa belle-mère, etc. Eh non, c'est le côté subjectif, c'est lui-même qui a créé cette situation.

Vous avez vu du ciment ? C'est une poudre qui peut s'envoler au moindre souffle d'air. On ajoute de l'eau (et qu'est-ce qui existe de plus fluide que l'eau ?), le mélange donne une pâte très malléable, mais si vous y mettez le pied, attention ! quelques moments plus tard, il sera complètement emprisonné ; pour le retirer il faudra tout casser, et qui sait même si vous ne serez pas blessé ? Eh bien, c'est ce qui se produit aussi avec notre destinée. Toutes les conditions de notre vie ne sont que la matérialisation de notre vie psychique, de nos pensées, de nos sentiments ; et maintenant, si nous sommes prisonniers, les pieds pris dans le ciment, à qui la faute ? C'est l'homme qui crée son destin et une fois qu'il l'a créé, il vit dedans, il en dépend, il y est soumis. Mais la vérité n'est pas là, et ce n'est pas parce qu'il ne peut pas retirer son pied qu'on doit conclure que c'est le ciment qui a créé le pied !

Toute la vie est là pour nous montrer où se trouve la vérité, mais on ne l'a encore ni vue, ni déchiffrée, et on continue à confondre les causes et les conséquences. Évidemment, certaines consé-

quences peuvent devenir les causes d'autres événements. Mais il ne faut jamais perdre de vue que la véritable origine des choses n'est jamais matérielle, elle est dans l'esprit de l'homme lui-même. C'est pourquoi au lieu d'accuser continuellement les conditions, la famille, la société, le gouvernement, il faut se dire : « Mon pauvre vieux, si tu étais plus intelligent, tu n'en serais pas là. C'est en toi que tu dois chercher la cause des bonheurs, des malheurs, des succès, des insuccès, pas au-dehors. »

Ce n'est peut-être pas dans cette incarnation que vous avez formé les causes de vos difficultés actuelles, mais dans une autre. Peu importe, l'essentiel c'est que vous compreniez que vous êtes toujours, vous, le facteur déterminant. Tant que vous refusez la réalité de votre responsabilité, vous travaillez à votre propre faillite, tout vous échappe. Mais au moment où vous prenez véritablement conscience que c'est de vous que tout dépend, vous avez en main les rênes de votre destinée.

XIII

PROGRÈS SCIENTIFIQUE
ET PROGRÈS MORAL

On comprend l'attrait que peut exercer le monde physique. La nature est tellement riche ! Depuis les pierres jusqu'aux étoiles, il y a une infinité de choses à observer, à scruter, à disséquer, et surtout maintenant avec les appareils si perfectionnés qui ont été mis au point. On peut y passer des jours et des nuits, et il y a de quoi occuper des milliers et des millions de savants jusqu'à la fin du monde ! Mais le Créateur qui a donné à l'homme les cinq sens comme instruments pour faire des investigations dans le monde physique, lui en a donné d'autres pour explorer le monde intérieur. Et puisqu'il possède ces deux catégories d'instruments, c'est qu'il en a besoin pour avoir une vision complète de la réalité. Il ne lui reste qu'à les ajuster en lui.

Bien sûr, le monde physique est plus facile à étudier que le monde intérieur. On peut peser, mesurer, dessiner les contours de chaque élément, et tout

le monde est facilement d'accord sur les chiffres et les formes. Tandis qu'allez dresser les cartes du monde de l'âme et de l'esprit, mesurer et peser des états de conscience ou dessiner les contours des pensées et des sentiments !... Mais justement, l'avantage du monde intérieur, c'est que rien n'y étant matériel, il est à l'abri des attaques extérieures. Personne n'a de prise sur vos pensées, vos sentiments, vos croyances. Même si on vous prive de vos livres, de vos laboratoires, etc., et que l'on vous enferme dans une prison, on ne peut pas vous empêcher de vous sentir riche, libre, et de continuer à réfléchir, à faire des expériences dans vos laboratoires intérieurs.

Vous direz : « Mais le progrès scientifique, c'est quand même quelque chose ! » Bien sûr, le progrès scientifique a apporté plus de confort, plus de sécurité, plus de facilités pour se déplacer et communiquer, plus de médicaments, un équipement plus perfectionné dans les maisons, les écoles, les usines, les hôpitaux... Mais réfléchissez et vous verrez que tous ces progrès ne concernent que le plan matériel, et comme ils ne concernent que le plan matériel, en réalité ils affaiblissent l'homme et le chloroforment s'il n'a pas d'activité spirituelle pour rétablir l'équilibre.

Je me souviens que, quelques années après la deuxième guerre mondiale, un groupe de lamas tibétains est venu à Paris ; et comme ils arrivaient

d'un pays que l'on considérait comme très en retard du point de vue technique, on a voulu leur montrer les dernières créations occidentales en pensant qu'ils seraient émerveillés. Au grand étonnement de ceux qui les guidaient dans leur visite, ils ne manifestèrent aucune surprise, ils ne s'exclamèrent pas. Et lorsqu'on leur demanda leur impression, ils répondirent qu'il n'y avait pas tellement de quoi être émerveillé, parce que ces machines, loin de libérer l'homme, allaient l'asservir. Et c'est d'ailleurs une question qui préoccupe de plus en plus les gens qui réfléchissent, car il n'y a véritablement progrès que dans un sens : scientifique, technique, c'est-à-dire matériel. Or, non seulement le progrès scientifique n'entraîne pas avec lui le progrès moral, mais même d'une certaine façon il fait régresser l'homme, car il s'est lancé dans cette voie de l'exploration et de l'exploitation du monde physique sans prendre de précautions.

Oui, il y a une loi qu'il faut connaître, c'est que tout changement dans un domaine entraîne des modifications dans les autres domaines. Et si on ne prend pas de précautions, pendant qu'il y a des progrès d'un côté, il y a des régressions de l'autre. On a voulu que la science remplace la religion ; c'est très bien, mais il fallait alors donner à la science une autre dimension, élargir son champ d'investigation. Rien n'empêchait que la science et la religion soient les deux faces d'une même réa-

lité, l'une ayant pour objet le monde extérieur et l'autre le monde intérieur, car l'homme est fait pour vivre simultanément dans ces deux mondes. Encore fallait-il être conscient de ce double aspect de la réalité et ne pas vouloir privilégier l'un aux dépens de l'autre. Or, c'est ce qu'ont fait les humains au cours des siècles : ou bien ils ont refusé la science au nom de la religion, ou bien refusé la religion au nom de la science. Ils n'ont pas compris que la vérité était dans l'ajustement harmonieux des deux, car l'univers est une unité.

Maintenant, je dois préciser que lorsque je parle des découvertes scientifiques, il ne s'agit pas uniquement de celles qui ont été faites depuis un siècle environ. C'est vrai que l'on a assisté à de gigantesques transformations, mais tout cela était déjà connu il y a très longtemps, et même dans certaines civilisations, la science était bien plus avancée qu'aujourd'hui. Elle a déjà entraîné les hommes à leur perte et les mêmes dangers les menacent à nouveau.

L'histoire humaine n'obéit pas à un programme de développement régulier et continu. D'abord, il faut savoir qu'il y a eu plusieurs humanités qui, au cours de leur histoire, ont connu des ruptures dans leur développement. Certains phénomènes scientifiques ou techniques faisaient déjà l'objet d'une science à un moment donné, puis ils sont tombés dans l'oubli. Mais je n'entrerai pas dans ces

détails... Je vous dirai seulement, par exemple, que certaines civilisations anciennes savaient que la terre était ronde et tournait autour du soleil, puis cette connaissance s'est perdue et il a fallu des siècles pour qu'elle s'impose à nouveau.

Maintenant nous sommes une fois de plus dans une période de grandes découvertes scientifiques et techniques, mais quelles que soient ces découvertes, ce n'est pas sur elles qu'il faut compter pour apporter définitivement le bonheur à l'humanité. Et même les chercheurs, aussi exceptionnels soient-ils, ne trouveront pas le sens de la vie en se contentant de l'exploration de la matière. Parce que le domaine dans lequel ils effectuent leurs recherches, de même que leurs instruments, leurs laboratoires, leurs objets d'étude restent extérieurs à eux. C'est ainsi que l'on a vu des chercheurs qui avaient fait des découvertes fantastiques ou reçu même le prix Nobel, partir intérieurement à la dérive. S'ils avaient connu la philosophie des Initiés et appliqué leurs méthodes, les découvertes qu'ils ont faites les auraient renforcés, éclairés intérieurement aussi. C'est tellement dommage pour eux ! Quel sens cela a-t-il de faire des découvertes qui facilitent la vie des autres alors qu'on reste soi-même dans le désarroi ?

C'est pourquoi je dis à tous les chercheurs : « C'est très bien, allez-y, nous avons besoin de vos découvertes, vous nous apportez beaucoup de bonnes choses, que Dieu vous bénisse, mais tant

que vous ne changez pas votre vision des choses, toutes les découvertes que vous pourrez faire vous laisseront insatisfaits. »

Et ce qui est plus grave encore, c'est qu'ils entraînent toute la société dans leurs erreurs. Voilà la triste réalité. D'une certaine façon on peut dire que ce sont les scientifiques qui empêchent l'humanité d'évoluer, car ils sont concentrés sur le seul progrès matériel, technique, et ils ont abandonné le progrès psychique, l'amélioration du caractère de l'homme, son ennoblissement. Le véritable progrès est le progrès moral, c'est lui que les Initiés cherchent et que les scientifiques ont laissé de côté. C'est pourquoi, un jour, on les considérera comme les ennemis du vrai progrès. Oui, justement, ils avaient une responsabilité immense et ils n'ont pas été à la hauteur de leur tâche.

Il y a vraiment de quoi réfléchir et se poser des questions sur tous ces succès dont les scientifiques sont maintenant si fiers. Est-ce que le vrai progrès consiste à envoyer des engins sur les autres planètes ? Et pour faire quoi, finalement ? Pour en exploiter les ressources et y introduire le même désordre que sur la terre ? Pourquoi troubler tout l'univers ? Bien sûr, il n'y a rien de mauvais en soi à vouloir explorer le cosmos, mais pas avant d'avoir compris certaines choses. Les humains ne respectent rien, ils se prennent pour les maîtres de la création, ils bouleversent, ils saccagent, sans savoir que

cette violence, ils devront un jour la payer très cher. Tant que les scientifiques n'auront pas d'autre but que de se jeter sur la nature pour la fouiller, l'exploiter sans aucune considération des dégâts qu'ils peuvent y faire, ils resteront à côté de la vérité que les Initiés ont découverte.

Vous direz : « Mais alors, que doivent-ils faire pour trouver cette vérité ? » En réalité, l'Initié n'étudie pas autre chose que le savant, la réalité est pour lui exactement la même que pour tous. La différence – et c'est cela qui est l'essentiel – c'est qu'il ne s'arrête pas au monde physique ; il sait que chaque processus dans la nature possède trois aspects : physique, psychique et spirituel, et il s'efforce donc de retrouver dans la vie intérieure les mêmes manifestations et correspondances que dans le plan physique. S'ils acceptaient de s'arrêter un peu pour approfondir les lois qui régissent l'univers, les scientifiques comprendraient qu'en réalité tous les éléments, tous les objets, tous les phénomènes qu'ils étudient, leur parlent d'un monde plus vaste, plus riche. C'est parce qu'ils n'ont pas compris le fonctionnement de ces lois que le progrès scientifique n'a pas entraîné de progrès moral.

Par exemple, quand les physiciens ont commencé à découvrir la réalité des ondes, ils auraient dû aller plus loin : ils auraient trouvé que ce n'est pas un phénomène unique, isolé, mais qu'il existe aussi sur d'autres plans, ceux du sentiment et de la

pensée. Et ils ne se seraient pas contentés de donner les éléments permettant la fabrication de postes de radio, ils auraient découvert que le cerveau est un appareil qui émet et capte des ondes et qu'il y avait donc aussi tout un travail à faire de ce côté-là. Bien sûr, la télépathie est maintenant reconnue par certains, mais pas par tous, et aucun n'en a encore tiré toutes les conséquences concernant l'éducation et la maîtrise de la pensée. Et ce n'est pas tout : quand ils ont fait cette découverte que les ondes ne connaissent pas de frontières, il fallait qu'ils travaillent immédiatement à l'abolition de toutes les frontières afin d'être en accord avec ces découvertes qu'ils faisaient. C'est vrai qu'il y a eu là quelques progrès, mais cela va si lentement !

Donc, vous voyez, les scientifiques font des découvertes, mais ils n'en comprennent pas toute la portée. Le téléphone, la photographie, le phonographe, le radar, le laser, etc., toutes les découvertes scientifiques et techniques pour être complètes doivent être transposées sur le plan psychique et spirituel. Et ce n'est pas vrai uniquement pour la physique, mais aussi pour la chimie, l'astronomie, la biologie, etc. Même dans le tableau de classification périodique des éléments de Mendeleïev, par exemple, chaque élément est le messager d'une réalité plus subtile.

Quand ils sauront voir au-delà de l'aspect matériel de la réalité, les savants posséderont la vraie

science. Et il est tellement souhaitable qu'ils y parviennent ! Car non seulement la vraie science apporte la connaissance et la compréhension, mais elle est aussi une source d'équilibre, de liberté, de paix intérieure. Tandis que pour le moment, la science actuelle apporte toutes sortes de trucs et de machins qui facilitent la vie, bien sûr, on ne peut pas le nier, mais à cause de sa façon limitée d'envisager les choses, les humains sont plus encombrés et quelquefois même plus malades et plus malheureux.

La science contemporaine est encore en dehors, à côté de la vraie science. Les chercheurs travaillent sans savoir qu'ils ont réellement entre les mains les bases de la vraie science. Beaucoup sont étonnés que le progrès technique ne change pas le monde et ils se demandent ce qu'ils peuvent faire pour contribuer au progrès moral de l'humanité. Eh bien, la réponse est là, la voici : derrière les lois du monde physique, ils doivent travailler en même temps à découvrir les lois du monde moral.

XIV

VÉRITÉ SCIENTIFIQUE
ET VÉRITÉ DE LA VIE

Pour avoir une idée exacte d'un édifice, on doit en faire le tour. De même, pour avoir une idée exacte d'une situation, il faut aussi en faire le tour. Mais au lieu de cela, que fait-on ? On refuse de bouger d'un centimètre et on reste sur place à gesticuler et à crier : « C'est moi qui ai raison, c'est moi qui suis dans le vrai... » Non, on est encore loin de la vérité tant qu'on se limite à un aspect de la réalité.

Pour découvrir la vérité, il ne faut jamais isoler un morceau du temps ou de l'espace. Si on raisonne sur une courte période de temps, une vie humaine, par exemple, on ne comprendra rien du déroulement des événements car cette vie n'est qu'un maillon d'une longue chaîne. Pour comprendre ce qu'un être vit au cours d'une de ses incarnations, il ne faut pas considérer cette incarnation isolément, mais la relier à toutes les incarnations passées depuis des siècles et des millénaires, et en même temps savoir que cette existence se poursuivra dans le futur. On se trompe toujours

sur la signification à donner au présent si on ne le replace pas dans cette continuité qui va du passé au futur.

Chaque événement est la conséquence d'un événement précédent, c'est pourquoi vous ne saurez pas interpréter correctement ce qui se passe dans le présent si vous ne jetez pas un regard sur le passé. Et ce n'est pas tout : ce présent qui est la conséquence du passé, vous avez la possibilité de travailler sur lui pour que l'avenir soit à l'image de ce que vous souhaitez. Donc, pour bien comprendre la vie d'un homme, non seulement il faut la considérer comme une conséquence du passé lointain, mais aussi comme le point de départ pour une nouvelle existence. Celui qui étudie une vie humaine sans tenir compte du fait qu'elle est reliée à des vies passées et à des vies futures ne peut pas en avoir une appréciation exacte.

Et cette règle n'est pas seulement valable pour le temps, elle l'est aussi pour l'espace. C'est pourquoi tous ceux qui, comme les spécialistes, étudient les objets ou les créatures sans les replacer dans l'ensemble de la vie, ne trouveront pas la vérité. Voilà un sujet de réflexion pour les scientifiques et les chercheurs, quel que soit leur domaine, car tous ont trop tendance à se spécialiser.

Ce qui est bon chez les spécialistes, c'est qu'ils connaissent bien leur affaire, mais ils connaissent rarement le domaine du spécialiste voisin. C'est

surtout frappant en médecine, où il y a de plus en plus de spécialistes et de moins en moins de généralistes. Vous direz que ces spécialisations correspondent à celles que l'on trouve dans l'organisme, où chaque organe (foie, rate, cœur, poumons, reins, etc.) a une fonction bien déterminée. Oui, bien sûr, mais ces spécialistes-là, les organes, sont tous liés les uns aux autres et ils forment une vraie fraternité, ils travaillent pour cette unité qu'est l'homme.

On ne peut nier que la spécialisation soit à l'origine de progrès fantastiques. Pour approfondir leurs connaissances dans un domaine, les scientifiques doivent limiter leur champ d'investigation. Oui, mais ensuite, il est important qu'ils sachent voir les relations qui existent entre le sujet qu'ils étudient et la totalité de la création. Or, que font-ils ? Ils détachent une petite écorce de l'Arbre cosmique, et quand ils l'ont bien pesée, bien épluchée, ils écrivent des livres dessus et rassemblent quelques centaines de personnes, leurs collègues, leurs étudiants, et font une conférence pour les leur présenter. Et c'est cela qu'ils appellent « science ». Mais une fois que ce morceau est coupé, d'une certaine façon il est mort ! Puisqu'il est retranché de la vie universelle, il est mort. Il n'est peut-être pas mort physiquement, mais il est mort du point de vue de la vie cosmique.

C'est pourquoi un jour, quand les scientifiques commenceront à approfondir cette question, ils

s'apercevront que, par leur manière de procéder, ils ont énormément contribué à la mauvaise compréhension de cet ensemble qu'est la vie, et ils seront penauds. Quand ils énumèrent les particularités d'un minéral, d'une plante ou d'un animal, il n'y a rien à leur reprocher, ce qu'ils disent est vrai, tout est vrai... mais cette vérité est fragmentaire. Pour qu'elle soit complète, il faut qu'ils relient l'objet de leur étude à la vie cosmique qui jaillit, qui vibre, qui rayonne. Détachés de cette vie, la plante, la pierre, l'animal ont perdu l'essentiel. C'est pourquoi, tant que les spécialistes des différentes disciplines continueront dans cette voie, ce qu'ils appellent vérité scientifique sera une vérité incomplète, mutilée.

Comprenez-moi bien, il ne s'agit pas de critiquer ou de nier les découvertes scientifiques ; le problème est ailleurs, dans la tête des chercheurs, dans leur attitude envers la vie, dans leur incapacité à relier les objets de leur étude à l'ensemble de la vie. Ils mettent trop l'accent sur l'analyse et négligent la synthèse. Et le plus grave, c'est que ces méthodes d'investigation qu'ils emploient pour étudier la matière (décomposer, disloquer, désintégrer), ils ont fini par les appliquer à l'être humain. Lui aussi, ils essaient de le connaître en le déchirant, en le coupant en morceaux. D'ailleurs, cette tendance à la dissection est tellement affirmée, renforcée et soulignée partout dans les sciences qu'elle

a entraîné aussi des changements dans la vie sociale, morale, spirituelle : chacun veut se séparer, s'isoler des autres, et c'est l'hostilité, les partis pris, la guerre... Voilà le résultat de l'analyse !

Et même au niveau des pays, très souvent, le patriotisme, le nationalisme, par exemple, ne sont que des manifestations de cette philosophie de la séparativité universelle. Je ne citerai aucun pays, parce qu'il n'est pas dans ma mission de m'occuper de politique. J'observe seulement ce qui se passe et j'en explique les principes à la lumière de la Science initiatique. Dans le monde entier, et même dans les pays occidentaux, apparaissent toutes sortes de mouvements qui prêchent la séparation. De plus en plus on devient analyste, et si ça continue, vous verrez, d'ici quelque temps le monde entier sera tout à fait bien « analysé ». Alors là, en morceaux !... Il est temps de se préoccuper de la synthèse. Je ne veux pas dire que les pays doivent cesser d'être libres ou autonomes, mais seulement qu'ils doivent se sentir membres d'un même organisme, d'un ensemble, d'une unité plus vaste, car c'est à ce moment-là que la vie circulera harmonieusement. La synthèse, c'est la vie, c'est l'éternité, c'est l'immortalité. Mais très peu me comprendront, ça je le sais, car les mentalités sont faussées par toutes les théories que propagent les journaux, les livres, les films... où il est toujours question de supprimer quelque chose, de couper, d'extirper...

Tous sont pour l'analyse : diviser, séparer, disloquer, déchirer. Même dans les familles, chacun est devenu tellement analyste qu'on ne se supporte plus ; pour un rien, on se sépare. Il faut maintenant étudier la synthèse, parce que la synthèse, c'est l'amour, la compréhension, l'entente. Vous direz : « Mais alors, puisque la synthèse, c'est l'amour, l'analyse c'est la sagesse ! » Évidemment, il y aurait là beaucoup de précisions à apporter. Symboliquement, on peut dire que la synthèse c'est l'amour, parce que le cœur additionne, rassemble, et que l'analyse c'est la sagesse, parce qu'au contraire l'intellect soustrait, dissèque, divise. Mais il faut bien reconnaître que toutes les synthèses ne sont pas magnifiques et les analyses non plus. Il est donc nécessaire de savoir jongler avec toutes ces notions.

Et même on peut dire que, dans leur façon d'aimer, certains font des analyses plutôt que des synthèses. Par exemple, ceux qui se contentent d'aimer un homme ou une femme sont des analystes. Ils oublient les autres, ils ne veulent pas les connaître, ils ne se réjouissent pas de leur existence, ils se concentrent sur une seule personne, et c'est d'ailleurs pourquoi ils rencontrent des déceptions, des souffrances. Eux aussi doivent apprendre la synthèse, afin d'unir le monde entier dans leurs pensées, dans leur amour.

Mais revenons à la science. C'est parce qu'elle se limite trop au domaine des faits qu'on assiste

maintenant à une telle dispersion : on ne sait plus comment maîtriser cette accumulation de découvertes faites chaque jour, on est noyé. Je ne dis pas qu'il faut arrêter d'étudier et de découvrir, mais quand on ne sait pas comment étudier les faits et les relier à un ensemble beaucoup plus vaste, au lieu d'y voir plus clair on a au contraire une vue de plus en plus éparpillée et confuse.

Rien n'est plus important que d'avoir une idée conductrice, comme une tête qui dirige. Mais les hommes de science qui ne l'ont pas compris, entassent tout pêle-mêle, et c'est un poids écrasant. Vous direz que la science se contente d'étudier ce qui existe, et qu'il est nécessaire de connaître les insectes, les microbes, les bacilles, les virus avec leurs particularités et leurs modes de propagation afin de pouvoir se mettre à l'abri. Ce n'est pas tellement sûr. Si les humains apprenaient à vivre dans la synthèse, c'est-à-dire l'harmonie, l'unité, l'amour, ils seraient bien portants et ils n'auraient pas tellement besoin d'étudier toutes ces bestioles dans les laboratoires ou dans le corps. Pourquoi fait-on tout le temps des analyses : analyses de sang, analyses d'urine ou de je ne sais quoi encore ?... Parce qu'on est devenu tellement analysé qu'on ne peut plus se passer d'analyses. Vivez dans la synthèse et vous n'aurez plus besoin d'analyses ! Vous ne saurez peut-être jamais comment est votre urine, mais vous n'en aurez pas besoin, parce que vous serez bien portants.

Je reconnais que les scientifiques eux-mêmes sont obligés pour leurs travaux de ne pas se limiter à leur propre spécialité, mais de faire appel à d'autres. Quand ils doivent construire un satellite, par exemple, depuis les mathématiques jusqu'à l'astrophysique, à combien de disciplines ils doivent avoir recours ! Oui, mais leur méthode, suffisante pour construire une machine, est insuffisante pour pénétrer les secrets de la vie.

En séparant les êtres et les choses de la vie universelle, on ne peut pas savoir comment la vie vibre, palpite et se manifeste en eux : parce qu'on les a coupés de l'arbre ! On isole une branche, une feuille, un fruit pour l'étudier. Non, c'est sur l'arbre qu'il faut étudier le fruit, pour comprendre comment il est le point d'aboutissement de toutes les énergies qui circulent.

On entend toujours prôner « la vérité scientifique ». Eh bien, plus importante que la vérité scientifique, il y a la vérité de la vie. Et la vérité de la vie, c'est d'apprendre à lier les moindres détails avec une idée centrale, à les situer dans l'édifice cosmique pour voir comment ils vibrent en harmonie et participent à la vie du tout. Ainsi, chaque fait étudié est placé comme un élément qui contribue au maintien de l'édifice.

Comme les scientifiques, il faut donc observer, étudier avec précision, exactitude, mais aller plus loin en apprenant à ajuster les éléments afin qu'il

circule entre eux quelque chose qu'ils ne possédaient pas séparément, et ce quelque chose c'est la vie. Le véritable savoir se trouve dans la vie. Séparez les éléments, la vie n'est plus là. Savoir que tel élément a telle propriété, telle odeur, telle saveur ou telle couleur n'est pas l'essentiel, car tant que cet élément est pris isolément, il ne participe pas à la vie. Mais liez-le aux autres éléments, et la vie apparaît. Vous pouvez connaître toutes les propriétés des éléments, tant que vous ne savez pas comment la vie circule entre eux, vous ne possédez pas le vrai savoir.

Alors, comprenez-moi bien. Je le répète, je ne dis pas qu'il ne faut pas se spécialiser, je ne suis pas si étroit ; je me rends bien compte que dans la majorité des cas, cela voudrait dire que vous ne devez pas avoir de profession, car toute profession est une spécialité. Je veux dire seulement que vous ne devez pas mettre votre spécialité au centre de vos préoccupations ; au centre de vos préoccupations il doit y avoir la vie dans sa dimension la plus vaste, la plus élevée. Et une fois que vous êtes ancrés ainsi sur l'essentiel, vous pouvez vous permettre d'aller explorer tout ce que vous voulez.

Vous ne posséderez une bonne philosophie de la vie que lorsque vous aurez des notions claires sur la structure de l'univers, les êtres qui l'habitent et les courants dont il est traversé. Mais l'essentiel, c'est d'étudier ce que représente l'homme lui-même,

quelle est sa place dans le monde ainsi que sa prédestination, et quels sont les facteurs en lui qui lui permettront de la réaliser. Ensuite, occupez-vous de cristallographie, de botanique, de zoologie, d'astronomie, etc., pourquoi pas ? Et dans la mesure où vous aurez déjà travaillé sur l'essentiel, toutes ces sciences bénéficieront d'une nouvelle lumière et prendront pour vous une autre dimension.

La grande faute des scientifiques est de croire que les méthodes qu'ils emploient à l'étude du monde physique ont une portée universelle et qu'elles peuvent être appliquées à tous les domaines de l'existence. Et comme ils n'ont pas vu Dieu ni l'Intelligence cosmique au bout de leurs microscopes ou de leurs télescopes, ils les rejettent. Leurs études ne cessent de leur montrer qu'une Intelligence sublime préside aux mouvements de tous les corps célestes, à la succession des saisons, au fonctionnement des organismes vivants : plantes, animaux, humains, etc., mais comme ils n'ont pas rencontré le Créateur pour discuter avec Lui, ils nient son existence et considèrent la création comme le fait du hasard. Eh bien, il faut que tous ces savants sachent que ce n'est pas dans la nature que l'intelligence manque, mais dans leur tête. Oui, ils ne savent pas raisonner et tirer des conclusions de leurs observations : ils découpent l'univers en morceaux et ils raisonnent sur ces morceaux. Voilà pourquoi ils ne découvriront jamais la vérité.

Pour découvrir la vérité, vous devez vous élever jusqu'à une autre compréhension de la vie. Ainsi, non seulement vous parviendrez à une meilleure connaissance des choses par l'intellect, mais en même temps tout un processus de régénération se déclenchera au plus profond de vous parce que vous êtes à nouveau entrés en relation avec le Tout : vous vous liez avec les courants subtils de l'univers, vous êtes plongés au sein de la vie cosmique, vous participez de cette vie en communion avec toutes les créatures visibles et invisibles et votre champ de conscience s'élargit.

Cette compréhension plus vaste de la science, c'est cela aussi la vraie religion. À quoi cela sert-il que les gens répètent que le mot religion vient du latin « religere » : relier, si dans leur tête ils ne font que des séparations ? Vous direz : « Mais le lien dont ils parlent est le lien avec Dieu. » Je veux bien, seulement que signifie un lien avec Dieu qui s'accompagne d'une séparation avec tout le reste ?... Le même lien qui relie le Créateur aux créatures doit relier toutes les créatures entre elles, et aussi tous les éléments de la création. C'est la compréhension de ce lien qui est la religion véritable. La religion véritable sous-entend donc aussi une science. Cette séparation entre la science et la religion dont certains sont si fiers, ne rime à rien. Si on sépare la religion et la science, c'est qu'on est trop étroit, on n'a compris véritablement ni

l'une ni l'autre. Est-ce que c'est clair maintenant ?...

L'étude du monde physique ne doit pas nous éloigner de Dieu, mais nous rapprocher de Lui. C'est pourquoi les véritables Initiés ne rejettent pas le monde, ils le considèrent comme leur laboratoire et ils se servent de tous les éléments qu'il contient ; ils savent que c'est grâce à ces éléments qu'ils arriveront un jour à fabriquer la pierre philosophale. Ceux qui veulent couper tout lien avec le monde ne sont pas dans le vrai. Dieu a mis dans le monde une richesse inouïe, mais nous avons besoin de la lumière de la Science initiatique pour apprendre à utiliser cette richesse au lieu de succomber sous son poids. La question est d'avoir la lumière et non de nous couper du monde ; celui qui se coupe du monde signe son arrêt de mort.

On peut dire que la démarche du scientifique et celle de l'Initié sont complémentaires : le scientifique travaille d'après les méthodes de l'analyse qui étudient les détails, et l'Initié d'après celles de la synthèse qui embrassent la totalité. L'idéal est de pouvoir joindre les deux. Alors, désormais, tout ce que vous pouvez voir, entendre, étudier ou toucher, pensez à lui trouver une place dans le Tout, ne le laissez pas au-dehors, éparpillé, séparé de l'Arbre de la vie. C'est cette attitude, cette façon de comprendre les choses qui éveillera peu à peu

en vous tous les centres subtils. Ces centres, la mystique hindoue les appelle les chakras. Beaucoup de méthodes ont été données pour les développer, et certaines sont très dangereuses. La meilleure méthode, celle que je vous donne, est de travailler à réaliser en vous l'unité de la vie.

Même si, au cours de l'histoire, tous les Initiés ne se sont pas présentés de façon absolument identique, certains se manifestant surtout comme des Maîtres de l'amour, d'autres comme des Maîtres de la pureté, d'autres comme les Maîtres de la sagesse, tous les véritables Initiés ont été obligés d'atteindre un point où ils embrassaient la totalité des choses, des êtres et des activités. Même si chaque Initié a reçu une mission déterminée, il ne se spécialise pas, mais s'efforce de vivre la plénitude de la vie.

Un Maître, un Initié est donc un être qui s'occupe de la vie dans sa totalité. Il ne perd pas de vue les détails, mais pour lui, l'essentiel c'est la vie : comment la protéger, l'enrichir, la purifier, car la vie est l'unique réalité qui contient toutes les autres. Et pour pouvoir saisir la vie dans sa totalité, il faut remonter vers la Cause première, vers la Source, Dieu Lui-même. Alors, veillez à toujours garder le lien avec la Cause de toutes les causes, la Source divine.

XV

TOUT VOIR POUR LA PREMIÈRE FOIS

Si pour la majorité des humains la vie paraît tellement monotone et vide, c'est qu'ils ont une compréhension trop étroite et superficielle de la réalité. Ils se prononcent sur les êtres et les choses d'après les apparences et ils s'imaginent que cette connaissance leur suffit pour la vie quotidienne.

Prenons seulement la manière dont les hommes et les femmes ont l'habitude de se considérer mutuellement. Lorsqu'ils se connaissent déjà depuis un certain temps, ils pensent qu'ils n'ont plus rien à découvrir les uns des autres, et c'est pourquoi en effet, ils ne découvrent plus rien, ils s'ennuient, ils sont blasés. C'est déjà devenu de la vieille histoire pour eux, et ils s'éloignent, ils se séparent. Ils ne se rendent pas compte que cet état de choses provient de ce que tout le côté subtil des êtres, leur âme, leur esprit, leur a échappé. Et le plus grave, c'est qu'en agissant ainsi, ils croient passer pour des gens d'expérience que plus aucune manifestation chez les autres ne pourra étonner, et ils s'ima-

ginent que leur prestige en sera augmenté. Ils vont peut-être accroître leur prestige devant des aveugles comme eux, mais ils vont se scléroser, parce qu'ils se ferment aux courants de la vie. Les êtres sont vivants, et la nature aussi est vivante, mais pour entrer en contact avec cette vie, il faut affiner en soi certaines facultés de perception. C'est possible avec des méthodes très simples.

Commencez, par exemple, par faire cet exercice. Vous sortez de chez vous le matin et vous apercevez le ciel, le soleil : efforcez-vous de sentir que vous les voyez pour la première fois. À ce moment-là vous allez découvrir toute une vie subtile qui vous avait jusque-là échappé, parce que vous aviez laissé se placer en vous un écran opaque. Et tant que vous ne vous débarrasserez pas de cet écran, vous ne posséderez jamais la véritable intelligence des choses.

La véritable intelligence est comme une source, toujours renouvelée, régénérée, enchantée, la véritable intelligence est dans un émerveillement sans fin. Et ne vous contentez pas de cultiver cette attitude vis-à-vis de la nature, apprenez à la cultiver aussi vis-à-vis des humains, car non seulement vous ferez des découvertes insoupçonnées, mais vous-même vous vous rendrez beaucoup plus intéressant et sympathique aux autres.

La chose la plus importante, c'est de communier avec la vie. Vous aurez beau tout connaître de

la terre et du ciel, les pierres, les plantes, les animaux, les étoiles et les humains avec leurs langues, leurs cultures et toutes les particularités de leurs modes d'existence... vous finirez toujours par ressentir un manque, une insatisfaction et même un ennui, tant que vous n'aurez pas appris à entrer en contact avec les courants subtils de la vie qui circulent en eux.

Vous direz : « Ce que vous nous demandez là est difficile et nous ne savons pas comment le faire. » Non, ce n'est pas difficile, et je viens de vous donner une méthode très simple : essayez toujours de voir les choses et les êtres pour la première fois. L'intérêt de cette méthode, c'est qu'elle nous oblige à devenir créateurs, et c'est cette faculté de création qui donne un sens à notre vie. Comment pensez-vous que des musiciens puissent jouer des centaines de fois la même œuvre et des acteurs la même pièce en produisant chaque fois des effets puissants sur le public ? Parce qu'ils sont capables de jouer chaque soir comme si c'était la première fois. Les artistes, même s'ils ne sont que des exécutants, sont tout de même des créateurs : parce que chaque fois ils redonnent la vie. Et vous, pourquoi n'en faites-vous pas autant ? Pourquoi laisser l'art aux artistes ? Vous aussi vous pouvez devenir créateurs à chaque instant en donnant vie à tout ce que vous faites, à tout ce que vous regardez, à tout ce que vous entendez... La seule condition, c'est

que vous le fassiez comme si c'était la première fois.

Je vous révèle aujourd'hui un grand secret que bien peu de gens ont découvert et pratiquent. Ils vivent des années et de plus en plus ils font les choses automatiquement : ils mangent, ils boivent, ils dorment, ils se promènent, etc., mais toujours automatiquement et c'est pourquoi ils ne sont pas heureux. Que de choses j'ai découvertes, moi, à cause de cette méthode que j'applique consciemment, de faire les choses comme si c'était la première fois ! Et c'est ainsi que tout m'apparaît toujours nouveau. D'ailleurs, c'est la réalité ; regardez, rien n'est jamais pareil : les êtres et les choses sont vivants, ils émettent chaque jour des radiations nouvelles. Même le métal d'un collier, d'une bague ou d'une montre que vous portez, vibre chaque matin différemment de la veille. Si vous étiez vraiment sensible, vous sentiriez la différence dans le mouvement des électrons. Cela s'explique par le fait que ces objets sont en relation avec les courants toujours nouveaux du cosmos, mais comme vous ne sentez rien du tout, vous croyez que c'est toujours la même chose.

En réalité, rien, nulle part, n'est jamais la même chose. Et le soleil surtout, quand il se lève le matin, est toujours nouveau. D'ailleurs, les astronomes vous le diront. De la terre, à l'œil nu, il se peut que nous ne voyions aucun changement, mais grâce à

leurs appareils, les astrophysiciens observent toute une vie sur le soleil : des courants, des projections, des éruptions... Et s'il se produit des changements sur le soleil, comment ces changements ne se répercuteraient-ils pas dans tout le système solaire, sur les humains, les animaux, les plantes, les pierres, et aussi les métaux ?...

Alors, désormais, si vous voulez découvrir une vérité qui donnera chaque fois un sens nouveau à votre vie, tâchez de faire les choses comme si c'était la première fois. Chaque matin en vous éveillant, pensez que vous pouvez redécouvrir le monde : mangez un morceau de pain, regardez le feu ou l'eau ou un arbre, une montagne... écoutez un morceau de musique, allez à la rencontre de votre famille, de vos amis, comme si c'était la première fois... et vous sentirez votre existence devenir chaque jour plus riche et plus belle.

XVI

RÊVE ET RÉALITÉ

Ce n'est pas ce qui se passe en dehors de vous ou à côté de vous qui est le plus important, mais ce qui se passe en vous. Ce qui est réel, c'est ce que vous sentez, ce que vous vivez.

Combien d'exemples dans la vie nous montrent que la réalité objective compte moins que la réalité subjective ! Devant le même événement, certaines personnes se réjouissent, d'autres s'attristent, d'autres se révoltent. Et combien de gens aussi vivent avec des impressions qui n'ont aucun rapport avec la réalité ! Certains se croient poursuivis par des malfaiteurs et vivent dans l'angoisse : il n'y a personne, bien sûr, mais ces malfaiteurs, ils les voient se glisser la nuit derrière un mur, là-bas, et ils les entendent s'approcher et chuchoter entre eux... D'autres personnes s'imaginent qu'elles n'ont qu'à se montrer pour faire naître la passion dans les cœurs ; elles voient à toutes sortes de signes les manifestations de cette passion : un geste, un sourire, une parole dans laquelle elles devinent

toutes sortes de sous-entendus, et même l'indifférence sont interprétés comme des déclarations d'amour...

Les exemples sont innombrables de gens qui, dans toutes sortes de domaines, vivent avec une réalité qu'ils se sont fabriquée, et ils se réjouissent, s'inquiètent, s'agitent à propos de choses qui n'existent pas ou qu'ils interprètent à leur façon. On a beau essayer de leur démontrer leur erreur, impossible de les convaincre, ils reviennent toujours à leurs fantasmagories. Ce n'est pas la réalité objective qui influence leur subjectivité, c'est leur subjectivité qui crée pour eux la réalité objective.

Ces phénomènes sont encore plus frappants dans les rêves. Vous rêvez que vous êtes en train de tomber dans un précipice et vous êtes terrifié, mais vous vous réveillez et vous prenez conscience que ce qui vous a fait si peur n'était qu'un simulacre. Pourtant, quand vous rêviez, vous ne doutiez pas que c'était la réalité. Certaines personnes disent qu'en rêvant, elles savent qu'elles rêvent, mais c'est très rare. Très peu de gens sont conscients qu'ils rêvent et ils éprouvent vraiment les mêmes émotions que s'ils vivaient des événements réels. Et alors, au réveil, quelle déception d'avoir perdu l'être aimé avec lequel ils se promenaient dans un grand parc au milieu des fleurs et des chants d'oiseaux ! Ou au contraire, quel soulagement de se retrouver dans son lit loin des dangers !

Vous direz que je ne vous apprends rien et que vous connaissez tous ces phénomènes. Je n'en doute pas, mais que faites-vous avec cette connaissance pour mettre de l'ordre dans votre vie intérieure ? Car c'est là l'utilité de connaître : pouvoir ensuite faire quelque chose avec ce que l'on connaît.

Alors, observez-vous, et quand vous voyez que vous êtes en train de prendre les choses pour plus graves ou plus dramatiques qu'elles ne sont, ou au contraire d'en minimiser la valeur ou la beauté, tâchez d'y remédier. Puisque notre subjectivité ne cesse de déformer la réalité objective, pourquoi ne pas travailler à l'orienter dans le sens le plus constructif ?

Et puis, qui nous dit que la réalité que nous vivons est la vraie réalité ? Nombreux sont les Initiés, les sages, qui nous enseignent que la vie est un rêve et que nous ne faisons que traverser un monde d'apparences dont nous finirons par nous réveiller un jour. Là encore, c'est une idée avec laquelle vous devez essayer de travailler. Lorsque vous traversez une période difficile, par exemple, dites-vous : « Je souffre, je suis malade, je suis persécuté. Oui, mais c'est une illusion, je rêve encore, et quand je me réveillerai, il ne restera pas une trace de tout ça. » Ou bien : « Toutes ces épreuves ne me concernent pas. Je ne sais pas à qui elles arrivent... peut-être à mon corps, mais en tout cas pas à moi.

Moi, je suis en dehors de tout ça, je suis un spectateur, je suis invulnérable. »

Vous direz qu'en attendant, cela ne vous empêche pas de souffrir. Oui, bien sûr, comme ceux qui font des cauchemars : ils poussent des cris, ils transpirent. Nos sentiments, nos émotions correspondent à une certaine réalité, mais ils ne sont pas la réalité. La vie est un rêve, oui, et puisque la vie est un rêve, tous les êtres humains sont des rêveurs. Mais la différence entre les Initiés et les hommes ordinaires, c'est qu'ils savent travailler avec ces notions de rêve et de réalité. Alors, apprenez, vous aussi. Dites-vous que la vie est un rêve, et que la vraie réalité est justement ce que les humains appellent rêve ; et tâchez de vivre dans cette réalité-là : arrêtez-vous de temps en temps et concentrez-vous sur la lumière, sur la beauté, sur la pureté, en imaginant que vous êtes plongés dans ce monde merveilleux, que vous y vivez. C'est un rêve, bien sûr, mais pourquoi ce rêve ne serait-il pas la vraie réalité ? Et d'ailleurs, en pensant que c'est la réalité, vous contribuez à la réalisation de ce rêve. Essayez, et vous verrez que vous avancerez énormément.

Maintenant, comprenez-moi bien, il y a rêve et rêve. Tous les gens rêvent, mais le plus souvent ce sont des rêves décousus, remplis de convoitises. Il faut rêver, mais en pleine conscience, afin que ces rêves soient dirigés par un savoir, par une volonté droite, et sans pour cela oublier cette réalité illu-

soire qu'est la vie. Car fuir la vie quotidienne sous prétexte qu'elle est une illusion n'est pas préconisé non plus. Il faut trouver un équilibre entre les deux : la sensation de rêver et celle d'être dans la réalité. Puisque nous sommes sur la terre, c'est là qu'il faut travailler, mais sans oublier qu'on est plongé dans un sommeil dont on s'éveillera un jour. Aux yeux des gens ordinaires, les Initiés passent pour des rêveurs qui croient à des choses irréalisables, impossibles, tandis qu'eux, bien sûr, sont éveillés. Et ils ne savent pas qu'en réalité ils dorment, ils ronflent même !... L'idéal, c'est que nos rêves rejoignent la réalité vraie, celle qui est au-delà des apparences.

Alors, retenez bien ce que je vous dis là : ne prenez jamais tellement au sérieux les difficultés et les malheurs de l'existence, sinon vous finirez par être écrasés et vous perdrez le goût de vivre. Devant les épreuves, dites-vous : « Bien sûr, ce qui m'arrive est réel, je ne peux pas le nier, mais ce n'est pas à moi que ça arrive. Moi, je suis un esprit immortel, éternel. » Et cela vous redonnera toujours le courage et l'espoir.

XVII

LA VÉRITÉ
AU-DELÀ DU BIEN ET DU MAL

Pour la majorité des gens, la vérité signifie le bien, et puisqu'ils assimilent la vérité au bien, le mal d'après eux n'appartient pas au domaine de la vérité. Et voilà donc encore une question qui n'a pas été suffisamment approfondie. Dans cette médaille qu'est la vérité on peut dire aussi que le bien est une face, et le mal une autre. Évidemment, il faut que le bien triomphe ; seulement on ne doit pas s'imaginer qu'on le fera triompher en cherchant à éliminer le mal.

Toute la vie est là pour nous instruire. Prenons simplement l'exemple de l'être humain, regardons comment il est construit. La partie supérieure est destinée à des activités nobles : voir, entendre, parler, penser, tandis que la partie inférieure digère, élimine, évacue, fonctions évidemment beaucoup plus triviales. Mais ces activités nobles et triviales se déroulent chez le même être humain, et s'il veut rejeter les secondes sous prétexte qu'elles ne sont pas assez distinguées, il mourra. On ne peut pas séparer le haut du bas.

Les facultés supérieures puisent des énergies dans les fonctions inférieures : celles-ci sont comme les racines nécessaires pour que cet arbre qu'est l'homme arrive à puiser les éléments qu'il transformera et distribuera ensuite sous formes de fleurs et de fruits. Alors, au lieu de vouloir déranger l'ordre des choses établi par la sagesse divine, il faut étudier et comprendre. Tous ceux qui se lancent dans une lutte contre le mal pour l'extirper, l'anéantir, mutilent la réalité, exactement comme celui qui voudrait supprimer en lui l'estomac, les intestins, le sexe, etc.

Prenons un autre exemple : celui de la circulation du sang. Le sang est l'intermédiaire entre l'air et les cellules de nos tissus. Lorsque le sang est vicié, est-ce que la nature a prévu de l'évacuer hors du corps pour être remplacé ? Non, il est purifié grâce à l'oxygène de l'air que nos poumons reçoivent par la respiration. Car la nature a trouvé un système pour transformer en nous le mal en bien. Et regardez aussi comment, au cours des siècles, les forces de la nature ont été domestiquées : le vent pour faire tourner les moulins, les torrents pour fabriquer de l'électricité, etc. Alors tous ces gens qui ont voulu lutter contre le mal, on peut les louer bien sûr pour leur élan, pour leur esprit de sacrifice, pour leur amour envers Dieu, mais on est obligé de dire qu'ils étaient à côté de la question. Car, quoi qu'on fasse, on est sans cesse devant cette

double réalité : le bien et le mal, la lumière et les ténèbres, la vie et la mort, et en aucun cas l'un n'arrive à triompher de l'autre. Il s'agit là bien sûr des conditions que l'on trouve sur la terre. Si vous parvenez à vous élever jusqu'au monde divin, vous découvrirez d'autres conditions, mais en attendant, puisque vous êtes sur la terre, il est plus sage d'étudier et de comprendre le sens de ces manifestations du mal dans votre vie : la maladie, les obstacles, les ennemis, et aussi le sens des faiblesses que vous constatez en vous.

La vérité n'est pas dans le mal, bien sûr, mais elle n'est pas non plus uniquement dans le bien, elle est dans le bien et le mal à la fois, ou plutôt dans un principe supérieur au bien et au mal qui sait travailler avec les deux. Et si l'on ne va pas plus loin pour voir quel est ce principe supérieur qui les dirige, on ne comprendra jamais leurs échanges, leurs jeux, leurs combats. Le bien et le mal sont des artistes engagés à jouer la pièce de la vie. Parce que s'il n'y a pas le mal, le bien peut-être ne fera rien, il s'endormira. C'est le mal qui le stimule.

Les humains appellent le bien de tous leurs vœux. Mais d'abord, comme ils sont rarement d'accord sur ce qu'il faut appeler « bien », ce sont tous ces biens contradictoires qui finissent par produire le mal. Voilà la triste réalité : chacun est tellement occupé à faire triompher « son » bien, qui n'est pas

le bien des autres, que cela ne peut produire que le mal. Et même, dans le cas où ce bien tant attendu survient, au bout d'un moment les gens s'ennuient et en arrivent parfois à perdre le goût de vivre. Oui, parce qu'ils étaient trop bien ; ils étaient oubliés par le mal, et être complètement oublié par le mal n'est pas tellement merveilleux non plus.

Le mal, c'est comme certains personnages de pièces de théâtre. C'est grâce à eux que tout arrive : tragédies, comédies, drames... L'existence est à peu près tranquille, mais voici quelqu'un qui, par ses ambitions, son amour, son orgueil, sa cupidité, sa jalousie ou sa bêtise, etc., vient semer le trouble dans une famille, ou dans un lieu de travail, et tous doivent passer par des péripéties, lutter, se défendre et trouver des solutions pour surmonter cette crise. À la fin de la pièce, certains sont morts, d'autres sont tombés malades ou sont devenus fous, d'autres au contraire ont acquis une sagesse parce qu'ils ont su utiliser ces conditions difficiles. Il n'y aurait jamais eu de pièce de théâtre si aucun élément de trouble ne s'était présenté pour déclencher l'action ! Et peut-être que sans le mal, la vie n'avancerait pas non plus.

Ces explications ne plairont peut-être pas aux philosophes ou aux théologiens qui ont des théories très compliquées sur le bien et le mal. Mais les théories compliquées ne résolvent pas le problème du mal. On résout le problème du mal par l'action,

en apprenant à le transformer. Sinon on ne fait que l'alimenter par son ignorance et sa faiblesse. La vérité ce n'est pas le bien, ou plutôt c'est le bien de celui qui a su transformer le mal.

Le vrai triomphe, ce n'est donc pas de massacrer nos ennemis. Le vrai triomphe, c'est de réussir à transformer nos ennemis en amis. Ainsi, au lieu d'être entourés de gens qui ne pensent qu'à nous nuire, nous sommes entourés de gens qui ne pensent qu'à nous aider. Bien sûr, c'est difficile. Abattre un ennemi d'un coup de revolver, lui verser dans son verre quelques gouttes de poison, placer des explosifs ou ouvrir le gaz pour faire sauter sa maison, c'est facile ; tandis qu'arriver à travailler sur soi-même et sur lui pour le transformer en ami, c'est très difficile, mais c'est cela qui en vaut la peine et qui prouve que l'on est dans la vérité.

Seuls les grands Initiés ont vraiment compris la question du mal. Ils ne se contentent pas de connaître le bien et de travailler avec lui, ils explorent aussi le mal. C'est pourquoi on dit de certains d'entre eux – de Jésus par exemple – qu'ils sont « descendus aux Enfers ». Ils prennent des précautions, ils prennent des armes, et une fois bien protégés ils descendent jusque dans l'Enfer étudier ces régions et leurs habitants. C'est pour eux qu'on a donné la formule : « savoir, vouloir, oser, se taire ». Je vous disais un jour que dans cette formule, « oser » est le mot le plus mystérieux. Pourquoi ?

Parce qu'oser, c'est avoir le courage d'entreprendre la descente en Enfer pour voir, comprendre, connaître et vaincre. Et ensuite se taire, parce qu'il ne faut jamais parler de l'Enfer à ceux qui n'y sont pas préparés.

Vous allez dire que vous n'avez jamais entendu parler de l'Enfer comme d'une région dont on peut aller étudier les habitants. Je sais, et il est temps que vous laissiez de côté toutes les fantasmagories que l'on vous a racontées sur l'Enfer pour avoir sur lui des notions plus véridiques. Vous direz : « Mais alors, qu'est-ce que l'Enfer ? » C'est un endroit très nécessaire où va se déverser tout ce qui est mauvais et vicieux dans l'univers ; c'est facile à comprendre. Que font les humains ? Ils ne vivent pas au milieu des ordures et des saletés, ils les mettent dans des poubelles, et puis dans des décharges, ou bien ils les brûlent dans des incinérateurs. Alors, si les humains ont trouvé des solutions pour se débarrasser des saletés, comment imaginer que l'Intelligence cosmique, elle, n'a rien pu trouver ? Eh bien, si, elle a trouvé cet endroit que les chrétiens appellent l'Enfer. L'Enfer est le dépôt de tous les matériaux de rebut, mais ce qu'il faut savoir, c'est que de grands Esprits d'en-haut viennent se servir de toutes ces substances pour des réalisations formidables. Oui, l'Enfer est un dépôt, un laboratoire, car la nature ne laisse rien comme ça

sans l'utiliser, elle l'envoie à « la station d'épuration » comme vous dites. Et cette matière débarrassée de ses impuretés sert pour d'autres créations.

Même l'Enfer est utile, même l'Enfer sert dans l'économie cosmique. Je sais bien que beaucoup de religieux n'accepteront pas cette idée, ils sont persuadés que l'Enfer existera pour l'éternité, rempli de malheureux damnés en train de brûler ou de subir les pires supplices. Eh bien, ils sont dans l'erreur. D'abord parce que cette croyance contredit l'amour de Dieu : jamais Dieu ne peut rejeter définitivement aucune créature. Et elle contredit aussi sa sagesse : parce que Dieu est sage, Il ne laisse rien se perdre, tout est utile et tout est utilisé, mais après avoir été préalablement transformé.

Donc, tous les éléments impurs du plan psychique sont rejetés dans l'Enfer, et là, d'autres forces, d'autres esprits viennent les prendre pour les transformer. C'est ainsi que de l'autre côté sortent des courants, des rivières d'énergie pure. Contrairement à ce que croient la plupart des gens, l'Enfer n'est pas un lieu clos où ce qui entre ne ressort plus. Il y a des tuyaux, des canalisations par où ressortent les éléments qui ont été transformés. Vous êtes étonnés ? Non, il ne faut pas être étonné, l'Enfer n'est pas un cul-de-sac n'aboutissant à rien. Les courants du mal retournent par des chemins déterminés pour alimenter, arroser, fertiliser d'autres régions encore inconnues.

On pense que ce sont toujours les mêmes éléments impurs qui s'accumulent et stagnent dans le lieu nommé Enfer. Pas du tout. Il arrive sans cesse de nouveaux déchets qui remplacent ceux qui ont été traités. Les esprits lumineux ne tolèrent pas les éléments qui ne vibrent pas à l'unisson avec l'harmonie cosmique et ils les projettent dans « les ténèbres extérieures », comme on dit. Eh bien, c'est cela, l'Enfer : un lieu retranché de la lumière divine, mais d'où les matériaux ressortent pour être à nouveau remis dans les circuits de la vie.

Ce ne sont pas là des connaissances que l'Église a l'habitude de donner aux fidèles. Pourquoi ? Je n'entrerai pas dans ce sujet. Mais celui qui aborde la Science initiatique est obligé de rencontrer cette question, de s'y arrêter et de connaître la vérité afin de mieux travailler. Les notions que l'Église a données de l'Enfer n'ont pas tellement aidé les chrétiens à se transformer. Pendant des siècles elles leur ont fait peur, mais est-ce que la peur est toujours un bon instructeur ? Je ne crois pas. Et puis, il finit toujours par arriver le moment où les gens n'ont plus peur, et à ce moment-là ils font des plaisanteries pour tourner en ridicule les croyances qu'on a voulu leur inculquer. Combien d'anecdotes humoristiques circulent sur ce sujet ! Je me rappelle même celles qui circulaient dans ma jeunesse en Bulgarie. Par exemple, un vieux Turc dit à son fils : « Écoute, Ali, tu dois arrêter de boire, sinon tu iras en Enfer,

et comme punition on t'accrochera des tonneaux autour du cou. — Ah ? dit Ali soudain intéressé, est-ce que ces tonneaux seront pleins ? » Et d'autres qui sont frileux et qui ont eu froid toute leur vie pensent que là-bas au moins ils auront chaud. Oui, les menaces de l'Enfer n'impressionnent plus grand monde.

On racontait aussi à cette époque l'histoire d'un évêque orthodoxe qui, au moment de mourir, avait dit adieu à sa femme en lui donnant rendez-vous au Paradis. Il se considérait comme un juste et sa place était évidemment au Paradis. La place de sa femme, il en était un peu moins sûr, mais tout de même, étant sa femme, elle ne pouvait que s'être sanctifiée à ses côtés pendant toute sa vie. Quelques années après, elle aussi mourut et alla au Paradis. Elle commença par chercher son mari. Elle va à droite, à gauche, elle demande partout son mari chéri : personne ne le connaît ! À la fin elle se présente devant saint Pierre pour qu'il l'aide dans ses recherches. Saint Pierre consulte son grand livre et lui dit : « Ma bonne femme, je ne trouve personne au Ciel du nom de ton mari. Regardons s'il est au Purgatoire. » Il cherche, il tourne les pages, mais il ne le trouve pas non plus au Purgatoire. Il ne restait qu'un seul endroit : l'Enfer. « L'Enfer ? Mais c'est impossible, s'écria la fidèle épouse. Mon mari ne peut pas être en Enfer ! » Mais voilà que c'est bien là qu'il était. Saint Pierre lui montre le

nom dans son gros registre. « Alors il faut que j'aille le voir, dit-elle, nous nous étions donné rendez-vous après ma mort. » Saint Pierre eut beau lui expliquer que dans l'autre monde on ne pouvait pas aller comme ça rendre visite à qui on voulait, rien à faire, elle pleura et supplia tellement qu'il finit par lui donner un laissez-passer. Arrivée en Enfer, de nouveau elle cherche, elle demande... Soudain que voit-elle ? Dans un énorme chaudron fumant, son mari enfoncé jusqu'au cou ! « Ô mon pauvre mari, s'exclame-t-elle, quand je pense que tu m'avais donné rendez-vous au Paradis ! Que je te plains, que tu dois être malheureux ! – Pas tellement, dit le mari, et tu sais, je suis même privilégié : je suis sur les épaules du cardinal ! » Et voilà comment les chrétiens prennent l'Enfer au sérieux.

Alors, n'oubliez jamais que la vérité a toujours deux côtés : le pur et l'impur, le lumineux et le ténébreux, le bien et le mal... Et le vrai savoir doit contenir les deux. Évidemment, si on est faible et ignorant, il vaut mieux ne pas aller explorer l'Enfer, et je ne vous conseille pas d'essayer. Je vous explique seulement que les plus grands Initiés sont ceux qui ont été capables de l'affronter, car à ce moment-là ils possédaient le savoir complet.

XVIII

« LA VÉRITÉ VOUS RENDRA LIBRE »

I

Vous ne comprenez pas encore les bénédictions que peut vous apporter la vérité, vous pensez que vous arriverez très bien à vivre sans elle. Oui, bien sûr, mais sans la vérité vous ne pouvez pas être libres. Seule la vérité apporte la liberté. Jésus l'a dit : « La vérité vous rendra libre. » Et qu'y a-t-il de plus désirable que d'être libre ?

Chaque qualité, chaque vertu possède des propriétés particulières : la propriété de l'amour est d'apporter la chaleur, celle de la sagesse d'apporter la lumière, et celle de la vérité de nous donner la liberté, parce que la vérité a un lien avec la volonté, avec la force. Mais nous l'avons vu, la vérité a différents degrés de manifestation et notre liberté dépend du niveau auquel nous nous trouvons par rapport à elle.

Vous comprendrez plus facilement si je vous donne quelques images prises dans la nature. Les taupes vivent sous terre, loin de la lumière, et pour

se déplacer elles sont obligées de creuser dans le sol de longues galeries que la charrue d'un paysan détruit parfois ; cette vie obscure et limitée leur convient sans doute parce qu'elles sont des taupes, elles ne peuvent en imaginer une autre. La vie des poissons est plus libre que celle des taupes : l'espace dans lequel ils se meuvent est plus vaste, plus éclairé. Mais plus libre encore est la vie des oiseaux : tout l'espace leur appartient et ils chantent et se réjouissent dans la lumière du soleil. La taupe, le poisson, l'oiseau sont ici des symboles ; chacun correspond à un niveau de conscience, et le niveau de conscience détermine la destinée.

Prenons maintenant l'image de l'arbre. Un arbre est constitué de racines, d'un tronc et de branches qui portent des feuilles, des fleurs et des fruits. Les racines sont enfouies dans le sol, elles vivent et travaillent dans la plus profonde obscurité, elles absorbent les éléments contenus dans la terre pour fabriquer la sève brute qui s'élèvera dans le tronc de l'arbre. Loin de l'air et de la lumière, elles accomplissent un travail difficile et ingrat, ne connaissant qu'obstacles, contraintes, limitations. Le tronc, lui, s'élance vers le ciel, une vie intense circule à travers lui : au centre les canaux ascendants de la sève brute, à la périphérie les canaux descendants de la sève élaborée. Au fur et à mesure que le tronc s'élève et se renforce, il s'enrichit de nouvelles

branches qui sont heureuses de se balancer dans le vent et la lumière et d'offrir à tous la vie et la beauté de leurs feuilles, de leurs fleurs et de leurs fruits.

Les racines absorbent les éléments de la terre et les feuilles absorbent la lumière solaire qui transforme la sève brute en sève élaborée. Les fleurs colorées et parfumées se préparent à devenir des fruits. Quant aux fruits, non seulement ils sont une nourriture pour les animaux et les hommes, mais ils renferment en eux les germes qui donneront naissance à d'autres arbres. Racines, tronc et branches ont leur utilité et leur beauté. Mais qui ne préfère pas vivre dans les branches de l'arbre avec les feuilles, les fleurs et les fruits qui s'ouvrent à la lumière et à la chaleur du soleil ?

L'univers est comparable à un arbre. D'ailleurs, pour de nombreuses traditions religieuses, l'Arbre cosmique est le symbole de la création. Suivant leur degré d'évolution, suivant les progrès qu'ils ont parvenus à accomplir sur le chemin de la vérité, les êtres se situent dans les racines, le tronc ou les branches. Ceux qui se situent dans les racines se sentent écrasés par les conditions de la vie, ils sont limités et plongés dans une telle obscurité qu'ils ne peuvent rien faire pour changer leur destinée. Même l'aide des plus grands Esprits est impuissante à les sauver ; quoi qu'ils fassent pour les instruire, ils ne comprendront rien. Ils ne sont pas rejetés, contrairement à ce qu'enseignent certaines

religions qui rejettent les créatures déchues dans les « ténèbres extérieures », car la vérité embrasse la totalité de la création. Mais ces êtres qui n'ont pas réussi à se dégager de la vérité des taupes et des racines sont placés pour certaines raisons dans de très mauvaises conditions d'évolution.

Ceux qui vivent dans le tronc de l'arbre cosmique sont plus libres parce qu'ils sont plus éclairés que les précédents ; mais là encore, la lumière n'est pas suffisante pour que toute la vérité leur soit révélée. Il faut qu'ils montent jusque dans les feuilles, les fleurs et les fruits. C'est là qu'ils posséderont véritablement la lumière et la liberté.

La fonction des racines est identique à celle de l'estomac qui, comme elles, absorbe la nourriture. Les hommes pour qui la vérité se limite au besoin de boire et de manger – qui est ici le symbole des besoins du plan physique – sont dans l'estomac, dans les racines. Et même si la possibilité de satisfaire ces besoins leur procure quelques contentements, il ne faut pas s'étonner s'ils se sentent souvent à l'étroit ou écrasés.

Et de même qu'une correspondance existe entre les racines et l'estomac, il en existe une autre entre le tronc de l'arbre et notre cage thoracique. Dans la cage thoracique se trouvent le cœur et les poumons, au travers desquels se produisent des phénomènes analogues à ceux de la transformation de la sève brute en sève élaborée. Le cœur envoie aux

poumons le sang vicié qui, grâce à l'oxygène, se purifie et peut alors continuer à alimenter l'organisme. Comme la sève brute, le sang vicié monte, et comme la sève élaborée le sang purifié descend. Cette région du cœur et des poumons correspond au plan astral des sentiments et des émotions. Ceux qui se situent dans cette région sont exposés aux variations ; continuellement leur humeur monte et descend.

Les branches avec les feuilles, les fleurs et les fruits correspondent à la tête. Ceux qui vivent dans la tête, c'est-à-dire dans le plan mental, sont plus éclairés et libres et ils ont surtout plus de possibilités pour créer.

Ces trois stades de l'évolution se définissent par rapport aux trois principes qui constituent le psychisme humain : l'intellect, le cœur, la volonté. L'intellect a besoin de lumière ; le cœur a besoin de joie, de dilatation ; la volonté a besoin de liberté pour agir. Il est évident que dans les racines il n'y a ni lumière, ni dilatation, ni liberté. La lumière, la joie et la liberté ne se trouvent véritablement qu'au sommet de l'Arbre cosmique.

La liberté dépend donc de notre degré d'évolution. C'est pourquoi pour l'être humain comme pour n'importe quelle créature, la liberté absolue n'existe pas. Le seul qui soit véritablement libre est Dieu, le Créateur. Même les anges et les archanges, même les chérubins et les séraphins ne

sont pas absolument libres. Tous les êtres créés sont dépendants du Créateur et ne sont libres qu'en considération du niveau où ils se situent dans l'immense hiérarchie des êtres.

Prenons maintenant des exemples dans le cosmos. En astronomie on distingue en général trois sortes de corps célestes : les comètes, les planètes et les soleils. Une comète traverse l'espace comme une tête échevelée, elle s'approche d'un soleil et se dit : « J'ai trouvé la vérité, j'ai trouvé mon Maître », et elle reçoit un peu de sa chaleur. Mais très vite elle reprend sa course à travers l'espace, à la rencontre d'un autre soleil qu'elle abandonnera à nouveau.

À la différence des comètes, les planètes tournent immuablement autour d'un soleil dont elles reçoivent la chaleur et la lumière, mais dans cette rotation elles subissent l'alternance des jours et des nuits, de la chaleur et du froid : lorsqu'un côté est éclairé, l'autre est plongé dans l'obscurité. Mais rien n'arrête leur marche patiente autour du soleil.

Quant aux soleils, eux, ils sont des sources inépuisables de lumière et de chaleur qui dispensent leurs bienfaits à toutes les créatures.

Les comètes, les planètes et les soleils se retrouvent chez les humains. Les comètes sont des êtres qui errent dans l'existence sans jamais se fixer, qui mènent une vie chaotique sans orientation, sans

idéal. Les planètes ont un centre autour duquel elles tournent, elles sentent qu'elles ne doivent pas s'éloigner de cette source de chaleur et de lumière qui est leur idéal spirituel. Elles passent par des hauts et des bas, mais elles persévèrent sur le bon chemin. Les soleils sont les grands Maîtres, les Initiés, qui sont allés si loin sur le chemin de l'amour et de la sagesse que rien ne peut les faire dévier de leur idéal, ils restent au centre et ils éclairent, ils chauffent les créatures autour d'eux.

Les taupes, les poissons et les oiseaux ; les racines, le tronc et les branches ; les comètes, les planètes et les soleils... toutes ces images prises dans la nature nous parlent de trois catégories d'êtres, et chacune de ces catégories est régie par une loi : la première par la loi de la nécessité ; la deuxième par la loi de la volonté libre, et la troisième par la loi de la Providence divine.

À la loi de la nécessité sont soumis les êtres primitifs qui depuis des réincarnations ne cherchent que la satisfaction de leurs besoins les plus grossiers. Ils se sont tellement enfoncés dans la matière qu'ils n'ont plus aucune liberté de mouvement, ils doivent subir leurs conditions d'existence. Ils n'ont aucune possibilité de choix et il n'y a pour eux qu'une voie, très dure, sur laquelle ils sont contraints de marcher.

La loi de la volonté libre gouverne des êtres plus évolués qui, dans leurs vies antérieures, ont pensé et agi de telle sorte qu'il leur est permis maintenant de décider de leur orientation. Bien sûr, leur liberté est limitée, mais ils ont toujours la possibilité de choisir au moins entre deux directions. À cette catégorie appartiennent les disciples de tous les enseignements spirituels, les artistes, les savants, les philosophes, tous ceux qui cherchent à progresser.

Quant à la loi de la Providence divine, elle gouverne les grands Maîtres et les grands Initiés. De nombreux chemins leur sont proposés entre lesquels ils peuvent choisir. Devant leurs yeux, la vie est éclairée et splendide, parce qu'ils sont des soleils, ils ont en eux la lumière.

Les êtres qui représentent les comètes sont régis par la loi de la nécessité qui ne leur laisse aucun choix. Ces êtres sont continuellement victimes de leur aveuglement, de leurs instincts inférieurs. Quoiqu'on tâche de faire pour eux, ils ne peuvent échapper à leur destin. Il est bon d'essayer de les aider en espérant qu'on allumera chez eux une toute petite lumière, mais il ne faut pas se faire d'illusions. Ils ont encore besoin de souffrir, les pauvres, et de recevoir des coups de la destinée avant de pouvoir s'arracher à leurs conditions déplorables.

Ceux qui représentent les planètes sont régis par la loi de la volonté libre, et il dépend d'eux de

progresser toujours plus avant dans la voie du bien. Leur route est aussi semée d'obstacles, mais s'ils tombent ils peuvent se relever. Ils doivent sans cesse prêter l'oreille à la voix intérieure afin de ne pas faire un mauvais choix car, une fois le choix fait, ils devront en assumer les conséquences jusqu'au bout. Si vous êtes sur le toit d'une maison, vous êtes libres de redescendre par l'échelle ou de vous jeter dans le vide. Si vous décidez de sauter, vous êtes immédiatement saisis par la loi de la pesanteur et vous allez vous écraser sur le sol. Vous n'êtes libres qu'avant de vous jeter dans le vide ; ensuite c'est fini, vous tombez. Bien sûr, si vous avez pris une mauvaise décision et que vous dégringolez, vous pourrez vous relever, mais combien d'efforts devrez-vous faire à nouveau !

La vie des soleils est régie par la loi de la Providence divine : ils sont libres, ils peuvent prendre des directions encore inconnues de la majorité des humains. Dans le monde à trois dimensions on peut aller à gauche ou à droite, en haut ou en bas, en avant ou en arrière. Mais dans les mondes à quatre, cinq dimensions ou plus dans lesquels se meut leur esprit, les voies sont infinies. Ces êtres sont libres grâce à la présence de Dieu dont la suprême liberté se manifeste en eux.

Seul l'esprit qui est une pure étincelle divine est libre en nous. Pour être libres, nous devons donc nous identifier avec notre esprit. À mesure que se

fait cette identification, nous nous renforçons et nous échappons aux conditions ambiantes.

Pour employer encore une autre image, on peut dire que s'identifier à l'esprit, c'est monter au-dessus des nuages. Tant que vous restez au-dessous des nuages, vous êtes dépendants : pour voir le soleil, il faut attendre le bon plaisir des nuages, et en attendant vous êtes exposés à l'obscurité, au froid, au brouillard, à la pluie. Comme vous ne savez pas que c'est vous-mêmes qui vous êtes mis dans cette situation, vous vous plaignez : « Le soleil s'est caché, Dieu m'a oublié. » Ce n'est pas vrai, en réalité ces impressions proviennent du fait que vous restez au-dessous des nuages. Si vous saviez élever votre conscience et la maintenir constamment au-dessus des nuages, vous auriez tout de suite la lumière. Au-dessus des couches nuageuses, le soleil brille toujours.

Mais les êtres régis par la loi de la nécessité ne sont pas seulement au-dessous des nuages, c'est sous terre qu'ils vivent, comme les taupes ou les vers dont le travail est de préparer la terre pour ceux qui viendront plus tard. Sur le sol vivent les êtres qui sont soumis à la loi de la volonté libre, mais ils dépendent du bon vouloir des nuages. Tandis que ceux que gouverne la loi de la Providence divine sont toujours au-dessus des nuages, et là le ciel pur et le soleil ne les quittent jamais – symboliquement parlant.

La majorité des humains vivent au-dessous des nuages et là, bien sûr, par moments la vie est difficile, mais ils ne doivent pas se plaindre. Se plaindre ne sert à rien et en tout cas ça n'a jamais servi à sortir des difficultés. L'unique moyen pour vous de changer les choses est au contraire de cultiver le contentement, parce qu'ainsi vous vous dilatez. Alors que par mécontentement vous vous crispez et qu'en se crispant on ne peut pas améliorer la situation, on entre dans le domaine où règne la loi de la nécessité : le choix se réduit, le chemin devient de plus en plus étroit et dans l'organisme les tissus perdent de leur souplesse. Celui qui persiste dans cet état d'esprit négatif n'a aucune chance d'améliorer sa situation. Les choses ne s'arrangeront que si vous arrivez à trouver la bonne attitude.

Il n'est écrit nulle part que vous devez être irrémédiablement écrasés par le destin. La fatalité n'existe que pour celui qui coupe le lien avec l'esprit. Donc, quoi qu'il vous arrive, vous pouvez vous dire : « Je suis un esprit et je peux changer ma destinée. » Évidemment, vous ne pourrez d'abord changer que peu de choses et vous ne vous écarterez que d'un centième de degré de votre état primitif. Mais si vous poursuivez votre effort dans cette direction, vous pourrez un jour mettre tout un système solaire entre la fatalité et vous. Ce qui importe, c'est de pouvoir changer votre direction.

Dès que vous comprenez que vous avez fait fausse route, vous devez changer de direction et continuer à marcher. Un jour votre destinée sera complètement transformée.

Le disciple a une claire connaissance des lois de la destinée. Il sait que les épreuves qu'il aura à affronter au cours de son existence sont la conséquence des transgressions qu'il a commises dans ses précédentes incarnations. Maintenant, il doit payer, réparer et apprendre. Pour cela il faut qu'il accepte toutes les conditions que la Justice divine a décidées pour lui. Rien ne peut contrecarrer ces décisions. Si vous devez avoir un échec, une maladie ou faire une rencontre malheureuse, vous n'y échapperez pas. Dans le plan physique vous n'êtes pas libre. Si vous voulez être libre, vous devez vous élever dans le plan spirituel. Par la prière, la méditation, vous établissez des liens avec le monde divin, vous travaillez à augmenter en vous la lumière, la force, la pureté, l'amour, et grâce à ces vertus vous transformez vos épreuves. Mais vous ne leur échapperez pas.

Imaginez quelqu'un qui croirait pouvoir lutter contre l'hiver ou l'empêcher de venir. Il serait bien obligé d'admettre un jour que l'hiver est plus puissant que lui et qu'il doit le subir. Eh bien, voilà le comportement de la majorité des humains devant les événements de la vie : ils croient qu'ils seront plus forts... et ils sont victimes ! Tandis que le dis-

ciple, lui, sait que l'hiver viendra et il se dit : « Je vais faire des provisions de bois, de charbon, de vêtements, et avec ça, que l'hiver soit le bienvenu ! » Ainsi l'hiver et le disciple sont contents. On peut résoudre le problème en ne luttant pas contre les épreuves auxquelles nous soumet la destinée, mais en faisant des provisions de charbon, de vêtements, de nourriture, c'est-à-dire de sagesse et d'amour pour affronter les difficultés avec lucidité et courage.

Voilà où se trouve notre pouvoir, notre liberté. Si l'on est venu sur la terre avec beaucoup de dettes à payer, il faut travailler à gagner beaucoup avant que les événements ne surviennent, afin d'être aidé le moment venu. Il se peut que vous réussissiez à fuir une épreuve au moment où elle se présente à vous, mais sachez alors qu'elle se présentera deux fois plus lourde quelques années après ou dans une autre incarnation... Et qui sait si vous aurez alors les mêmes conditions pour l'affronter ? Il faut donc essayer de liquider les paiements tout de suite dans cette vie-ci.

Et la meilleure méthode pour payer ses dettes, c'est de se mettre au service du Seigneur, de travailler pour la venue de son Royaume. Travailler pour le bien de l'humanité de façon impersonnelle, c'est entrer dans l'abondance de la Fraternité Blanche Universelle qui est en haut. À ce moment-là tous les frères et sœurs du monde divin com-

mencent à prendre chacun une partie de vos dettes : ils vous aident à supporter vos souffrances. Oui, mais comprenez bien que tout cela se passe dans la conscience. Ce n'est pas dans le plan physique, dans le plan matériel que vous êtes aidés, mais dans le plan spirituel. Alors, travaillez pour le Royaume de Dieu. Si vous ne travaillez que pour vous-mêmes, vous aurez à subir votre destinée.

II

On peut dire que, dès sa naissance, l'homme part à la recherche de la vérité. À quelques mois déjà, le tout petit enfant commence à explorer le monde : il regarde autour de lui, écoute les bruits, touche les objets, les met dans sa bouche... Dès qu'il sait parler, il ne cesse de poser des questions, et un jour ses parents l'envoient à l'école pour s'instruire. Cette instruction dure des années, mais le moment vient où il veut se sentir indépendant et libre. Auparavant ses parents et ses professeurs étaient pour lui des modèles qu'il respectait, mais maintenant il les rejette et décide de ne plus compter que sur lui-même, sur les expériences qu'il va faire pour trouver « sa » vérité. C'est très bien, c'est normal, mais quand quelqu'un parle de faire des expériences, comment se fait-il que chaque fois ce mot « expériences » sous-entende des aventures risquées : le libertinage, l'alcool, la drogue, etc. ? Pourquoi « faire des expériences » ne signifie-t-il

jamais essayer de marcher sur le chemin de la lumière et des vertus divines ?...

On veut sortir de la banalité quotidienne pour goûter quelque chose de nouveau, d'inouï. Mais c'est dans la vie spirituelle qu'il y a le plus d'expériences nouvelles à faire ! Quand on prétend tout essayer, pourquoi n'essaie-t-on pas aussi de méditer, de prier, de se lier au monde de la lumière, de progresser dans la voie de l'amour et de la sagesse sous la conduite des Initiés et des grands Maîtres ? Que l'on trouve un jour que les leçons des professeurs ou des parents ne suffisent plus, d'accord, mais ce n'est pas une raison pour se jeter à corps perdu dans toutes sortes d'aventures, guidé par son seul désir d'indépendance.

Celui qui décide de se passer de l'expérience de ses aînés fait preuve d'une indépendance mal comprise. D'ailleurs, qu'il le reconnaisse ou non, il ne peut pas ne pas en tenir compte. Que fait un romancier, un poète, un philosophe, un musicien, un peintre ? Il vit sa vie en même temps qu'il crée une œuvre qui ne peut être que le reflet de ses expériences ; il lègue ensuite cette œuvre aux hommes qui s'en nourrissent. Siècle après siècle, s'est peu à peu constitué tout un héritage de pensées et de sensibilités que nous recevons, pour ainsi dire, dès la naissance. La réalité, c'est donc que nous sommes envahis par la vie des autres, leurs pensées, leurs sentiments, leurs découvertes, leurs émerveille-

ments, mais aussi leurs erreurs et leurs angoisses. Alors, de quelle liberté parlons-nous ? On ne peut pas vivre sans recevoir des influences.

L'influence est la loi de la vie. Tout ce que nous regardons, écoutons, goûtons, touchons, respirons, mangeons, ne cesse de nous influencer. Et souvent, si nous pensons être tellement libres, c'est tout simplement parce que nous ne savons pas sous quelles influences nous agissons. Il est donc heureux que certains subissent quelques bonnes influences à leur insu, car s'ils en étaient conscients, dans leur désir d'indépendance ridicule, ils auraient été capables de les rejeter.

Si vous voulez vraiment votre salut, vous devez comprendre combien il est important d'être guidé par les grands esprits qui vivent ou qui ont vécu sur la terre. Ces êtres, qui ont fait beaucoup plus d'expériences que nous, qui ont résolu une quantité de problèmes, sont comme des livres vivants qui nous communiquent les connaissances qu'ils possèdent. Nous vivons, nous agissons, et grâce à eux quelque chose d'autre vient s'ajouter à nos propres expériences, quelque chose de supérieur, de plus riche que nous et qui nous aide.

En rejetant toute autorité spirituelle ou morale pour n'en faire qu'à leur tête, les humains reproduisent chaque fois la faute d'Adam et Ève. Il est dit dans la Genèse que Dieu, qui avait placé Adam

et Ève dans le jardin d'Éden, leur avait interdit de manger du fruit de l'Arbre de la Connaissance du bien et du mal. Mais ils désobéirent et ils furent chassés du jardin.

Le mystère qui entoure l'Arbre de la Connaissance du bien et du mal concerne les forces en action dans la nature. L'homme occupe une certaine place dans l'univers ; à cette place correspond un état de conscience déterminé qui ne lui permet pas de tout connaître et de tout expérimenter. Même si on peut dire que la curiosité est un des principaux moteurs de l'évolution humaine, il y a des expériences pour lesquelles les humains ne sont pas encore prêts, et s'ils les font prématurément, ils s'exposent à de grands dangers. Je vous ai déjà longuement parlé de l'Arbre de la Connaissance du bien et du mal*. Symboliquement, on peut dire qu'avant la faute les premiers hommes vivaient dans les fleurs de l'Arbre cosmique mais que, voulant élargir leur champ d'investigation, ils sont descendus jusque dans les racines où il y a certainement beaucoup de choses à découvrir... Mais ils y ont aussi découvert la limitation et la mort.

Pour reconquérir notre liberté, nous n'avons pas d'autres moyens que de reprendre le chemin vers les hauteurs. Comment ? En nous appliquant

* Voir « L'Arbre de la Connaissance du bien et du mal » (Izvor, n° 210).

à accomplir la volonté du Créateur. La liberté n'existe pas hors de la soumission à Dieu, à Celui que les Psaumes appellent le Très-Haut et qui est la Puissance, la Sagesse, l'Amour. En se séparant du Créateur, que ce soit consciemment ou inconsciemment, l'homme devient l'esclave des entités inférieures qui ont intérêt à le séduire pour le dominer, comme l'a fait le serpent qui a entraîné Adam et Ève hors du Paradis. Car ce que la Genèse appelle « le serpent » est une expression symbolique pour désigner toute une catégorie d'êtres malfaisants qui, s'étant révoltés contre Dieu, ont voulu entraîner les humains dans leur rébellion. C'est pourquoi maintenant, pour retrouver notre liberté, nous devons nous lier aux entités lumineuses qui sont restées fidèles au Seigneur.

Ce n'est qu'au niveau le plus élevé, sur le plan divin, que le mot « liberté » prend tout son sens. Quand nous accomplissons sa volonté, Dieu se manifeste en nous, et c'est parce qu'Il est libre que nous nous sentons libres aussi à cause de sa présence en nous : nous sommes libres de sa liberté. Dieu agit en nous, et c'est de son action libre que nous vivons.

Tous ceux qui cherchent la liberté en abandonnant leurs responsabilités ou en se laissant aller aux passions, aux instincts les plus bas, sont les esclaves des esprits inférieurs auxquels ils sont en train d'ouvrir les portes. Là où le Seigneur n'entre

pas, ce sont les diables qui entrent. Tant que nous ne ferons pas entrer Dieu en nous pour qu'Il remplisse notre âme et notre esprit de la liberté, de la lumière et de la force qu'Il possède, la place sera libre pour nos ennemis. Tous nos tourments viennent de ce que des ennemis nous habitent.

La liberté n'existe pas là où on la cherche, ni sous la forme qu'on imagine. Combien se disent : « Je ne travaillerai pas, je ne me marierai pas, je n'aurai pas d'enfants, je ne veux aucune obligation. À moi la liberté ! » Mais croyez-vous qu'ils soient libres ? Non, intérieurement ils sont encore plus limités que les autres, car cette volonté de libération ne leur a pas été inspirée par un idéal noble et désintéressé.

« La vérité vous rendra libres », disait Jésus. Cette vérité qui nous libère est celle de l'amour et de la sagesse, et c'est la vérité de tous les Initiés. C'est pourquoi le Maître Peter Deunov a composé le chant « Kaji mi ti istinata » : « Dis-moi la vérité qui apporte la liberté à mon âme », demande le disciple. Et le Maître répond : « Prends conscience, aime, sème, construis, donne tout. »

Donc la vérité ne peut pas asservir. C'est parce que la majorité des humains n'ont pas encore compris la vérité comme un fruit de la sagesse et de l'amour qu'on les voit, au nom de leur vérité, travailler à asservir les autres. Mais celui qui s'impose ainsi doit savoir qu'il n'est pas un bon ser-

viteur de la vérité, car dans la violence, il n'y a ni amour ni sagesse. « Mais, direz-vous, si certains refusent la vérité, il faut bien la leur imposer ? » Non. Il ne faut pas imposer la vérité. Et d'ailleurs cela ne sert à rien. Il faut savoir que la vérité ne peut pas être reçue par tous, car beaucoup de gens sont très loin encore de l'amour et de la sagesse, et le Ciel interdit de leur imposer la vérité par la violence. C'est pourquoi l'enseignement des grands Maîtres est fait pour des êtres déjà préparés, des êtres qui, ayant déjà fait certaines expériences, ont compris que la vie véritable est dans le progrès spirituel. Pour ceux qui ne l'ont pas compris, il faut attendre, malheureusement, que les événements de la vie viennent taper sur eux avec de gros marteaux.

Le véritable Maître, lui, ne possède que de très petits marteaux : il ne peut pas s'en servir pour travailler sur de gros blocs de pierre. Aussi garde-t-il ses instruments pour d'autres travaux plus subtils. Lorsqu'il voit une forme déjà élaborée, il sait que là, oui, il y a quelque chose à faire : à tout petits coups, il affine les détails pour donner à cette forme plus d'harmonie, plus d'expressivité : il s'efforce de faire apparaître dans ce visage les traits originaux du visage de Dieu...

Nous devons chercher la liberté dans la soumission au Créateur. Dans les premiers versets de la prière dominicale : « Que ton nom soit sanctifié,

que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel... » Jésus a magnifiquement exprimé en quoi consiste cette soumission. Il disait aussi : « Je suis venu pour faire les œuvres de Celui qui m'a envoyé. » Et nous aussi, si nous voulons entrer dans le domaine de la Providence divine, nous devons devenir des ouvriers dans le champ du Seigneur. Ainsi, quand nos créanciers – les lois du monde spirituel que nous avons transgressées – viendront nous trouver en exigeant que nous remboursons nos dettes sous peine de nous traîner en prison, le Seigneur répondra : « Laissez-le tranquille, car il est mon serviteur. – Oui, mais il a des dettes ! – Lesquelles ? Combien ? – Il a commis telle faute, il a enfreint telle règle. – Bon, c'est entendu, mais il est mon ouvrier, il travaille chez moi, partez tranquilles, c'est Moi qui paierai ses dettes. » Comme Dieu est juste, Il ne chasse pas les créanciers qui réclament à bon droit, Il leur dit simplement : « C'est Moi qui paierai pour lui, partez contents. » C'est pourquoi on a intérêt à devenir un ouvrier du Seigneur. Nos créanciers sont innombrables, et pour les satisfaire il faudrait posséder des richesses immenses qu'on ne peut acquérir ni facilement ni rapidement. Quand le Seigneur voit que nous Lui consacrons nos pensées, notre travail, notre amour, Il acquitte nos dettes.

Il ne sert à rien de déclarer à nos créanciers : « J'appartiens à une famille distinguée. Je suis un

grand érudit. » Ils répondront que tout cela ne les intéresse pas et que nous devons les payer, et nous ressentirons toutes sortes de tiraillements dans notre cœur et dans notre tête tant que nous ne nous serons pas acquittés de ces dettes. Le jour où nous serons dans la vérité, les créanciers ne nous visiteront plus ; s'ils viennent, c'est que nous sommes encore dans le tronc de l'arbre, là où nous devons toujours subir certaines limitations. Pour retrouver la liberté, il faut remonter au sommet de l'arbre.

Il y a, dans les Contes des Mille et Une Nuits, un récit qui est très intéressant du point de vue de la Science initiatique. Le roi Salomon possédait des connaissances magiques grâce auxquelles il commandait aux esprits de la nature. Il les envoyait dans les entrailles de la terre ou au fond des océans chercher des matériaux précieux dont il avait besoin pour la construction du temple de Jérusalem. Est-ce vrai ? Je n'en sais rien. D'ailleurs ce n'est pas cela qui est intéressant, mais la leçon qu'on peut tirer de ce conte :

« Un jour, un esprit très puissant refusa d'obéir à Salomon qui, pour le punir, l'enferma dans un vase scellé de son sceau et le jeta à la mer. Pendant le premier siècle, le génie promit que si quelqu'un venait le libérer, il lui donnerait une grande fortune. Le siècle passa, personne ne vint. Durant le

second siècle, il promit qu'il donnerait à son libérateur tous les trésors de la terre. Personne ne vint. Il y eut un troisième siècle au cours duquel le génie jura que celui qui lui rendrait la liberté deviendrait un très puissant monarque. Mais personne ne vint. Plusieurs siècles passèrent ainsi. Désespéré, furieux, le génie finit pas s'écrier : « Eh bien maintenant, celui qui viendra me délivrer, je le tuerai. »

« Depuis qu'il avait été jeté à la mer par Salomon, le génie avait évidemment beaucoup voyagé au fond de l'eau. Il finit par échouer un jour sur un rivage où vivait un pauvre pêcheur, qui chaque jour allait jeter ses filets à la mer et retirait tout juste assez de poissons pour faire vivre sa femme et ses enfants. Un matin, lorsqu'il retira ses filets, il sentit une grande résistance. Peut-être avait-il pris un poisson plus gros qu'à l'ordinaire, et il se réjouit... Enfin, il sortit le filet et vit qu'il n'avait ramené qu'un gros vase scellé d'un sceau. Il fut tout d'abord un peu dépité, puis il se dit qu'un vase que l'on avait pris la peine de sceller ainsi contenait certainement quelque chose de précieux. Avec son couteau, il finit par ouvrir le vase. Il eut d'abord l'impression qu'il était vide, mais peu à peu, il vit se former une sorte de vapeur noire qui s'éleva dans l'air et s'étendit si largement au-dessus de la mer qu'elle voilait le soleil.

« Quand elle fut entièrement sortie du vase, cette vapeur prit la forme d'un géant énorme qui

se dressa devant lui avec une expression terrible et lui dit : « Ah, ah ! c'est toi enfin qui m'as délivré. Eh bien, tu n'as pas de chance, prépare-toi à mourir. Il y a des siècles que le roi Salomon m'a enfermé dans ce vase. Pendant longtemps j'ai été prêt à combler de présents celui qui viendrait me délivrer, mais il a trop tardé et maintenant j'ai décidé de le faire mourir. Allez, dis ta prière. » Le pauvre pêcheur, terrorisé, essaya bien d'apitoyer le génie en lui parlant de sa femme et de ses enfants qui mourraient de faim s'il n'était pas là pour les nourrir. Mais en vain. Le génie resta impitoyable.

« Or le pêcheur n'était pas bête : quand il vit qu'il ne réussirait pas à attendrir cet être malfaisant, il décida d'employer la ruse. Il lui dit : « J'accepte, je comprends que je dois mourir. Mais fais-moi la grâce de répondre d'abord à une question et promets-moi de me dire la vérité. » Le génie promit. « Quand je vois ton immense taille, dit le pêcheur, je n'arrive pas à croire que tu étais réellement dans ce vase. – Et pourtant si, j'y étais ! – Cela me paraît tellement extraordinaire ! Je ne le croirai vraiment que si tu me montres comment c'est possible. » Le génie, vexé de ce que le pêcheur continue à mettre sa parole en doute, accepta de faire ce qu'il fallait pour le convaincre. Sous ses yeux, il se transforma de nouveau en une fumée qui rentra dans le vase. À ce moment-là, le pêcheur saisit rapidement le couvercle et boucha le vase.

Ce fut alors au génie de supplier le pêcheur de lui rendre à nouveau sa liberté... »

L'histoire est longue encore, mais je ne vous ai raconté ce début que pour vous faire comprendre que de telles choses se passent aussi avec nous. Quotidiennement, des entités en nous demandent à être libérées, et si nous les satisfaisons, nous nous trouverons exposés à de grands dangers. Avant de les libérer, il faut connaître leur nature et se dire que si elles sont ainsi ligotées, il y a certainement des raisons à cela. De même qu'on ne doit pas libérer les gaz toxiques qui sont enfermés dans un laboratoire de chimie, on ne doit pas libérer en l'homme toutes les forces du subconscient : les instincts, les passions. Si nous les libérons, c'est nous qui serons leurs premières victimes.

C'est l'Esprit divin qu'il faut libérer en nous. La liberté, c'est la vérité qui s'exprime dans le domaine de l'action. Être libre, c'est agir selon la vérité divine.

TABLE DES MATIÈRES

I	La recherche de la vérité	9
II	La vérité, enfant de la sagesse et de l'amour	21
III	La sagesse et l'amour : lumière et chaleur	29
IV	L'amour du disciple, la sagesse du Maître	39
V	Le noyau de vérité	47
VI	« Je suis le chemin, la vérité et la vie » ..	55
VII	Le rayon bleu de la vérité	67
VIII	Vérité véritablement véridique	77
IX	Rester fidèle à la vérité	87
X	« Des goûts et des couleurs... »	97
XI	Monde objectif et monde subjectif	109
XII	La primauté du monde subjectif	121
XIII	Progrès scientifique et progrès moral . . .	131
XIV	Vérité scientifique et vérité de la vie . . .	143
XV	Tout voir pour la première fois	159
XVI	Rêve et réalité	167
XVII	La vérité au-delà du bien et du mal	175
XVIII	« La vérité vous rendra libre »	187

Éditeur-Distributeur

Éditions PROSVETA S.A. - B.P. 12 - F - 83601 Fréjus Cedex (France)
Tel. (33) 04 94 19 33 33 - Fax (33) 04 94 19 33 34
E-mail: international@prosveta.com - www.prosveta.com

Distributeurs

BELGIQUE & LUXEMBOURG

PROSVETA BENELUX - Lierssesteenweg 154 B-2547 Lint

Tel (32) 3/455 41 75 - Fax 3/454 24 25

e-mail: prosveta@skynet.be

N.V. MAKLU Somersstraat 13-15 - B-2000 Antwerpen

Tel. (32) 3/231 29 00 - Fax 3/233 26 59

VANDER S.A. - Av. des Volontaires 321 - B-1150 Bruxelles

Tel. (32) 27 62 98 04 - Fax 27 62 06 62 - e-mail: g.i.a@wol.be

CANADA

PROSVETA Inc. - 3950, Albert Mines - North Hatley (Qc), J0B 2C0

Tel. (819) 564-8212 - Fax. (819) 564-1823

in Canada, call toll free: 1-800-854-8212

e-mail: prosveta@prosveta-canada.com

www.prosveta-canada.com

SUISSE

PROSVETA Société Coopérative - CH - 1808 Les Monts-de-Corsier

Tel. (41) 21 921 92 18 - Fax. (41) 21 922 92 04

e-mail: prosveta@swissonline.ch

L'association Fraternité Blanche Universelle
a pour but l'étude et l'application de l'Enseignement
du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov édité et diffusé
par les Éditions Prosveta

Pour tout renseignement sur l'Association, s'adresser à:

Secrétariat F.B.U.

2 rue du Belvédère de la Ronce

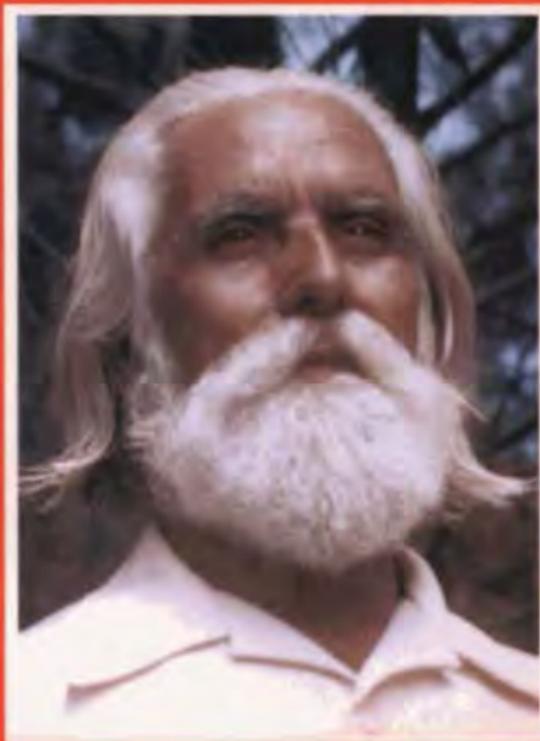
F - 92310 SÈVRES, FRANCE

Tel. (33) 01 45 34 08 85 - Fax (33) 01 46 23 09 26

E-mail: fbu@fbu.org - Site internet - <http://www.fbu.org>

Achevé d'imprimer en janvier 2003
par DUMAS-TITOULET Imprimeurs
42004 Saint-Etienne - France
N° d'imprimeur 38295

Dépôt légal : janvier 2003
1^{er} dépôt légal dans la même collection : 1992



Le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986) philosophe et pédagogue d'origine bulgare, vint en France en 1937. Ce qui frappe dès l'abord dans son œuvre, c'est la multiplicité des aspects sous lesquels est présentée cette unique question : l'homme et son perfectionnement. Quel que soit le sujet abordé, il est invariablement traité en fonction de l'usage que l'homme peut en faire pour une meilleure compréhension de lui-même et une meilleure conduite de sa vie.

« S'il y a tellement de vérités différentes et contradictoires qui circulent de par le monde, c'est qu'elles reflètent la déformation du cœur et de l'intellect des humains. Lorsque quelqu'un vous dit : « Pour moi, la vérité, c'est que... », c'est « sa » vérité, et cette vérité parle de son cœur et de son intellect à lui qui sont insuffisants, déformés, ou au contraire très développés. Si la vérité était indépendante de l'activité du cœur et de l'intellect, tout le monde devrait découvrir la même. Or, ce n'est pas le cas, vous le savez bien. Tout le monde découvre des vérités différentes, sauf ceux qui possèdent le véritable amour et la véritable sagesse. Ceux-là ont découvert la même vérité, c'est pourquoi ils parlent tous le même langage. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov

ISBN 2-85566-520-5



www.prosveta.com

e-mail: international@prosveta.com